

sans frontière

« Qu'il me soit permis de découvrir et de vouloir l'homme, où qu'il se trouve. » Frantz Fanon

NOUVEAU

Le vote des immigrés arrive !

AUX URNES, CITOYENS

S.F. LANCE

LA CAMPAGNE

<p>1945 : droit de vote pour les femmes 1982 : les immigrés aux municipales</p>	<p>Elections municipales Et si on votait ? Elections municipales : Ils votent Et pourquoi pas nous ?</p>	<p>Elections municipales ; Pour qui sonne le vote ?</p>
<p>Elections municipales Les immigrés hors-jeu</p>	<p>Elections municipales A nous les petites urnes !</p>	<p>Français - Immigrés : Mêmes impôts mêmes voix</p>
	<p>Elections municipales : CHICHE ! Et si on votait ?</p>	
	<p>Municipales Ils votent... nous payons</p>	
<p>IMPOTS LOCAUX : TOUS ONT PAYE MUNICIPALES : QUI VA VOTER ?</p>	<p>Elections municipales NOTRE VOTE NOUS INTERESSE</p>	
<p>Elections municipales : CHICHE ! ET SI ON VOTAIT ?</p>		

Le 6 mars prochain:

ET SI ON VOTAIT?

Que faire quand un sentiment de lassitude vous gagne à observer les derniers événements que l'actualité se charge de nous asséner à chaque fois depuis une dizaine d'années... comme si rien n'avait changé.

Un même mort à 19 ans d'un racisme qui tue, qui n'en finit pas de tuer (lire le dossier sur la mort de Abdenni à Nanterre). Et que dans nos oreilles résonnent encore et toujours ces mots tant criés depuis dix ans : « **plus jamais ça** ». Alors qu'à chaque fois tout recommence comme avant... comme si rien n'avait changé.

Une grève de la faim qui s'étire et qui s'étirole, dix ans presque jour pour jour après les premières grèves de la faim de 1972, menées pour avoir des « papiers ». Ces papiers qui ne cessent de hanter les esprits des uns et

des autres, surtout de ceux qui n'en ont pas, qui attendent et qui espèrent... comme s'il n'y avait aucun autre moyen de revendiquer... comme si rien n'avait changé.

Pourtant tout le monde s'accorde à dire qu'il faut que cela change ; tout le monde s'accorde à dire qu'il faut trouver de nouveaux moyens de lutte et d'expression, des chemins nouveaux pour sortir de cette logique infernale qui nous a peut-être trop marqué afin de ne pas nous retrouver encore une fois « coincés » entre une grève de la faim en hiver et un festival immigré au printemps.

Le problème n'est plus seulement entre le pouvoir et les immigrés. Il est aussi entre immigrés eux-mêmes et entre immigrés et associations de soutien.

Alors que peut-on faire et quoi faire d'autre ?

Il est une échéance le 6 mars prochain qui nous concerne au premier degré. Nous le savons tous.

Faut-il accepter encore que lors des municipales nous restions en spectateurs et qu'ici et là dès qu'on parle de sécurité, « on » pense immigré. Dès que le mot « terroriste » est mentionné, il lui sera accolé le contrôle des basanés.

Cela fait 20 ans que cela fait des ravages dans les têtes des gens et cela continue malgré la bonne volonté des uns et des autres. Le racisme s'alimente toujours de ces phrases insidieuses, qui passent presque « inaperçues ».

Une question se pose à ce niveau du débat : comment être présent dans cette campagne qui s'annonce dure, sans tomber dans certains pièges. Il n'est pas question de reprendre le vieux débat théorique sur le droit de vote qui serait accordé aux gentils immigrés, dès que l'opinion en France sera prête, ou dès que le Sénat sera en majorité de gauche.

Non, car le débat est à poser autrement. Il faut que nous affirmions nous mêmes et nos amis, notre volonté d'arracher nos droits de « citoyens » sans devoir changer de nationalité. Voter pour les municipales c'est revendiquer haut et fort cette citoyenneté. Mais pour cela il faut voter. Nous n'avons toujours pas le droit de le faire le 6 mars prochain. Mais nous pouvons prendre le droit d'organiser nous mêmes nos propres bureaux de vote, nos propres cartes d'électeurs.





Il suffit de lancer l'idée que ceux parmi nous qui ont d'accord devraient se donner les moyens pour voter. Le débat est lancé par S.F. Il nous permettra de voir plus clair et d'affiner (si tout le monde y participe) la réalisation de ce vote qui a bien entendu ses avantages et ses inconvénients. Mais il est pour nous au départ l'affirmation que nos droits d'expression politiques sont inaliénables et que le droit de vote aux municipales sont un fait acquis et qu'il nous reste juste à convaincre les indécis.

Le fait qu'il soit lancé par nous ne préjuge en rien des réactions des associations. Notre rôle est aussi de favoriser les mouvements d'opinion au sein de l'immigration. Mais on ne se cache pas que ce pari sera difficile et que nous n'avons pas le droit à l'erreur. Tout le monde nous attend au tournant (au sujet du vote s'entend). Et nous ne cachons pas que l'hostilité viendra essentiellement de certaines associations liées aux pays d'origine, qui n'ont jamais vu d'un bon oeil ce droit accordé à leurs ressortissants et pour cause !

Il est évident qu'il ne tient qu'aux autres associations autonomes que ce vote ait lieu ou pas. Mais d'ores et déjà cela ne doit pas rester une affaire d'immigrés seulement, car il concerne tout le monde. Le PSU vient d'ailleurs de mettre l'accent pour sa prochaine campagne sur le droit de vote des immigrés.

Il reste que l'organisation de la campagne sera difficile aussi. Il faut trouver des lieux de vote dès à présent, au moins dans toutes les grandes villes. Il faut penser à donner à ce vote le solennel qui lui revient : des huissiers pour contrôler le bon déroulement de ces élections. Nous vous offrons dès ce numéro des slogans de la campagne qui nous ont traversé l'esprit ; quelques idées recueillies ici et là. Mais cela ne fait que commencer. Bien que nous ayons tendance à crier : *aux urnes citoyens*, tant cette question nous tient à coeur.

Car une des particularités (qui a marqué les dix années passées) que nous avons constaté a été une sorte de coupure entre ceux qui luttent et ceux qui réfléchissent. Cette initiative vise à rétablir une certaine unité entre les deux composantes qui ont coexisté au sein et autour de l'immigration.

Chacun d'entre nous pouvant à sa manière et selon ses possibilités faire quelque chose.

Mais nous sommes tous sommés de réagir. Alors si vous vous sentez concernés, que vous soyez immigrés ou pas, que vous ayez le droit de vote ou pas, il faut écrire vos points de vue, nous essaierons de publier toutes les réactions (positives et négatives) afin que chacun puisse avoir en mains toutes les données de ce débat. Car l'urgence aujourd'hui est d'avancer, de ne pas faire du surplace. Nous avons tellement crié pour des débats publics, qu'il est temps d'en organiser un. Et qui est plus que déterminant.

Méjid Daboussi



Meurtre à Nanterre

Abdennbi Guémiah, blessé le 23 octobre dernier à l'estomac d'une balle tirée par un habitant des pavillons contigus à la cité de transit Guttenberg, est mort à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière samedi 6 novembre, à 17 h. Sa famille et ses amis ont engagé une mobilisation qui, par son intense charge émotionnelle, sa rage rentrée, sa lucidité de la situation, force au respect de tous.

L'hommage ainsi dédié à Abdennbi Guémiah, 19 ans, témoigne de son omniprésence parmi nous, et incite à continuer son combat, le sens de sa vie.



L'HOMMAGE A ABDENNBI GUEMIAH

Les larmes aux yeux, Rasta escalade la tribune improvisée faite de petits blocs de béton pour ne pas patauger dans la gadoue, interrompt un orateur du parti socialiste et s'écrie d'une voix balbutiant sous l'émotion : « Abdennbi était un ami à moi. Un ami très proche... oui un ami très proche... Alors... je ne veux pas qu'on utilise sa mort... » Il éclate en sanglots, devant quelque trois cents personnes spontanément rassemblées ce dimanche à l'annonce du décès d'Abdennbi, qui acquiescent, la rage au ventre, la gorge serrée. Il se reprend et conclut en demandant tout le respect qui se doit pour la mémoire de son ami. Unanimes, les participants décident de mettre l'accent sur l'hommage à Abdennbi. Un verset du Coran est récité, conformément aux convictions

religieuses du regretté disparu. Les pères, les mères et les enfants, tous maintenant sont là, formant un groupe compact, solennel, qui célèbre le « chahid » (martyr). Il est décidé d'organiser pour mercredi une manifestation centrée sur l'hommage à Abdennbi. D'autres initiatives seront décidées ultérieurement. Effectivement, la grève définitive du paiement des loyers est adoptée dans la foulée par tous, de même que l'exigence du « désarmement des beaufs, des tenants de la légitime défense » et de l'interdiction de toute campagne de presse sur l'insécurité pouvant encourager de près ou de loin les meurtres de légitime défense. On rappelle à cette occasion les campagnes de l'Eveil, l'hebdou communiste local, mais les films à la TV qui ont directement encouragés les meur-

triers à Vitry, à Montreuil, aux Minguettes etc.

Pour les amis d'Abdennbi, il s'agissait prioritairement de restituer sa personnalité, de lui redonner un visage, fustigeant les images réductrices, impersonnelles et misérabilistes des victimes de meurtres racistes.

Or, le portrait d'Abdennbi ne peut être restitué qu'à travers son engagement pour changer les conditions de vie et plus particulièrement de logement dans les cités de transit. A travers son engagement religieux aussi. De ce point de vue, Abdennbi à grandement contribué aux activités de l'Association Guttenberg dont il était un trésorier irréprochable. Créée il y a bientôt un an? par les jeunes de la cité, cette association a pu organiser des camps

pour les mêmes cet été et travaille actuellement sur un projet de création audiovisuelle sur la vie des lascars. Côté logement, elle a voulu mettre l'accent sur la nécessité impérieuse de reloger les mille cinq cents personnes qui survivent dans les cinq baraquements isolés de tout qui composent la cité, et de les reloger là où elles le désirent. Il va sans dire que la plupart des familles et la quasi-totalité des jeunes veulent habiter Nanterre, leur territoire d'enfance. L'Association avait donc pris l'initiative de co-organiser avec « Rock Against police » un rassemblement sur la cité en mai dernier. C'est à cette occasion que j'ai fait connaissance avec Abdennbi, qui nous appelions par son nom de famille, Guémiah. Après l'effervescence qui avait suivi le procès du gardien de Kader à Vitry, il s'était rendu au Centre Abdelkader ouvert par les jeunes de la cité Couzy, et a participé avec Lounis Lounès de Vitry à un projet de musique RAP, un mélange d'instruments modernes et traditionnels comme le luth. Lui-même jouait également de la guitare et lors du concert à la cité, il est monté sur scène pour une impro avec Mohamed, surnommé « Moha l'anti-transit ». Mais il s'était surtout donné à fond pour la préparation de ce concert-rassemblement, réalisant un dossier de presse à propos des campagnes sur l'insécurité dans la presse locale. C'est grave ce qu'ils écrivent là » disait-il en brandissant des coupures de l'Eveil et de Nanterre-Information. « Les voyous devront être chassés de la ville » titrait un article. « Une déclaration de guerre de la municipalité » rétorquaient Abdennbi et ses amis dans un article collectif dans un 6 pages de RAP. Comme pour confirmer à titre posthume cet antagonisme viscéral, l'Eveil du 4 novembre 82 inverse les rôles et présente le meurtrier d'Abdennbi comme une victime, excédée certes, qui « en est arrivé à un comportement condamnable ». Procédé infâme !

Son frère Abdelghani, le sait bien et il a dû comprimer son aversion (ici commune à tous) pour le maire, Yves Saudmont, en l'accueillant avec le secrétaire d'Etat, Mr François Autain, et le préfet chez sa famille. Saudmont, qui n'hésite pas à clamer son refus de reloger les familles immigrées à Nanterre et qui renvoie dos-à-dos préfecture et secrétaire d'Etat. « Le traitement du relogement des familles immigrées ne se fait qu'à partir d'un service centralisé chez le préfet », déclare-t-il à la conférence de presse à la cité, en présence de F. Autain et du préfet. L'Humanité parle, elle, de 300 millions de FF dont disposerait le secrétaire d'Etat pour le relogement... Bref tout le monde se renvoie la balle du côté des pouvoirs publics, ce qui a pour effet d'effriter la confiance qui s'armorçait essentiellement entre les jeunes et le secrétariat d'Etat, cela suite aux nombreuses interventions et prises de

positions, notamment de son directeur de cabinet M. Ceccaldi. Ce qui a le plus inquiété, c'est le peu de cas que François Autain semble avoir fait du refus catégorique des habitants de « l'aménagement de la misère » en déclarant que « le secrétariat s'engage à prendre en charge le financement des travaux concernant les abords immédiats de la cité ». Il prévoit donc que ça va durer !

Le capital de confiance minimum reste néanmoins intact, dans la mesure où F. Autain a entériné la participation d'au moins deux représentants des résidents dans les différentes commissions qui vont être mises en place pour enquêter sur la gestion de la CETRAFA et pour réfléchir sur la résorption des cités de transit et sur l'avenir des jeunes immigrés en coordination avec le préfet, le maire de Nanterre, mais aussi l'ensemble des maires réunis dans la commission Bonnemaïson. Il semble également acquis que François Lefort sera nommé chargé de mission pour cet-



ABDENNBI GUÉMIAH

te tache. Or ce dernier est un ami de longue date connu par les résidents. Enfin, rendez-vous est pris pour la semaine du 22 au 27 novembre pour les premières réunions de concertation. Indéniablement, un bon point a été marqué, et le mora de la famille et des amis d'Abdennbi a été remonté. Reste que les jeunes attendent toujours des pouvoirs publics qu'ils se prononcent sur leurs propositions à eux, et cessent de se défilier en se renvoyant la balle, ou en invoquant le passif de la « droite » ou les limitations budgétaires.

Mogniss H. Abdallah

La conférence de presse de F. Autain

Merci M. le Maire

Une pièce exigüe. Nous, entassés. Moi, par terre (avec une vue éclairante sur le pied nerveux du préfet), devant monsieur le Ministre, entre monsieur le Maire et monsieur le Préfet. Et ce n'est pas une image. Le secrétaire d'Etat était bel et bien, ce jour là, au propre, comme au figuré, coincé entre deux pouvoirs locaux.

D'où, une certaine contradiction dans le discours. L'annonce de la création d'une mission d'inspection (sous la direction de François Lefort, prêtre et médecin) pour comprendre « la distorsion entre les crédits (accordés à la C.E.T.R.A.F.A.) et leurs effets » s'entoure de mille précautions verbales à l'égard du Maire et du Préfet. Un certain malaise toutefois, notamment, lorsque les jeunes ironisent : « Nous tenons à vous remercier, Monsieur le Maire, d'être venu ici, pour la première fois ».

C'est un secrétaire d'Etat, propulsé lui aussi, pour la première fois, dans la réalité « nanterrienne » qui s'avoue, somme toute, assez impuissant : « Le pouvoir central ne peut que se montrer incitatif en proposant des crédits au relogement. Mais il ne décide pas. D'ailleurs, ce sont les mairies de droite (Rueil, St-Cloud, Neuilly) qui refusent des immigrés ». Et monsieur le Maire de renchérir sur la gamme : « Nous, on a déjà donné ».

Et, si, ni la mairie, ni la préfecture ne semblent déployer des trésors d'imagination en matière de relogement (« Vous nous dites que vous ne pouvez trouver de logement à une famille nom-

breuse parce que vous n'avez pas de F.6, remarque une résidente. Mais vous avez des F.3. Et trois et trois font 6, non ?), par contre, elles débordent d'idées pour se renvoyer la « balle » c'est à dire l'immigré, triste ironie des mots !) « A la préfecture, on nous refuse le droit d'être inscrit aux mal logés. A la mairie, on nous oriente vers la préfecture qui possède un service au logement, lequel nous dirige vers la mairie ».

« C'est Pineau s'écrie alors le Maire. Je sais que c'est Pineau qui dit cela ! ». Ouf ! Un coupable ! Un individu qui, bien sûr, n'a pas reçu de consignes. Au choix : s'étouffer de rire ou d'indignation devant cette lamentable parodie. Mais personne n'a envie de rire. Après tout, comme le fait remarquer François Autain, « ce n'est pas un tribunal ».

Il s'en faut. Et de beaucoup. Même si la CETRAFA s'est faite représenter par des gens, justement, non habilités à parler en son nom.

Alors, qui fait quoi ? Qui peut quoi ? Le pouvoir central, représenté par M. Autain, ne pourra qu'élaborer des mesures incitatives. Les pouvoirs locaux, suintant de bonne volonté, sont dangereusement noyautés par un guichetier et la CETRAFA ne possède que des crédits d'autofinancement. Ne pouvant agir, elle se vante de « gérer la misère ».

Ce qui, visiblement, ne lui coûte pas un sou.

F.M

...Réactions ...Réactions ...Réactions ...Réactions



Photo Amadou Gaye

Abdelghani, le frère d'Abdennbi interpelle MM Autain et le maire de Nanterre lors de la conférence de presse à la cité le mercredi 10 novembre

Parmi les nombreuses réactions qu'a suscité le meurtre d'Abdennbi, voici des extraits de quelques unes parmi les plus significatives. Rappelons cependant que la Ligue des Droits de l'Homme, le Parti Socialiste, la Fédération Léo Lagrange, la FASTI, le MRAP et bien d'autres ont publiquement condamné ce meurtre et appuyé les initiatives des jeunes et des résidents de Nanterre.

Ecoutez... si vous n'avez pas entendu !

Pourquoi remuer le couteau dans la plaie en imposant aux parents, aux frères et soeurs et amis d'Abdennbi l'omniprésence provocatrice de la police qui a mis la cité en état de siège quelques heures seulement après ce choc qu'a été l'annonce du décès d'Abdennbi ? Et ceci alors que des négociations ont été menées pour arrêter les rondes d'intimidation de la police ?

Pourquoi infliger d'autres souffrances encore aux parents, aux frères et soeurs et amis d'Abdennbi par la persistance dans la fabrication de toutes pièces par la municipalité de Nanterre d'un climat de psychose à l'insécurité amalgamant étrangement immigrés-délinquance ?

Pour notre part, nous mettons au banc des accusés les responsables de cette politique raciste qui mène à des attentats criminels.

C'est depuis que cette politique est menée partout en France avec de plus en plus d'hystérie que ces attentats racistes se perpétuent : il ne se passe pas une semaine sans qu'il n'y ait un assassinat à Paris, à Lyon, à Marseille ou ailleurs. La persistance de cette politique raciste est un mépris et appelle au mépris, des frères et soeurs et amis d'Abdennbi.

Pourquoi avons-nous toujours affaire aux mêmes responsables préfectoraux avant et après le 10 Mai alors que nous attendions et atten-

dons encore qu'une ère de concertation s'établisse avec les principaux concernés ? Alors que la même attitude de mépris et d'indifférence est prise à notre égard ?

Aujourd'hui, nous voulons qu'un pas réel soit fait dans le sens de l'apaisement par tous ceux qui sont directement ou indirectement concernés

C'est la raison pour laquelle nous exigeons le désarmement immédiat des partisans de la légitime défense, que soit mis fin à cette campagne de psychose destinée à créer la sécurité des uns contre l'insécurité des autres, car c'est dans nos rangs qu'il y a le plus de victimes.

En la mémoire d'Abdennbi, et parce que refusant catégoriquement l'aménagement de la misère, les habitants de la cité ont solennellement décidé l'arrêt définitif du paiement des loyers, exigent l'ouverture immédiate d'une commission de travail entre les différents partenaires pour mettre en oeuvre les moyens d'un rélogement rapide et décent des familles en fonction de leurs choix et besoins. Nous nous associons avec l'ensemble des cités de transit du département pour mener une action coordonnée. Patience, oui patience, mais la patience des parents, des frères et soeurs et amis d'Abdennbi a des limites.

Les organisateurs de la marche du 10 Novembre



ABDENNBI GUÉMIAH

Lettre ouverte au Président de la République

Nous apprenons avec douleur le décès de l'un de nos anciens élèves Abdennbi Guémiah, victime de la violence « aveugle » qui a conduit un homme à s'emparer d'un fusil pour faire sa propre loi.

Victime de l'irresponsabilité de ceux qui ont installé les cités de transit, prévues pour durer cinquans ans, où vivent depuis une dizaine d'années pourtant de nombreuses familles.

La gravité d'un tel accident doit inciter à mettre en oeuvre, dans l'immédiat, toutes les mesures propres à satisfaire l'exigence des familles d'être relogées selon leurs besoins.

Tous les habitants du quartier attendent du gouvernement qu'il mette enfin un terme à ces conditions de vie scandaleuses, en concertation avec tous les intéressés.

L'urgence du relogement ne doit pas empêcher, qu'en outre, des mesures immédiates soient prises :

Avec les habitants des cités de transit, nous dénonçons l'opération de rénovation (!) que semble envisager aujourd'hui le C.E.T.R.A.F.A. Nous réclamons qu'une enquête publique fasse toute la lumière sur la gestion de cette société. (loyers pouvant atteindre 1400 F pour les logements insalubres, jamais entretenus en dix ans, détournement probable des fonds publics...)

Enfin, nous condamnons toute action du type « auto-défense ». A cet égard nous appuyons la demande de désarmement de tous les tenants de la légitime défense.

Nul, en aucune circonstance, ne doit se croire autorisé à employer la violence. Il appartient aux pouvoirs publics de stopper cet engrenage de la violence. Cela passe par l'interdiction de toute campagne de presse pouvant encourager de tels actes ; cela passe par la disparition de toutes les situations de ghetto. Cela passe aussi par une instruction rapide, débouchant sur un jugement prononçant une peine en rapport avec la gravité du geste.

Elles s'associent au cri de protestation de sa famille, de ses frères qui habitent la cité et de ses amis pour demander que tous les moyens soient mis en oeuvre pour désarmer ceux qui, au mépris de la vie et en toute illégalité, se déclarent prêts, sous un quelconque prétexte, à faire feu sur un jeune, surtout s'il est immigré.

Elles s'associent au cri de protestation de sa famille, de ses frères qui habitent la cité et de ses amis pour demander que tous les moyens soient mis en oeuvre pour combattre les complaisantes campagnes sur l'insécurité, au profit d'un vrai débat, pour que les arguments flatteurs des démagogues cessent de susciter et de justifier ces actes meurtriers.

Elles soutiennent l'espoir de sa famille, de ses frères qui habitent la cité et de ses amis, et expriment leur confiance de trouver une justice qui s'exprimera hors de toute pression et de tout préjugé pour que soit respecté sa mémoire, la douleur de ses proches, et que soit affirmé et reconnu le droit de chacun à la vie, quelle que soit son origine.

La section de Nanterre du Syndicat des Avocats de France et la section de Nanterre du Syndicat de la Magistrature

Acte de solidarité

Le groupe de musique *Carte de Séjour* a apporté à Nanterre son soutien à la famille et aux amis d'Abdennbi. Le groupe a dédié plusieurs de ses chansons à sa mémoire lors de la fête d'Actuel au cirque d'hiver lundi 8 novembre et envisage d'organiser un grand concert en hommage à tous les jeunes immigrés tués par les justiciers flingueurs de la France profonde.

Enfin « amis de Kader » s'associent à la mobilisation des jeunes et des familles de Nanterre pour inscrire à jamais la mémoire d'Abdennbi Guémiah dans la conscience collective de l'immigration et de l'ensemble de la société française. Ils apportent bien évidemment leur expérience sur Vitry et vont projeter leur film sur l'assassinat d'Abdebkader.

Contre le carcan du transit

Au nom de l'association Guttenberg, nous exprimons notre colère à l'annonce des coups de feu tirés contre notre ami Abdennbi Guémiah samedi dernier par un voisin des pavillons environnants. Il était le trésorier de notre association à laquelle il a beaucoup apporté. C'était une personne intègre et un ami très proche.

Cet attentat qui visait la cité dans son ensemble ne peut que nuire à la volonté et la détermination des jeunes de sortir du ghetto, et à la prise directe de responsabilités dans le cadre de la concertation avec les pouvoirs publics et l'environnement. C'est pourquoi nous exigeons le désarmement des habitants des pavillons et HLM voisins. Et nous ne nous satisferont pas d'une de ces parodies de justice qui jalonnent l'histoire des meurtres d'immigrés. Vue la situation actuelle, l'association Guttenberg réaffirme son refus de se cantonner à un travail culturel d'animation dans le cadre de l'aménagement de misère et se voit dans l'obligation de prendre position et de s'organiser pour faire éclater le carcan du transit. Nous refusons que l'on aménage la cité et nous exigeons le relogement immédiat des habitants dans les lieux de leur choix, d'autant plus que nous savons pertinemment bien qu'il y a des centaines de logements vacants dans Nanterre et ses environs.

Des représentants des habitants doivent être présents à toutes les commissions qui se mettraient en place pour la résorption des cités de transit. Nous demandons l'ouverture d'une enquête sur la Cetrafa, société gestionnaire, et une commission de travail regroupant les responsables de la Cetrafa, des municipalités, de la préfecture et des représentants des habitants, commission à laquelle pourrait s'associer le secrétariat d'Etat aux immigrés et les différents ministères concernés.

L'association exprimera dans ce cadre de concertation la volonté et la détermination des jeunes à participer aux travaux et discussions en cours pour la rénovation de l'habitat social.

Face à cela, les pouvoirs publics doivent prendre leurs responsabilités.

Nous prenons les nôtres, et nous sommes déterminés à aller jusqu'au bout !

Association Guttenberg,

le 27 octobre 82:

125 rue de Bezon 92 Nanterre

Les jeunes : des exigences à la mesure de la gravité du moment.

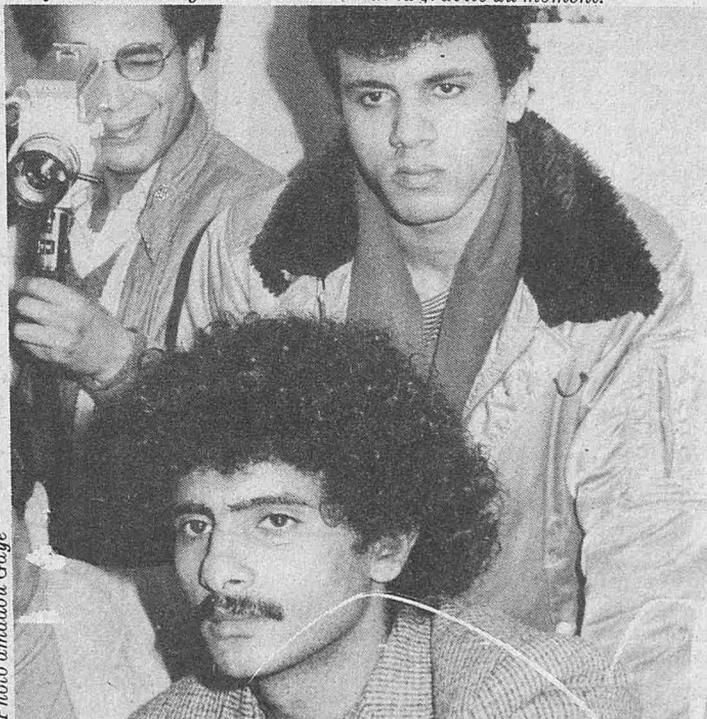


Photo amadou Gaye

...Réactions ...Réactions



ABDENNBI GUEMIAH

Abdennbi est mort le 6 novembre. Il était bien connu des enfants de la cité et du quartier. Bouleversés, les élèves du collège voisin de la cité de transit où s'est déroulé le drame témoignent :

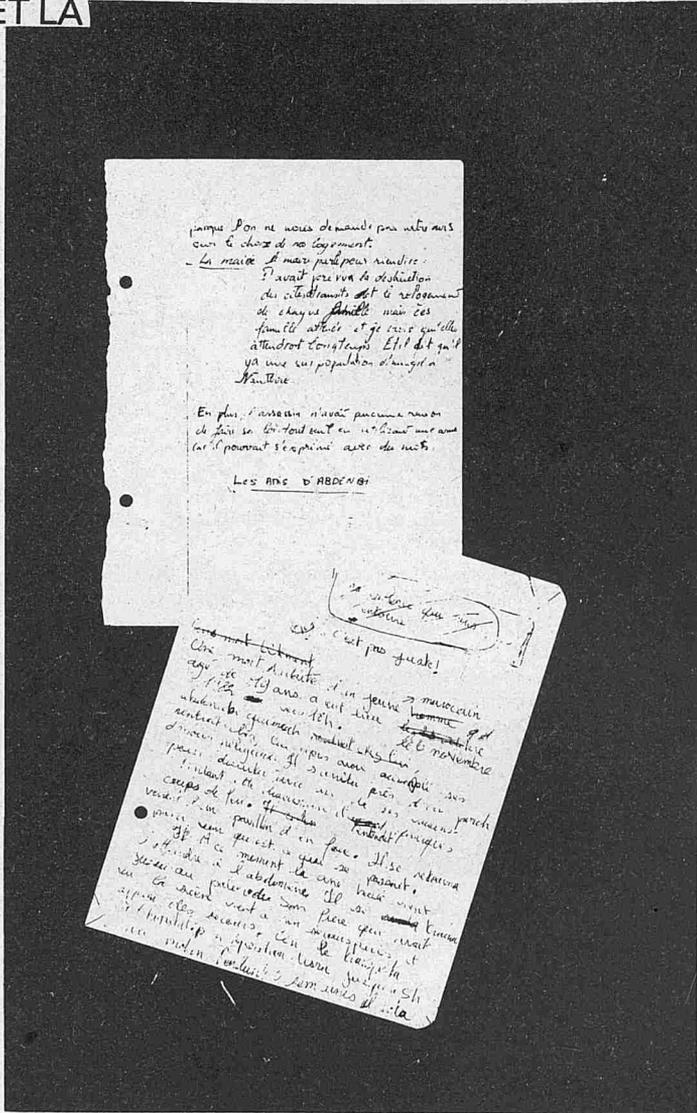
Pourquoi une telle injustice ?

- A cause des problèmes raciaux, qui hante la cité
- A cause de la mauvaise réputation de la cité
- A cause des mauvaises conditions de vie
- A cause des cités de transit qui devraient être détruites depuis plus de cinq années.

Les amis D'Abdenbi

C'était un garçon très intelligent qui avaient un bon avenir. Il était en classe de Terminale C. C'était un garçon très gentil et très calme, il donnait des cours à certains jeunes de la cité qui avaient des difficultés en math.
- Nous pensons que c'est un acte injuste surtout sur un tel garçon.
Cela nous a beaucoup touché et bouleversé.

Des élèves de 4ème



Manifestation silencieuse

Je ne le connaissais pas. Je le découvrais ce jour là, sur la face plate d'une mauvaise photo (tirée en affiche) assis devant une table d'écolier. Mais qu'est-ce que je voyais de lui, de ce qu'il portait en lui, de la phrase interrompue de son existence ? Je lisais « môme », ça, oui, ça me criait en dedans, crevant le papier, dans la tête tranchée de l'affiche.

Môme, je l'avais sans doute rencontré au lycée, à l'école, dans les trains de banlieue. Partout, le même : regard sérieux, cheveux bruns, appuyé sur son pupitre...

Même, je l'avais peut-être vu, sous d'autres tropiques. Moi, transférée, transitée. Lui, transformé et, pour finir, transpercé par la haine.

Mômes enfin, ils étaient nombreux, qui suivaient le cortège silencieux, traversant Nanterre, des quartiers chics à la boue des cités. Femmes aussi, avec ou sans foulards, manifestaient là leur droit suprême sur la vie.

Oui, l'immigration était là, elle était là entièrement, sexes et âges confondus. Elle n'était qu'une ce jour là. Elle n'était plus qu'un môme.

Mômes encore, blondinets derrières

des barbelés, observant la longue foule, la longue force, silencieuse, qui déroule ses pas, obsédant la ville et ses habitants. Eux, bien-sûr, ils ne savent pas. Mais ils voient l'autre, inconnu que le malheur jette dans la rue. S'en souviendront-ils ?

Et moi qui n'entend plus rien, sinon cette plainte en chacun, plainte d'hier et d'aujourd'hui, mémoire d'assassinés,

chorale... moi, je me réveille au coin du sourire d'une môme, justement. Bouche ouverte, bouffant l'air pollué de la cité, bouffant tout, elle aspire d'un sourire, la réalité morne d'un jour gris au cœur.

Lui, elle. Je ne vois plus qu'elle et c'est lui que je vois. Autour d'elle, la fureur s'est faite rempart.

F.M

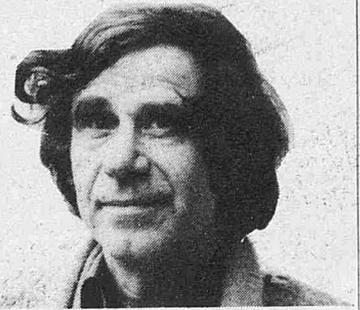


Dans une cité marquée par le poids des traditions, les femmes sont entrées groupées dans la lutte

Photo Amadou Gaye

Ruses de guerre !

par
Driss Chraïbi



Voulez-vous économiser 68 francs et, du même coup, faire une bonne action - par exemple en envoyant cette petite fortune à Sans Frontière ? C'est le prix du bouquin de Vladimir Volkoff, « *Le Montage* ». Je l'ai lu pour vous, hélas ! Un critique se doit parfois d'aller au charbon. J'avais rencontré l'auteur lors d'une émission confraternelle. Avec son charmant sourire, la chère Françoise Xénakis l'avait traité d'obsessionnel. Elle avait même précisé la moelle de sa pensée : « Chez vous, lui avait-elle dit, c'est une obsession morbide, clinique ». Et ce, publiquement, face aux caméras. Je n'aime guère voir un fils d'Adam avaler sa pomme d'Adam. C'est pourquoi j'ai lu le bidule, au lieu de faire la sieste.

Tout le propos de Volkoff consiste à démontrer, en un style éblouissant pour bibliothèque de gare, que le Mal Absolu c'est le communisme et que l'intelligentsia de France et de Navarre est... manipulée par le K.G.B. Il avait raison, le bougre ! Son livre vient d'être couronné par l'Académie Française. Ce qui prouve que les Immortels qui siègent sous la Coupole (dont Michel Droit et Jean Dutourd) ont été manipulés de main de maître.

Et si Vladimir Volkoff nous avait tracé la voie, génialement, à nous autres écrivains maghrébins, hein ? Si nous fabriquions des « montagnes arabes » avec le style idoine pour atteindre la grande masse, c'est à dire dépouillé pour ne pas dire squelettique, au lieu de nous escrier à traiter de problèmes de culture et de civilisation, hein ? Nous avons assez de talent pour cela. Il nous suffirait de conduire à droite, de prendre la défense de l'Occident que menacent depuis longtemps les Arabes. Combien de millions d'immigrés déjà ? N'est-ce pas qu'ils font peur ? Et l'essence qui ne cesse d'augmenter : c'est la faute aux Arabes. L'économie va mal : les Arabes, vous dis-je ! Ce pauvre Israël ne peut plus tuer en paix : les Arabes ! Ils crient en mourant, vous vous rendez compte ? Les indigènes de ce pays n'ont plus de

vignobles, plus de châteaux, plus de plages privées : les émirs ont tout acheté. Voilà-t-il pas qu'ils se sont mis à noyauter les journaux, les maisons d'édition, le syndicat des critiques, la télé. Il y a même une maghrébine qui est passée à Apostrophes, ma parole d'honneur ! Ils sont partout. Toute l'intelligentsia française est en passe de devenir un jouet entre les mains des Arabes. Vous voyez le sujet en or qui prend forme de galop ? Allez, Leïla Sebbar, saute sur ta machine à écrire ! Toi aussi, Rachid Mimouni. Et toi, vieux Driss, tu ferais mieux de tailler ton crayon au lieu de te tailler la langue en pointe. Où sont mes lunettes d'intellectuel ? Allez, les verres ! La gloire nous attend, l'Académie. Le Nobel peut-être. C'est pour n'avoir fait que de la grande littérature que le sublime écrivain égyptien Taha Hussein a attendu ce Nobel-là durant 30 ans. Et puis, il est mort. Est-ce que l'Occident le connaît ? Non, n'est-ce pas ? Alors il n'a jamais existé...

Et si nous écrivions directement en américain ? C'est là qu'est l'avenir, aux USA. Les arbres vivants que nous sommes, Leïla, Mimouni ou moi, quel civilisé sait encore de nos jours ce qu'est un olivier, un palmier-dattier ou un figuier de Barbarie ? Nous avons tout intérêt à nous transformer en arbres de plastique. Ça on connaît. Ça se vend très bien dans les supermarchés. Les Américains nous revendent facilement en France, et même chez nous, en traductions. Ou en digests ou en feuilletons série B. Nos chanteurs, nos paroliers, nos compositeurs du terroir ont senti le vent depuis longtemps. Pour se faire entendre aux quatre horizons, ils ont suivi la seule voie universelle : le rock ! Ils ont raison, ma foie.

Regardez nos dirigeants. Des années et des années, ils s'étaient adressés à la France pour obtenir justice, à l'Europe, à l'ONU. Aucun résultat. Et puis un jour, dans leur grande sagesse, ils sont allés se prosterner dans la Mosquée

Blanche (White House), à Washington. L'imam Ronald Ayatollah Reagan les a écoutés religieusement, leur a donné

raison aussitôt. En 24 heures, plus de territoire occupés, l'Etat hébreu est rentré dans ses frontières de 1947, la Cisjordanie et Gaza devenant du même coup l'Etat palestinien, les égorgés de Sabra et Chatila jugés et condamnés par un nouveau tribunal de Nuremberg. L'Ayatollah Reagan a même réconcilié l'Iran et l'Irak, ainsi que tous les frères ennemis.

Boston (U.S.A.) (1) La naissance d'un bébé de 3 kg 170 grammes a fortement intrigué les autorités scientifiques, dont le célèbre Dr Fred Ledley : le bébé possède une queue de 50 millimètres (5cm) ! Le Dr Ledley estime que ce nouveau-né est un exemple vivant de la théorie de l'évolution selon Darwin.

Les mass media n'en ont pas parlé, ces jaloux. Mais vous, lectrices et lecteurs de Sans Frontière, vous avez sans doute appris la nouvelle, les nouvelles, en même temps que moi. Leïla Sebbar a obtenu le Grand Prix du Maghreb, Rachid Mimouni, s'est vu décerner le Goncourt du Socialisme, Boudjedra le Renaudot Algérien, et Abdellatif Laâbi le Prix de l'Académie Royale du Maroc. Moi ? Oh ! moi... on m'a nommé ministre. Je ne sais pas encore de quoi, j'ai juste le temps de prendre l'avion. Bravo et félicitations aux membres des différents jurys ! Je me dépêche de taper les titres des ouvrages primés :

- *Shéhérazade ou Les Nouvelles Mille et une Nuits*, par Leïla Sebbar (Stock)
 - *Le fleuve officiel*, par Rachid Mimouni (Laffont)
 - *Lord Ali (Cousin d'Untel)*, par Abdellatif Laâbi (Denoël)
 - *Le ravalement*, par Rachid Budjedra (Denoël)
 - *Le père de l'Hiver*, par Driss Chraïbi (Editions du Seuil)
- (1) authentique



La publication du rapport de la commission « Information et Immigration », plus connu sous le nom de rapport Gaspard soulève déjà un certain débat au sein du petit monde des groupes concernés (institutions et associations).

Mais qui donc a peur du rapport Gaspard ?

L'information et l'expression culturelle
des communautés immigrées
en France

Bilan et propositions

• Françoise GASPARD
Député d'Eure et Loir
Maire de Dreux

A entendre les associations ce rapport rendu public le 20 octobre dernier, est sans conteste globalement positif, en ce qu'il reprend un certain nombre de revendications.

Pourtant à lire l'article qui lui est consacré dans le journal le « Monde » en date du 2 novembre, une impression de fronde généralisée contre la naïveté du rapport et l'ambiguïté de certaines de ses affirmations s'en dégage nettement.

Les réactions publiées étant ex-

clusivement celles d'institutions qui sont évidemment concernées accentuent ce sentiment de malaise.

A cet égard, il est utile de rappeler que la commission, composée de huit membres présidée par Mme Françoise Gaspard avait pour mission « d'établir dans ce vaste domaine, un bilan et des propositions » (lettre de F. Autain à F. Gaspard). Un seul des chapitres concerne sur lui tous les débats : il s'agit

...Suite

de celui qui concerne la « marginalisation de l'immigration par rapport aux réseaux de communication ».

Pour tout le reste du rapport qui ne compte pas moins de trois parties de trois chapitres chacune, pas ou peu de commentaires. Mais afin de mieux cerner les termes du débat actuel, nous reproduisons les passages du rapport qui concernent les émissions audio visuelles (de *Mosaïque* et de Radio France Internationale).

Il existe, depuis 1976, deux émissions spécifiquement destinées aux immigrés, qui dans leur version actuelle s'appellent « *Images de...* » et « *Mosaïque* ».

« *Images de...* » est une émission diffusée tous les dimanches matins de 10h00 à 10h30 par F.R.3. Elle est prévue par des accords de la France avec les trois pays du Maghreb et le Portugal.

Elle est produite à tour de rôle par un de ces quatre-pays et post-produite par l'I.C.E.I.

L'émission « *Images de...* » a un taux d'écoute assez faible qui s'explique sans doute par la difficulté de l'émission à dépasser le niveau de la publicité touristique.

« *Images de...* » est suivie d'une heure et demie de programmes produits sous la responsabilité de l'I.C.E.I. L'émission « *Mosaïque* » comporte des séquences d'actualité centrées sur la politique d'immigration et de la culture, des reportages sur le monde de l'immigration et des entretiens effectués à Paris, en province ou à l'Étranger....

Rapport Gaspard ...

« *Mosaïque est marginalisée... Elle a un statut précaire...* »

...Le taux d'écoute de l'émission évalué en 1979 à 62% parmi les immigrés et 7% parmi la population française a, semble-t-il tendance à baisser. Cette audience élevée au sein de la population immigrée peut être expliquée, en l'absence de tout autre point de comparaison, par l'importance du besoin plus que par la manière dont l'émission y répond. ...Son horaire de diffusion constitue d'ailleurs un handicap de même que la nécessité pour les responsables de l'émission de traiter sur la seule plage horaire tout les problèmes qui peuvent intéresser les immigrés. L'équipe qui réalise « *Mosaïque* » est marginalisée par rapport aux journalistes et réalisateurs de télévision : principalement composée d'étrangers, elle a un statut plus précaire. Elle est également en marge du monde de l'immigration et son autonomie vis-à-vis de l'I.C.E.I. interdit qu'une complémentarité soit établie entre les différentes sources d'information à destination des immigrés.

Le financement de « *Mosaïque* » est intégralement assuré par le F.A.S. (15,7 millions de francs en 1981). La direction de FR3 a en effet considéré qu'il s'agissait d'émissions de service

au même titre que celles qui sont produites pour le compte des Ministères de l'Éducation Nationale ou de la Défense. Pour les membres de la commission qui rejoignent sur ce point la thèse défendue par les partenaires sociaux au Conseil d'Administration du F.A.S., cette position n'est plus justifiée que pour RFI : les immigrés résidant en France paient la redevance liée à la propriété d'un poste de télévision. Il n'a pas de raison valable pour qu'un organisme de financement spécifique, principalement alimenté par des cotisations prélevées sur les salaires des immigrés et tourné prioritairement vers l'action sociale, soit mis à contribution pour pallier les carences des chaînes de télévision.

La conception de l'information sur les immigrés et en leur direction doit donc être profondément renouvelée. Les réflexions conduites sur la nécessité d'améliorer l'information sociale de la population, les travaux qui conduisent à une réforme profonde des structures de l'audio-visuel doivent fournir l'occasion de ce renouvellement qui doit entraîner à une adaptation des instruments spécifiques dépendants du Secrétariat. L'analyse a montré qu'ils étaient inadéquats.

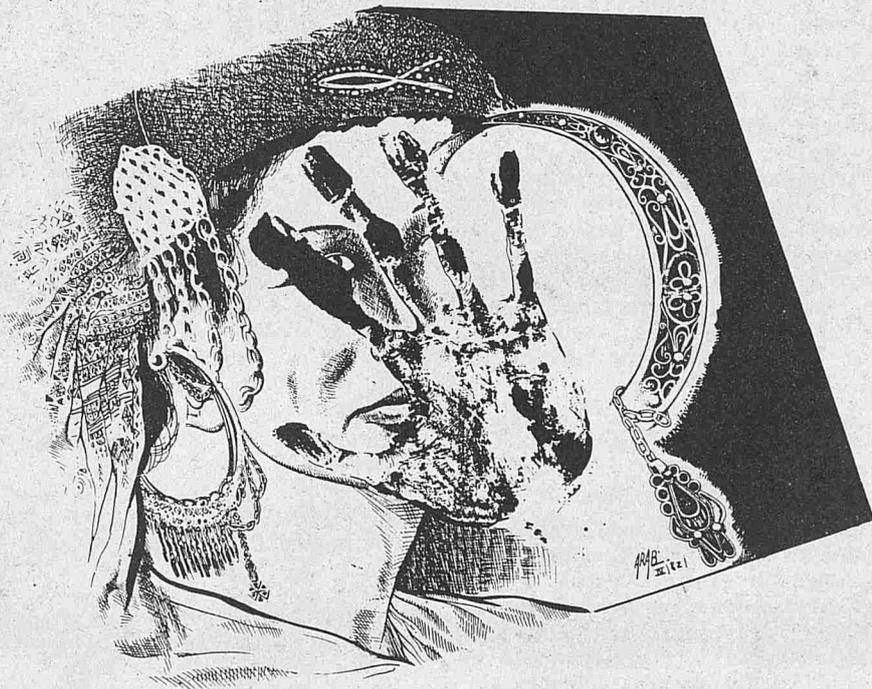
...L'émission semble cependant devoir subsister comme « *Magazine de l'immigration* ». Elle ne serait plus une émission de service et devrait être programmée à des horaires mieux adaptés. Il serait nécessaire que son équipe technique soit à la fois plus liée qu'aujourd'hui aux organismes et associations qui interviennent dans le monde de l'immigration et mieux insérée dans les équipes de journalistes et réalisateurs des chaînes nationales.

...La réalisation de ces objectifs doit s'appuyer sur des instruments adaptés, pouvant garantir que le processus d'insertion des immigrés dans les structures communes ne conduise pas à l'abandon de leurs besoins spécifiques.

Pour ce qui concerne plus précisément « *Mosaïque* », nul parmi ceux qui y travaillent encore ou qui y ont travaillé ne conteste le bien fondé des propositions du rapport. Seul le passage sur le taux d'écoute est contesté (cf déclaration de Farès au Monde article cité).

Tout le reste est agréé par ceux que nous avons rencontré, et ils sont nombreux en cette période ou des décisions se doivent d'être prises maintenant que le rapport est public.

Il n'est même pas question de remettre en question un certain nombre de principes (qui trouvent une certaine

Suite...

...Suite

unanimité) que ce soit au niveau du financement de l'émission que la nécessité de renouveler son contenu.

Alors qu'en est-il du débat ?

Il reste maintenant que c'est l'affaire du pouvoir politique d'agréer ces propositions et surtout de se donner les moyens de les faire aboutir auprès des institutions concernées, qui sont jusque là assez réticentes. Et cela est évidemment un tout autre débat.

Pour ce qui concerne RFI et selon les déclarations de certains journalistes au Monde, les propositions sont accusées d'une certaine « naïveté ».

Nous reproduisons donc le passage concerné afin de mieux situer « la naïveté ».

En France, à partir de 1965, Radio France Internationale (R.F.I.) a produit des émissions à destination des travailleurs immigrés. Les émissions sont diffusées sur le réseau B de 5h à 7h, six jours par semaine, sauf le mois d'août à destination de 10 communautés, soit un total de 432 heures par an.

Elles sont diffusées en langue d'origine et comportent des séquences sur l'actualité en France, dans le pays d'origine et dans le monde, des rubriques d'information sociale et culturelle, des programmes musicaux. La parole est quelque fois donnée aux pouvoirs publics et aux associations.

L'audience des émissions est peu élevée comme l'atteste le sondage réalisé en 1980 par la Société d'études commerciales et documentaires à la demande de la Direction de la Population et des Migrations : 15% des personnes interrogées déclarent écouter une émission au moins une fois par mois. Les émissions ont cependant un courrier reçu (33 000 lettres en 1981 contre 36 000 en 1980).



Le courrier comprend essentiellement des demandes d'information sociale. Les journalistes y répondent en orientant leurs correspondants vers la bonne adresse...

La faible audience des émissions de R.F.I. pour les travailleurs immigrés s'explique par l'horaire (50% de ceux qui ne l'écoutent jamais donnaient ce motif dans le sondage cité) ou par le manque d'intérêt pour l'émission (18% de ceux qui n'écoutent pas). Ceux qui écoutent l'émission au moins une fois par mois indiquent souvent que l'horaire est trop matinal et sont essentiellement intéressés par les actualités et les informations sociales.

Il faut enfin signaler le coût élevé des émissions (11 millions de Francs en 1981), la part importante des frais d'antenne et des frais généraux de Radio France dans ce coût, et le fait qu'il soit intégralement supporté par le Fonds d'Action Sociale.

On notera au passage que France Inter diffuse durant la période estivale des bulletins biquotidiens d'information en anglais et en



l'antenne ou par des étrangers en situation de désarroi.

Oui, là manifestement la commission s'énerve et tape presque sur la table pour rappeler un peu aux uns et aux autres un certain nombre de principes : le scandale de la double redevance doit cesser. Ceci est valable autant pour les émissions de radio que ceux de la télé (Mosaïque).

C'est le rôle du pouvoir politique de négocier un désengagement financier auprès de ces institutions afin de trouver des solutions intermédiaires mais qui doivent aboutir à terme pour lever cette « ambiguïté » (y-a-t-il un mot plus faible) de départ.

A cet égard et juste pour avoir une idée des difficultés qui subsistent, il suffit de noter que lors de la table ronde organisée par la commission le 20/1/82 sur « l'immigration et les médias » seules FR3, Radio France et Mosaïque (et pour cause-j'avaient accepté d'être présentes. Antenne II et TF1 pour leur part n'ont pas daigné se faire représenter malgré l'insistance de Françoise Gaspard auprès des directeurs de chaînes concernés.

Pour ma part, je ne suis pas près d'oublier la réaction du représentant du ministère de la communication, lors de cette même table ronde, qui avait tout bonnement affirmé le plus sérieusement du monde que les immigrés regardaient bien sûr *Mosaïque*, mais aussi les trois chaînes, justifiant ainsi le financement de *Mosaïque* par le F.A.S.

Cette position est plutôt à mettre au compte de l'ignorance des faits et des réalités, car le fond du débat est là aussi. Jusqu'à quand devons-nous attendre que les trois chaînes s'ouvrent

Suite...

Rapport Gaspard ...

« Quatre conditions, si le gouvernement veut inscrire sa volonté d'insertion... »

allemand à destination des touristes présents en France. Ces bulletins ne sont pas financés par des ressources extérieures alors que les touristes n'acquittent pas la redevance Radio. Il y a donc de ce point de vue une discrimination au détriment des travailleurs immigrés qui sont eux présents tout au long de l'année en France et ne peuvent recevoir d'informations dans leur langue d'origine qu'en participant indirectement à leur financement - par le biais du F.A.S. alors qu'ils paient par ailleurs la redevance.

Radio-France diffuse quotidiennement des informations sociales en français à destination des immigrés dans le cadre des Inter-Services.

Le personnel d'Inter-Migrants qui assure ces émissions est rémunéré par l'Etat par l'intermédiaire de l'I.C.E.I. Ces agents sont en mesure de répondre en plusieurs langues aux questions posées par téléphone à la suite des informations diffusées sur

...Suite

réellement au monde de l'immigration dans leurs programmes généraux et non pas dans les programmes spécifiques.

Rappelez-vous, c'était le moment où le débat sur l'audio-visuel battait son plein en France et où on ne parlait que de la nouvelle loi sur l'audiovisuel.

Là aussi, la commission prend date. Voici ce qu'elle propose :

...Les cahiers des charges des sociétés de programmes qui seront élaborés après la promulgation de la loi sur l'audio-visuel devront comporter l'obligation pour les chaînes d'adapter leurs programmes aux besoins de la population immigrée.

Ces cahiers des charges devraient notamment comporter :

- le rappel des dispositions contre la discrimination en matière d'information et en matière d'emploi ;

- la nécessité de prévoir un volume minimum de programmes produits par les pays d'origine de l'immigration ;

- L'obligation de diffuser des informations, variétés et reportages qui soient le reflet du pluralisme culturel et ethnique de la France ;

- L'obligation pour les sociétés de radio et de télévision qui gèreront les réseaux de service de diffuser des émissions éducatives et d'information sociale en français et en langue d'origine...

...Il est également nécessaire que les associations représentant le monde de l'immigration ou luttant contre le racisme soient partie prenante des nouvelles instances de l'audio-visuel, conseil national et comités régionaux de la communication. Ces associations pourront ainsi veiller au sein de ces instances sur l'application par les sociétés de programmes de leurs nouveaux cahiers des charges.

Une dernière citation extraite du rapport permet de situer un peu mieux la philosophie :

Si le gouvernement veut inscrire dans les faits sa volonté d'insertion, quatre conditions paraissent devoir être réalisées :

- Il faut inscrire cette volonté politique dans les textes ;

- Il faut faire participer les associations à la mise en oeuvre de cette politique ;

- Il faut reconvertir les instruments spécifiques dépendant du Secrétariat d'Etat chargé des immigrés ;

- Il faut adapter les instruments financiers.

Pour inciter les services publics à adapter leur politique d'accueil, d'information et d'orientation, il serait utile que le Premier Ministre demande aux membres du Gouvernement et aux Commissaires de la République de faire le point des pratiques en vigueur dans leur département ministériel et les organismes sous-tutelle de donner les instructions pour que celles-ci soient modifiées en tant que de besoin. Selon les cas, ces instructions pourront être traduites par des circulaires, lettres personnalisées aux fonctionnaires ou des recommandations.

Car tous ceux qui veulent restreindre le débat à ce niveau (même s'il est important) ne peuvent nier que les autres aspects sont aussi déterminants qu'il s'agisse des problèmes de l'école et des enfants dits « immigrés » ou de la question des réseaux d'accueil.

Tout est à matière de débat, car il reste tellement de choses à revoir que c'est à l'honneur de la commission d'avoir posé tous les problèmes qui étaient de sa compétence sans interférer sur les décisions qui pourraient être prises.

Il s'agit plus d'une photographie, à un moment donné des réalités de l'immigration, de ses espoirs, et de ses échecs sans que cela ne devienne un cahier de revendications, charge à chacun de privilégier, selon son domaine tel ou tel aspect de ce rapport. Le tout est proposé au débat public, mais à condition d'accepter certains principes qui ne sont de toutes façons que tout ce que répète un peu tout le monde ici et là depuis le 10 mai, surtout au niveau des associations.

Car en fin de compte, il faut se poser la question : **mais qui donc a peur du rapport Gaspard et surtout pourquoi ?**

Méjid Ammar

P.S. : Vous pouvez commander le rapport à l'A.D.R.I. 43 bis rue des Entrepreneurs - Paris 75015.
Tél. : 575.62.32.





**Mosaïque, traverse
sûrement la plus
grave crise
depuis sa naissance en
janvier 1977**

La controverse autour de Mosaïque n'est pourtant pas chose nouvelle. Dès sa première diffusion, l'émission est entachée pour les milieux actifs et militants de l'immigration, de deux pêchés capitaux ; sa création à l'initiative du gouvernement, sur des financements F.A.S., en font dès le départ une émission suspecte. Son succès populaire est pourtant indéniable. Son premier trimestre à l'antenne bouclé, on parle déjà de 4 à 6 millions de téléspectateurs.

C'est une petite révolution pour l'époque car la voix de la France n'avait pas le moindre accent métèque, et le petit écran était bleu-blanc-rouge.

A l'origine de cette intrusion dans la T.V. la rencontre, l'été 1976, entre une volonté politique, celle de Mr. Djoud, Secrétaire d'Etat, qui voulait remplacer l'autère « Immigrés parmi nous », par une autre émission et les projets d'un réalisateur Algérien, Tewfik Farès.

Cela s'enclenche si bien que l'espace d'un été, le projet est ficelé par une équipe de trois personnes, le titre Mosaïque trouvé et déposé et le budget voté. Le scénario de base est tracé : un magazine avec des rubriques d'infos et des rubriques culturelles.

L'émission démarre en flèche le 2 janvier 1977. Les problèmes ne vont pas manquer de suivre.

C'est d'abord la place que doit occuper la demi-heure produite à tour de rôle par les T.V. des pays d'origine, et intitulée : « Images de... », ainsi que la Mosaïque mensuelle élaborée « chez nous ». L'équipe propose, à la place de ces émissions cartes postales pour touristes borgnes, des co-productions.

La réponse du gouvernement est nette : « On ne peut être hôte et faire la cuisine ».

La popotte de nos pays est si indigeste que la crédibilité de l'émission, et de l'équipe est irrémédiablement entamée.

Les premiers pas du marmot Mosaïque sont pourtant libres. Aux dires de tous ceux qui ont présidé à sa destinée, Paul Djoud est plutôt « cool » comme tuteur.

Les éclats de Mosaïque

Et Stoleru arrive, les solutions au chômage en poche et le gourdin à la main. Commence alors la valse des responsables, les diktats brutaux et les suggestions insistantes-

L'émission tient pourtant le cap et fait même des vagues dont la presse se fait l'écho.

moyens -autant dire rien- et le mois de décembre 1982 verra le budget annuel équilibré.

-Le collectif est quant à lui mort depuis longtemps, et l'agonie fut, raconte-t-on, longue et douloureuse- Les traces en sont en tout cas encore visibles chez les protagonistes.



Le 10 mai arrive et Stoleru s'en va réfléchir sur « La France à deux vitesses ». L'équipe en place, quant à elle, s'auto-proclame : Collectif, et revendique une cogestion totale de l'émission. Les réflexes gouvernementaux étant difficiles à changer, on parachute un énième producteur délégué « dans ce terrain d'aviation » qu'est Mosaïque.

Trop confiant ou trop naïf, le nouveau promu, Maurice Delbez, adhère tout simplement au Collectif, lui donne carte blanche, élargit l'équipe et s'en va préparer l'avenir dont le rendez-vous est fixé en juin 1982.

Mais le jour J, c'est une double catastrophe qui se pointe, d'une part un dépassement du budget du premier semestre et d'autre part une équipe définitivement partagée.

La gestion est retirée à Maurice Delbez et confiée aux vieilles mains expertes de l'ICEI. L'équipe est licenciée et Tewfik Farès est prié de concocter un plan d'austérité, 13 émissions sont alors programmées, avec ce qui reste de

D'un côté, « les historiques », soudés autour de Tewfik. Pour eux, l'échec du Collectif est essentiellement dû à la politique de l'ex-producteur délégué qui a mené une politique sans rapport avec la situation de l'émission en « balkanisant » au passage ce Collectif ; les ambitions des nouveaux venus, confortés dans leur démarche par les promesses tous azimuts faites par Delbez auraient fait le reste.

De l'autre, un groupe de « jeunes » arrivés plus récemment dans l'émission, et animé par Mohand Ben Salama et Juan Roman. Pour eux l'origine du conflit réside dans une conception différente de l'information et du rôle que doivent jouer les associations. L'émission ne correspond plus disent-ils à la configuration actuelle de l'immigration.

C'est ce groupe qui a alerté les associations. Celles-ci ont constitué un groupe de travail, élaboré un projet de discussion sur Mosaïque et l'information et les immigrés, et ont appelé à une grande rencontre le 20 novembre.

Après un bilan sans nuance de Mosaïque, les associations comptent se battre pour obtenir l'application des propositions du Rapport Gaspard ; et entendent être associées aux nouvelles décisions. Grande bataille en perspective bien qu'il soit peu probable que le gouvernement attende le fruit de ces réflexions, pour trancher.

Car l'année 1983 est aux portes et les projets nombreux. Pour Tawfik Farès, la demande est claire : « *Il n'y a pas de raison pour que les gens qui ont conçu et fait cette émission depuis des années ne soient pas maîtres d'oeuvre* », dit-il. « *Nous demandons à avoir la responsabilité entière et totale de l'émission* ».

Autour de lui, les collaborateurs « historiques » se font fort de réduire, en une année de 30% la subvention du F.A.S., et proposent à côté de cette unité de production dont ils formeraient l'ossature, une sorte de conseil consultatif regroupant divers partenaires dont les associations.

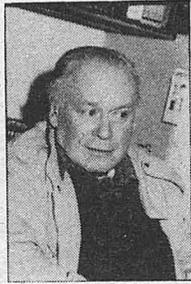
Le groupe des 18 ex-collaborateurs réunis autour de Ben Salama et Roman met la dernière touche à son projet. En remettant d'abord en cause le financement de l'émission ; les Ministères et les chaînes doivent selon eux prendre progressivement le relais du FAS : « *Le minimum que peut faire FR3 dans un premier temps est de ne plus gagner d'argent sur les émissions que nous proposons* », disent-ils. Ils revendiquent eux aussi le changement de l'horaire et la fin de la tutelle publique.

Deux émissions remplaceraient, dans leur projet, Mosaïque. Un magazine d'information ouvert aux jeunes, aux associations et aux pays d'origine, et une émission de variétés à dimension interculturelle prononcée. Il ne s'agirait plus de faire une émission culturelle immigrée, « *bonne pour l'orient* », mais un projet ouvert à toutes les communautés, y compris celles qui ne sont pas cataloguées comme « immigrées ». Maurice Delbez, Jean-Luc Orabonna, un ancien de Mosaïque et le Directeur de l'A.D.R.I., comptent eux aussi présenter des projets.

Une floraison donc de projets pour un espace plutôt réduit. Une multitude d'idées, rejetées par la traditionnelle fermeture des chaînes, qui refoulent ces énergies vers le FAS et donc Mosaïque, et cela explique en partie l'acuité des affrontements en cours.

Une situation qui ne peut se débloquer que par l'intervention de la Haute Autorité et des Pouvoirs Publics d'une part, et par l'action immigrée d'autre part.

Driss
El Yazami Khammar



Maurice Delbez :

« Il faut tout changer »

Homme de cinéma et de télévision, Maurice Delbez a été le premier producteur délégué de Mosaïque nommé sous le gouvernement de gauche. Il répond ci-après à nos questions.

MAURICE DELBEZ : Dès ma nomination et avant que je ne commence à travailler j'ai été intercepté par le collectif que j'ai rencontré avant le Secrétariat d'état ; j'ai tout de suite adhéré à l'esprit et au fonctionnement du collectif en leur disant : « *considérez-moi comme un membre du collectif. Agissez librement et je vous couvrirai* ». Jusqu'en décembre, j'ai voulu observer tout en laissant à l'équipe toute liberté de création.

S.F. : Et en décembre ?

M.D. : Il fallait prendre des dispositions ; il y avait un collectif mais il n'y avait pas les conditions pour son fonctionnement harmonieux. Les gens travaillaient sans sécurité financière et l'émission était réalisée dans des conditions techniques inadéquates (de petits plateaux, des installations précaires...)

Cela créait d'ailleurs des tensions, des énervements. J'ai donc travaillé dans deux sens :

D'une part donner à l'émission son environnement professionnel adéquat, d'où le transfert à la SFP. D'autre part conforter l'équipe en lui donnant une sécurité financière minimum. Cela renforçait sa liberté d'action et me permettait d'accentuer une émission riche et provocante, ce qu'elle n'était pas du tout.

S.F. : Est-ce-vrai que c'est votre politique salariale qui est la cause principale du dépassement du budget.

M.D. : Ma première erreur est de ne pas avoir vérifié tout ce qui m'a été dit à l'époque. Dans mon esprit, conforter le collectif, consistait à reconduire les situations acquises sans aller vérifier dans les archives et consulter le dossier de chaque membre de l'équipe. On m'a annoncé des salaires « *aramineux* » que j'ai augmenté de 5 à 6%. Dans la plupart des cas, sinon dans tous, je me suis aperçu plus tard qu'on m'avait menti.

Mais cette politique des salaires n'est pas la principale source du dépassement du budget.

En fait, tout a commencé en Mars-Avril où j'ai annoncé que je mettrai en place, dès le mois de juin, de nouvelles structures de travail. Jusque là, tout marchait à merveille tant sur le plan de la gestion que sur le plan technique. Quant au fond, il y avait deux problèmes : j'étais déçu par la qualité de l'émission et par le collectif. Mosaïque n'était pas l'émission provocante que je voulais, et le collectif n'avait plus de collectif que le nom.

Les gens se tiraient dans les pattes et il n'y avait plus d'unité de pensée. Le collectif était dominé par un clan qui manquait d'ouverture. J'ai donc annoncé en avril que le collectif sera supprimé en juin et que je voulais être le patron de la nouvelle structure de travail.

Dès ce moment, il y a eu un dérapage dans les dépenses, ce qu'on peut appeler une escroquerie à la confiance. J'ai été « *sapé* » sur le coût des émissions et surtout celles de province.

Comme je ne travaillais pas au bon de commande, je découvrais ces dépassements à l'arrivée des factures, trois mois après. Tout le monde savait que le budget était mon talon d'Achille. Il y a eu donc un dépassement des dépenses au niveau des décors, des cachets d'artistes, et dans toutes les dépenses annexes. Ceci étant dit, je n'esquive pas mes responsabilités.

S.F. : Certains demandent une enquête sur ce dépassement. Etes-vous d'accord ?

M.D. : Je ne réagis pas favorablement car cela ne servira à rien. J'ai les factures et on peut tout savoir, mais le problème est celui du contenu de l'émission. J'ai passé des mois à y réfléchir : pourquoi, alors que cette équipe avait, et ce pendant neuf mois, toute liberté d'agir, il ne s'est rien passé quant au contenu.

J'estime que c'était courageux de faire une telle émission il y a six ans, mais après le 10 mai il aurait fallu tout changer. Cela ne s'est pas fait et c'est ma plus grande déception alors qu'il y a des gens qui ont des qualités. J'ai rompu avec toutes les composantes de l'équipe car je ne veux être le prisonnier de personne. Il faudrait changer les mentalités et les gens, les changer tous.

Propos recueillis par D.E.K.

Tewfik Farès

« Mon bilan » de Mosaïque

Sans Frontière publie ci-après de larges extraits de deux tribunes libres. Tewfik Farès est le fondateur de l'émission.

Farida Belghoul est « la plus jeune ».

Elle y a travaillé deux mois.

En télévision, les formules du succès sont exactement les mêmes que celles de l'échec. Après 6 années de route sur une formule qui a fait ses preuves, rien n'empêchait donc Mosaïque de changer de cap, de tenter des incursions vers les chemins les moins fréquentés de la télévision, ceux où l'on rencontre plus souvent les septateurs que les spécialistes des *mass-media*. Selon cette terminologie propre à ces dernières cela s'appelle restructuration. Selon celle propre aux travailleurs-redevanciers et, il en existe, aux travailleurs immigrés de l'audio-visuel, cela s'appelle rendre la monnaie.

Il faut bien que Mosaïque rende la monnaie de leur pièce aux travailleurs immigrés doublement redevanciers, d'abord comme téléspectateurs résidents, ensuite comme cōtisans du Fond d'Action Sociale. Mosaïque a donc une tâche aussi difficile que celle de n'importe quelle chaîne de télévision, puisqu'aujourd'hui, par son audience, par les attentes qu'elle suscite, les convoitises aussi, Mosaïque est devenue « la chaîne de télévision » des téléspectateurs immigrés, une chaîne dont les programmes ne durent qu'une heure et demie, chaque dimanche matin.

Mosaïque habite sur la 3^e chaîne de la Télévision française comme on habite au 2^e ou au 4^e étage, locataire d'un espace télévision renouvelable selon un bail précaire révisable à tout moment. Mosaïque n'habite du reste pas au 2^eme au au 4^eme étage. On l'accepte au garage, au sous sol, aux combles, comme on voudra, bref, dans ces parties peu fréquentées par les émissions de bonne compagnie. Mosaïque ne s'adresse, en effet, ni aux amis collectionneurs de timbres, ni aux amis des bêtes, mais aux travailleurs immigrés qui n'ont qu'à se lever tôt le dimanche, comme les autres jours, s'ils veulent regarder la télévision.

Depuis le 1er juillet 1981, TF1 n'a plus besoin du relais couleur FR3. Mais Mosaïque ne peut toujours pas quitter pour autant sa place se glisser vers les beaux quartiers, gagner un peu vers les Champs Elysées du dimanche après-midi. On ne quitte pas la ZUP comme cela, sous prétexte que certains immeubles du centre sont vides. Chacun chez soi. Donc Mosaïque, 5^eme chaîne, comme on dit la 5^eme roue du



carrosse ; émet tous les dimanche matin de 10h30 à midi, à partir du garage FR3.

Malgré cela, le mérite de cette émission dont on parle tant qu'on se dispute, qu'on convoite, sur laquelle on écrit, on disserte, on décide, et quand je dis « le mérite », j'entends le bilan, le mérite de cette émission est celui d'exister autant que cela. Lorsqu'en juillet 1976, j'allais frapper aux portes pour proposer le projet d'une émission de télévision destinée à la Communauté de l'Immigration et à laquelle, j'allais donner, quelques mois plus tard, le nom de Mosaïque, les portes ne s'ouvraient guère à la Télévision Française. Aujourd'hui, jusqu'à preuve du contraire et 6 ans après, elles ne semblent encore pas entrouvertes ces portes, bien que la situation de la Télévision de l'immigration ne soit plus la même et qu'existe pourtant la volonté politique de les ouvrir. Aujourd'hui, jusqu'à preuve du contraire, ce sont six cents artistes qui ont trouvé dans Mosaïque et à la télévision, le seul lieu de leur expression.

Il me paraît que l'émission a contribué à dynamiser la création et l'expression dans l'immigration parce qu'après des années et des années de désert, de portes qu'on vous claque dans la figure, de refus qui s'ajoutent aux refus, votre cri s'étouffe et reflue, votre inspiration se tarit, votre désir de dire s'éteint. Aujourd'hui, si l'on s'exprime, l'on chante plus qu'avant en arabe, en espagnol ou en portugais, je pense que Mosaïque y est pour quelque chose. Si les Festivals de l'Immigration, les groupes éclatent et se multiplient en France, je pense que Mosaïque y est aussi pour quelque chose. Cela fait partie de cette conquête de l'espace

télévisuel par les cultures minoritaires dans laquelle s'inscrivait, pour moi, le projet Mosaïque. N'attendez pas de moi que je vous fasse un autre bilan général que celui-là. Créateur de cette émission, responsable de la réalisation en charge de ses aspects culturels et de ses images, je me suis assis plus d'une centaine de fois -105, je crois- au pupitre d'une régie de télévision pour donner à voir et à connaître ces expressions, ces cultures dont je suis partie intégrante. Les séquences sont là. Mes images appartiennent désormais aux Archives de l'Audio-visuel dans ce pays.

Mais cette conquête de l'espace télévisuel était à faire aussi par des créateurs, des réalisateurs, des journalistes issus de l'immigration. Il m'est revenu, en tant que réalisateur, de tenter, dans les structures particulières dans lesquelles s'est constituée l'émission, de leur faire une place. Je l'ai fait, les uns et les autres intervenant chaque fois qu'une possibilité s'offrait. Un certain nombre ont pu cependant tourner, réaliser, enquêter dans une précarité si j'ose dire permanente, mais ils ont malgré tout collaboré et pu faire ce qu'ils pouvaient faire. Ils étaient une dizaine il y a un peu plus d'un an.

Cette conquête de l'espace télévisuel que nous ne pouvions faire sous l'ancien régime, il apparaissait qu'elle était désormais possible avec le changement. Avec cette dizaine de camarades, j'ai pris l'initiative de constituer un collectif. D'autres nous ont rejoints et, comme dans le Cid, nous étions partis 11 et nous arrivâmes 33 au mois de juin dernier. Belle revanche pour les « pauvres ». Mais nous avons compté sans les structures qui, elles, n'avaient en fait pas changé. Nous avons oublié le vieux principe selon lequel les conditions de la Production déterminent le mode de fonctionnement et la nature du produit. Alors que le programme de travail de l'année, les choix, les orientations nouvelles ont été définis, dans l'enthousiasme, en commun, et pour la première fois dans l'histoire de l'émission dès le mois de novembre 81, l'exécution est devenue plus problématique dès le premier janvier 82. Les intentions se sont trouvées confrontées à l'absence de production. Je n'entrerais pas ici dans une polémique « vieille »

Suite...



Farida Belghoul:

« Le Mosaïque nouveau n'est pas arrivé »

Le générique guilleret de Mosaïque dissimule «une drôle de guerre»

qui fait peine à voir quand on manque totalement d'humour. Drôle de guerre car la débacle y est une fois de plus organisée.

Bien entendu, on épargne aux téléspectateurs de l'émission (de moins en moins fidèles) de compter les points. Pas d'invitation publique donc à fouiller les décombres d'une émission qui recense depuis sa création plusieurs anomalies.

Si la consigne du silence vient de haut (le gouvernement la souhaite pour tout ce qui a trait à l'immigration jusqu'aux...Municipales) gageons que des institutions intermédiaires comme le FAS et l'ADRI se chargent de la respecter. Le FAS, on le comprend aisément, n'aime pas que l'on rappelle l'origine des fonds qu'il verse régulièrement pour subventionner cette émission de service. Quant à l'ADRI, elle ne supporte pas plus qu'on stigmatise sa dépendance totale au Pouvoir du temps où elle se nommait ICEI. Du passé faisons table rase ! Pourquoi pas ? mais pourquoi cette impression que le présent ressemble obscurément au passé ?

...Suite

comme cette émission qui vaut mieux que tous ceux, y compris moi-même, qui ont eu à la faire ou, pour certains, à la défaire. L'incompétence ou l'incapacité n'ont ni frontière politique pas plus que l'imprévoyance.

Je constate simplement que, au terme de ces six mois, les difficultés que connaît l'émission ne sont pas nouvelles parce qu'elles sont les conséquences de structures même de la production qui n'ont pas changé. Je constate qu'une fois de plus, quand le paquebot Mosaïque prend des allures d'un pauvre esquif prenant l'eau de toutes parts, on fait appel à Tawfik Farès pour tenter d'arriver au bassin de carrénage. Je gage que si de nouveau le super paquebot est réarmé, qu'il se prépare à

Si les noms de Dijoud et de Stoléro qui faisaient mettre bas le chapeau et les idées n'inquiètent plus, force est de constater, que sous les couleurs flamboyantes du changement, seuls les sigles ont été modifiés. En un mot : la rentrée n'a pas permis autre chose que de prendre les mêmes et de recommencer.

Mais de recommencer quoi au juste ?

Cette bonne vieillote Mosaïque, par-di ! Toujours cette émission qu'aucune chaîne n'entend inscrire à son cahier des charges. Toujours financée par un prélèvement sur les allocations familiales, toujours sous la tutelle du gouvernement en place. Toujours diffusée à une heure d'écoute marginale qui lui confère, pour une grande part, sa caractéristique de « ghetto ». Toujours avec son rôle de haut-parleur des politiques visant l'immigration. Ce n'est pourtant pas les idées qui, cette année, ont fait défaut. Du sein même de l'équipe de Mosaïque quelques voix imprudentes se sont élevées pour proposer un projet de restructuration de l'émission. De la bouche même du nouveau producteur délégué Maurice Delbez : une fois n'est pas coutume un « patron » d'émission était à l'initiative du changement.

Les propositions furent nombreuses : tenter d'instaurer de nouvelles relations entre cette émission (ou une autre aux structures plus ap-

une traversée 83, nombreux seront les marraines et les marins, les filleuls et les capitaines. Toute la tentative du collectif qui, pour moi, ne porte aucune responsabilité dans les vatars qui ne sont pas nouveaux et dans lequel on a su distiller zizanie et framboises, était conçue comme une procédure de conquête de l'espace télévisuel vers lequel nous avons d'autant plus d'aspiration qu'il nous est mesuré.

Depuis 6 ans, je n'ai pas encore, réussi à faire l'émission Mosaïque telle que je l'ai conçue, telle que je l'ai voulue. Mon seul handicap c'est d'avoir passé mon temps non pas tellement à faire cette émission, mais, chaque semaine, à tenter d'empêcher qu'on la défasse.

Tewfik Farès

propriées) et les communautés immigrées. Etablir des contacts directs avec les associations, par exemple. Ouvrir l'émission à des communautés ignorées jusqu'alors. Traiter des problèmes originaux que poser la génération des enfants d'immigrés. Inviter les vedettes de la chanson en leur donnant un rôle actif qui les sorte de leur image potiche. Inviter des musiciens, chanteurs moins célèbres. Sortir du ghetto en intégrant la communauté française. Utiliser au maximum l'image (nombreux reportages) seul moyen véritablement percutant pour montrer la réalité.

Mais qui dit restructuration suppose remises en cause et critiques de l'émission : remise en cause des abus de pouvoir, du contenu jugé trop folklorique des immigrés, critiques quant à l'organisation d'un déficit qui n'avoua son montant réel que durant les vacances d'été.

Ces débats contradictoires ont alors révélé la vraie nature du Collectif mis en place quelque temps avant l'arrivée de Delbez. Ce collectif qui dénombrait la majeure partie de l'équipe n'assurait donc plus le consensus autour de Fares, le chef historique et réalisateur principal de l'émission. Le Collectif fut ainsi répudié par ceux-là mêmes qui avaient milité pour sa création. Cet abandon du Collectif par Tewfik Farès et ses amis dévoila définitivement le caractère fictif du fonctionnement démocratique du Collectif. Dans les faits et la pratique quotidienne l'instance de décision, les véritables responsabilités se prenaient ailleurs qu'au sein des réunions hebdomadaires qui regroupaient les « co-gestionnaires » de l'émission (c'est à dire en fait les salariés de Mosaïque aux statuts très divers). La position de Delbez était à cet égard fort délicate. Il avait intégré et accepté l'idée du Collectif pour ne pas s'enfermer dans un contrôle despotique sur l'équipe. Cette position large d'esprit lui coûta sa place. Au regard des autorités, sa fonction était seule responsable au cas où surviendraient des difficultés. Il ne l'ignorait pas (il n'était certainement pas le seul à le savoir : c'était une évidence pour tous) mais il estimait avoir mis sa confiance en de bonnes mains. Sa vigilance ne fut pas ce qu'elle aurait dû être.

Farida Belghoul

*Procès Hammami/Aubron :
politique ou droit commun ?*

A la Cour de trancher

*Deux
sympathisants
d'Action Directe
en butte à
« l'intime
conviction » du
Procureur et
de la police ...*

C'est en avril dernier que Mohand Hammami et Joëlle Aubron se font arrêter, rue Borrego, dans le XXème arrondissement, alors qu'ils sortent d'un local, loué par la jeune fille, dans lequel est dissimulé un stock d'armes. Rapidement, l'expertise balistique fait apparaître un fusil-mitrailleur qui a servi, au mitraillage de la mission commerciale de l'ambassade d'Israël, attentat quelques semaines plus tôt, revendiqué par les FARL. Plus grave, on découvre dans le local une série de tracts, revendiquant, au nom des Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises, le meurtre de Yacov Barsimentov, fonctionnaire de l'ambassade d'Israël, assassiné début avril à Paris. Un tract imprimé par les rotatives d'Action Directe, dont Mohand Hammami se réclame.

Très vite, l'affaire se complique, de par la personnalité des inculpés. Que Joëlle Aubron s'affirme comme proche d'Action Directe, c'est certain. Mais ensuite ? Les idées généreuses, comme on dit, assez même pour céder un double des clés du local à un groupe militant turc rencontré par hasard l'hiver 81, dans les squatts de la Goutte-d'Or, mis sur pied par la branche politique d'Ad. « J'ignorais tout de l'existence d'un stock d'armes dans mon local » affirme-t-elle. « J'étais venu récupérer le marchepied de ma moto. A la place, j'ai découvert une autre moto,



que je ne connaissais pas » Et qui s'avère être volée.

Le cas de Mohand Hammami est plus flagrant encore. Il se revendique militant. Reste que dans l'affaire de la rue Borrego, son dossier est à ce point vide que l'on se demande comment il a pu être inculpé. Hammami : « J'accompagnais Joëlle au local parcequ'elle me l'avait demandé. Je n'étais jamais venu. J'ignorais même où il se situait. C'est Joëlle qui m'a donné la clé pour ouvrir la porte. A l'intérieur, nous avons trouvé cette moto (NDLR : la moto volée) qui avait l'air louche et que Joëlle ne connaissait pas. Nous étions nerveux. On ne comprenait pas ce qui se passait, pourquoi cette moto était là ».

Hammami descend la moto à la cave et c'est en sortant que les flics de



l'Antigang les interceptent. Une déposition totalement corroborée par Joëlle, et qui ne sera pas remise en question par les policiers. Et pour cause : la seule preuve tangible de la culpabilité des jeunes gens - le stock d'armes - ce sont les inspecteurs eux-mêmes qui l'ont fait disparaître, la veille de l'interpellation.

C'est en enquêtant sur un hold-up commis Place des Ternes que les inspecteurs tombèrent, affirment-ils, sur la piste du local.

Une fois découvert le stock, plutôt que de le laisser sur place, l'inspecteur Devos prend bizarrement sur lui de le faire transporter dans ses locaux, pour expertise. Il s'agissait « de ne pas faire courir de risque » aux hommes de l'Antigang. Reste qu'ainsi, la seule preuve formelle de la culpabilité - ou de l'innocence - des jeunes gens disparaît.

Le soir même, les inspecteurs surveillent le local et le lendemain, Hammami et Aubron viennent se jeter dans la gueule du loup. La jeune fille est formellement reconnue - dans un premier temps - comme ayant participé au hold-up des Termes. Mais très vite, notamment après l'expertise balistique, l'accusation s'effondre. Reste alors à l'inculper de détention d'arme. Entre temps, qu'est devenu l'informateur de la Place des Ternes ? Mystère. Et l'enquête sur le hold-up ? Mystère également.

Mohand, quant à lui, est filé depuis plusieurs mois, en raison de ses quelques casses et de ses sympathies marquées pour AD, par deux inspecteurs qui rédigent un rapport sur ses

Suite...

Rétablissement des visas

Portes blindées aux frontières

Rude hiver. Après la procédure de régularisation qui n'en finit pas de se clore, avec le soudain revirement du gouvernement en matière de droit d'asile, alors que la menace d'extradition pèse toujours sur les militants réfugiés politiques italiens, voilà que le gouvernement annonce la mise en place de visas, nécessaires pour entrer en France et, par voie de conséquence, qui ne devraient pas tarder à l'être pour en sortir.

Les premiers pays visés, pour lesquels le rétablissement des visas est d'ores et déjà effectif sont les pays d'Amérique Latine. Mais la mesure devrait s'étendre progressivement à « un certain nombre de pays » du Tiers Monde, à commencer par les traditionnels fournisseurs de main d'oeuvre. Et parmi eux, le Maghreb. Selon certains commentateurs, la Tunisie serait même visée en premier lieu, du fait du contingent de palestiniens fraîchement débarqués. Il s'agirait d'éviter, ou de contrôler leur arrivée en France. Au cas où...

La chose est formellement démentie au ministère des Relations extérieures où l'on estime que la presse s'est montré « trop prompt » à s'emparer d'une affaire démesurément grossie. « Il s'agit d'une mesure de caractère très général », indique-t-on, « et que nombre de pays appliquent déjà parfaitement sans problème ». Une mesure « qui n'est pas nouvelle. Déjà après le 10 mai, le gouvernement avait décidé de

régulariser la situation des immigrés entrés illégalement en territoire français. Cette mesure s'inscrit dans la même optique ». Rien de nouveau, donc.

Mais l'amalgame se fait néanmoins au gré des commentaires, entre cette mesure qui peut s'interpréter comme une volonté de lutter au choix, contre le terrorisme ou le travail clandestin. La dénonciation que fait la Ligue Arabe, par la bouche de monsieur M'Hamed Yazid, de ce double emploi, n'a d'ailleurs pas été contredite, jusqu'à présent ; aux Relations extérieures, où on se refuse à tout commentaire sur ces déclarations.

Cette dernière mesure, qui devrait devenir effective courant janvier pour certains pays du Maghreb, vient s'ajouter à celles précédemment prises et qui finissent par transformer l'entrée en France en véritable parcours du combattant. Entre autres, le décret du 27 mai 82, instaurant la mise en place de certificats d'hébergement et d'attestation de congé, même en cas de séjour bref.

Théoriquement, le résident maghrébin qui a la prétention de venir passer un mois de vacances en France doit se procurer une attestation de congé, qu'il présente à la frontière, et dont il envoie un exemplaire en France, dans la municipalité où il compte se rendre. Parallèlement, l'ami ou le parent qui l'hébergera doit se faire établir un certificat d'hébergement, qui n'est accordé qu'au vu de l'attestation de congé,

et dont un exemplaire est envoyé au « titulaire au tourisme », qui le présentera à la frontière. si l'une de ses deux pièces vient à manquer, le refoulement est automatique, effectuée par la police française, et plus souvent même par la police des pays d'origine.

Pratiquement, cela donne ceci, selon le témoignage anonyme d'un Algérien : « Lorsque j'ai décidé d'aller passer des vacances en France, je me suis fait établir une attestation de congé d'un mois. J'en ai envoyé une photocopie en France qui a mis une semaine pour arriver. Les amis qui devaient m'héberger ont attendu dix jours le certificat d'hébergement, qui a mis une semaine pour m'arriver. Il me restait donc trois jours de vacances, aller et retour compris ».

Moins drôle est la procédure pour obtenir le dit certificat. Une procédure dont les critères sont totalement arbitraires, puisque dans les villes comme Nantes, par exemple, il ne s'agit que d'un formulaire à remplir à la mairie, tandis qu'en région parisienne ou en province, l'immigré ou le français qui prétend recevoir un ami ou un cousin reçoit d'abord la visite de deux inspecteurs, chargés de procéder à l'état des lieux (surface de l'appartement, revenus des locataires, etc... cf document ci-contre).

Si « le postulant » passe avec succès l'interrogatoire, il lui reste à attendre, des services de la mairie, la délivrance effective du certificat. Et là, mieux vaut être patient, puisqu'aucun délai n'est fixé. « On peut attendre parfois trois semaines », explique un heureux élu, « ou plus. A moins de connaître des gens dans la place, évidemment, et de discuter ». Le certificat enfin obtenu, il reste à prier pour qu'aucun cachet, aucune mention ne manque à l'appel, comme cela arrive trop souvent.

A tous ces délices paperassiers, va donc s'ajouter, celui du visa. Une péripétie anecdotique de plus. Le fait que les Boliviens qui débarquent aujourd'hui à Orly se soient vus contraints de présenter un visa ne change pas fondamentalement notre façon de vivre. Certes. Nous vivons même plutôt bien, au chaud, protégés, portes et fenêtres calfeutrées. Attendant que la chaleur nous fasse sombrer dans une douce torpeur...

M. W.

...Suite

« activités politiques ». Hammami aurait rencontré un membre de l'OLP à Grenoble, ce qui, dans la tête des policiers, constitue apparemment un délit. Hammami aurait rencontré Jean-Marc Rouillon à Lyon (rencontre formellement démentie), etc... Reste qu'au moment de son interpellation, le jeune homme est véritablement le stéréotype du « terrotiste », pour peu qu'un zeste de fantasme vienne renfrocer les apparences : jeune immigré, proche d'Action Directe, « entretenant des contacts avec l'OLP », que demander de plus ? Des preuves, tout simplement.

Elles manquent à ce point que, dans un premier temps, Hammami est in-

culpé de « recel de moto volée », charge particulièrement absurde puisque le local ne lui appartenait pas. Les avocats demandent alors une mise en liberté provisoire qui est refusée ; et le 7 mai, Hammami partage avec Aubron l'inculpation de détention d'armes, bien qu'aucun élément nouveau ne soit intervenu, risquant ainsi, sur le réquisitoire de l'avocat général 4 ans ferme.

Alors ? Délit d'opinion comme l'affirment les avocats ? Affaire politico-policière dont on distingue mal les tenants et aboutissants ? Ou bien, comme s'acharne à le prétendre un Président débonnaire, simple dossier de droit commun ? Ce sera à la cour, par son verdict, de trancher, le 18 novembre prochain.

Marc Weitzmann

Grève de la faim des Sans-Papiers

Le point à Paris

Deux grèves de la faim de Sans Papiers, l'une à Nice, l'autre à Paris, viennent donc ponctuer l'hiver 82, au moment où s'ouvre la procédure de « reconduction à la frontière »

C'est le 17 octobre, qu'a éclaté la grève, avenue de Choisy, à Paris, à l'initiative de près de cent cinquante immigrés d'Afrique Noire, « exclus » de la régularisation ou victimes de bavures administratives. « *Après plusieurs manifestations durant les mois d'août et septembre, explique un délégué, le principe de la grève a été admis. Mais en raison de l'exiguïté des locaux, il était clair que nous ne pouvions pas tous nous lancer dans le mouvement. Vingt d'entre nous ont été choisis, et les autres se sont relayés pour tenir la permanence.* »

Vingt grévistes autour desquels se sont rassemblés, non seulement le reste du groupe, mais aussi, par l'intermédiaire des associations d'aide aux immigrés qui ont rapidement constitué le comité de soutien à la grève, bon nombre de sans-papiers, qui, par crainte ou empêchement, n'avaient pas déposé dans les temps requis leurs dossiers. De même, ceux pour qui, parce qu'ils ne correspondaient pas aux critères de sélection, avait été prononcé un avis défavorable, ainsi que ceux, nombreux, victimes de la mauvaise volonté des administrations locales, se sont joints au comité de soutien. Les vingt grévistes se sont donc, dans un premier temps, trouvés porteurs des revendications des « exclus » en tous genres de la régularisation : régularisation de tous les immigrés entrés dans la procédure ; ouverture de négociations pour ceux qui n'ont pu y entrer ; report de la date de validité des récépissés et suspension des « bavures » administratives.

Devant ces exigences, le gouvernement a, dans un premier temps, refusé de discuter d'autre chose que des cas des grévistes. Puis, le vingt-troisième jour de grève, après l'hospitalisation d'un premier gréviste, deux délégations seront reçues par



monsieur Courbin, collaborateur du Secrétaire d'Etat à l'Immigration, François Autain.

La première délégation du Comité de Soutien devait déposer au Secrétariat d'Etat une liste de 1779 dossiers, collectés par les diverses associations du Comité de Soutien, tandis que la seconde, plus spécifiquement, ne représentait que les grévistes. Lors de cette prise de contact, monsieur Courbin s'est montré très ferme sur ses positions quant à la non réouverture d'une procédure de régularisation exceptionnelle. Il a néanmoins proposé la régularisation de huit des seize dossiers des grévistes déjà déposés et un examen cas par cas des autres. Quant à la liste du Comité de soutien, elle devrait être dispatchée dans les Préfectures respectives chargées de suivre le recours gracieux, et suivie par le Secrétariat. « *Tout ce que nous demandons* », indique-t-on au Secrétariat d'Etat, où l'on s'avoue gêné par cette grève, « *c'est une preuve de travail ; il va de soi que nous sommes très large quant à la validité de cette preuve, qui peut aller jusqu'au témoignage oral.* » Reste qu'il est hors

Aix-En-Provence

Un drôle de racisme en procès

De Lille à Marseille, de Strasbourg à Nantes en passant par Paris et sa zone, la France des salauds se donne la main, mais pas n'importe quelle France, celle des Dupont la Joie. Aux cris de « *Patrons des bistrotts de l'héxagone unissez-vous* », ils agissent dans la nuit comme des chiens galeux. *Nous voulons dératiser la France* » nous déclarent-ils. Ils s'arment contre ce qu'on ne peut appeler désormais les A.N.I. (les Arabes Non-Identifiés). Ces jeunes beurs qui ne méritent que des coups de pied dans le cul et des balles dans la tête. Que voulez-vous, ils sont coupables d'être jeune et arabe de surcroît.

Alors tous les « militants » de légitime défense imbibés de Ricard et de merdes dans leur tête, ont ouvert la chasse aux jeunes beurs. Que se soit à Lens dans le Pas de Calais, le patron (d'origine polonaise), d'un grand bistrot, animé par l'esprit d'une convivialité étonnante, humilie ses clients marocains. A Aix-En-Provence, le bistrotier du « *Bel Epoque* », qui dans la nuit de cette grande fête nationale bien française, le 14 juillet, aidé de beaufs transformé à l'occasion en barbouzes, se met à chasser de l'arabe à coup de plomb... Espérons que cette bête immonde le paiera très cher, mais j'en doute. La justice française, estime ô combien, les tueurs d'arabes. Ils sont abonnés aux sur-

Le procès du patron du « *Bel Epoque* » aura lieu le 26 novembre à 8 heures. Soyez nombreux au palais de justice. Mais si vous voulez en savoir plus, une conférence aura lieu le 24 novembre à 11 heures dans les locaux de l'Asti, organisé par la section marseillaise du MRAP, soutenus par d'autres associations. Et vous demandez d'être nombreux au procès qui aura lieu le 26 novembre dès 8 heures du matin. M. N

de question pour le Secrétariat de rouvrir la procédure. Le Comité de Soutien demande à déposer une série de listes complémentaires, avançant le chiffre des 150.000 refus de régularisation. Au Secrétariat d'Etat, on s'indigne : « *Il faut être sérieux : certains dossiers ont été déposés deux, voire trois fois ; d'autres ont déjà quitté la France.* »

Reste que l'on peut légitimement douter, au vu des « bavures » qui ont émaillé la régularisation, de l'empressement des administrations locales à seconder le gouvernement dans cette procédure de recours gracieux exceptionnel.

M.W.



Les trois mondes...

C'est fou ce que les intellectuels africains peuvent manier la dialectique ; ça a de quoi vous donner le tournis.

L'autre jour, je me trouvais chez « Yaya » ou plus exactement le café Danton, vous savez le café fréquenté par toutes les couches de l'immigration africaine, devant le métro Chapelle ?

Donc chez « Yaya », il y avait deux immigrés qui se querellaient à propos d'une vague histoire de décret ou d'arrêté préfectoral ou ministériel. Tendant l'oreille, je compris qu'ils avaient deux avis différents sur l'attitude de Gaston Deffere et du décret arrêtant l'entrée des étrangers en France. L'un disait qu'il était quant même bien le Gaston car il a donné la loi-cadre préparant l'Afrique à l'indépendance et qu'il était gentil avec les immigrés à Marseille. Il savait de quoi il parlait lui, car il était marchand ambulancier là-bas. Et patati patata... et l'autre de répondre qu'un gouvernement socialiste n'avait pas à maintenir un pareil décret pris par l'autre emplumé qui était là avant. Qu'il n'a pas à protéger des flics qui ne font que des sottises et qui au lendemain du 10 Mai tremblaient comme des feuilles mortes au point de donner du « Monsieur » aux immigrés et maintenant que l'orage est passé se conduisent comme des lanquenets à Belleville et à Barbès, qu'en tous cas si on lui donnait le droit de vote, il aurait son mot à dire à tous ces politiciens qui ne tiennent pas leurs promesses. La discussion s'éternisait quand entre un « gugusse » que tout le monde appelle « Socrate » ; « Hamidou » mon ami éboueur à Magenta et griot à Barbès m'a dit qu'il lisait des livres gros comme le bâtiment de l'Hôtel de Ville. Il portait ce jour-là un costume à carreaux croisé six boutons, une cravate à petits pois made in Hong Kong via « tati », une barbichette léninienne et l'énévitable cartable bourré de journaux. Pris à témoin il déclare sur un ton sentencieux et avec le geste de l'orateur haranguant la foule qu'à son humble avis le processus révolutionnaire selon le camarade Lénine serait long et que les camarades immigrés devaient prendre patience car les « contre-révolutionnaires » veillent et tendent toutes sortes d'embûches sur le chemin des socialistes français. Quand il eut fini son discours, ses deux interlocuteurs avaient disparu depuis longtemps et il ne trouva devant lui que « Yaya » qui s'impatientait : « Alors ! Tu prends un demi ou quoi ? »

Tout le monde sait de l'OUA n'a aucun pouvoir réel, que les chefs d'états africains se tirent entre les pattes toute l'année que l'unité africaine aucun d'eux n'y croit ; qu'ils se réunissent chaque année pour faire croire qu'ils discutent de choses sérieuses, se font photographier les uns à côté des autres pour la galerie. Et à peine le sommet fini, oublient tout ce qu'ils avaient dit.

Alors de grâce ! à Tripoli cessez votre comédi !

Tous les meurtres à coloration raciste sont odieux ; il le sont encore beaucoup plus quand ils se passent dans l'indifférence générale.

A la cité Doucet de Nanterre, il y a 3 mondes qui ne s'interpénètrent pas : les pavillonnaires triste sires qui du haut de leurs vérandas et balustrades leur servant de remparts, lorgnent le monde sans aménité, les Hachélémisés ouvriers et employés toujours à l'affut en prévision d'une descente de petits rodeurs qui auraient eu la mauvaise idée de visiter leurs belles voitures chromées, et les habitants de la cité de transit tous maghrébins une cité de transit sortie tout droit d'un roman de Zola charriant toutes ses misères quotidiennes et qui avait été inaugurée il y a dix ans par Chaban comme...cité modèle.

Cet univers est dominé la nuit par les hurlements des chiens de garde qui force crispations ont fini par avoir le regard sournois de leurs maîtres.

Le 23 octobre Mr Deptout de son pavillon a tiré sur tout ce qui bougeait et qui était Arabe. Ce coup de la bêtise a provoqué la mort d'un jeune Marocain de 19 ans qui regagnait sa cité de transit.

Après Copernic et la rue des Rosiers qui ont soulevé la juste colère des gens ; j'espère que ces mêmes gens descendront dans la rue à moins que l'anti-racisme ait désormais deux poids et deux mesures.

Bizarre ces démissions de chefs d'états africains ! Après Senghor voici que c'est au tour du roi du Cameroun... pardon du président Ahidjo de démissionner ; cela fait tout de même vingt quatre ans qu'il était là. Certains vont spéculer sur ce retrait en faisant croire à tous les gogos qu'il passe la main aux nouvelles générations et autres sottises.

A mon avis, il a dû se dire qu'il était temps qu'il jouisse en paix du fruit de son labeur avant qu'un farceur de caporal ne le pousse brutalement dehors. Malin le bonhomme !

D'employé des PTT à président de la République. Il ne pouvait espérer plus aucune promotion, tout de même !

A qui le prochain tour ?

Amis de Sans Frontière ! Vous avez vu notre avant dernier numéro et la belle couverture cocorico papier glacé que nos émirs de la maquette, Nidham et Moustapha ont mitonné ?

La modernité ça se paie fils, alors à vos bourses ! □

conseils
en voyages

FABBY TOUR

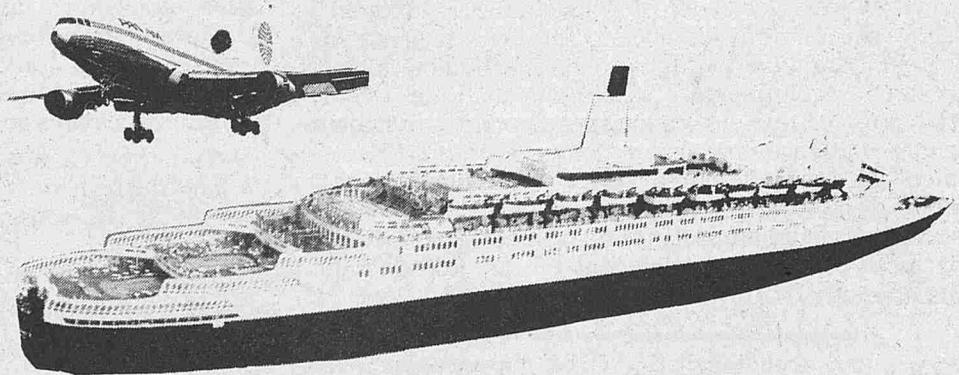
145, RUE DE TOLBIAC - 75013 PARIS - M° TOLBIAC
TEL : 584-49-67 TELEX : 204.713F

*MAURICE Ramde - AUGUSTIN Ramde - JO Gavison -
Sy BABACAR - VIVIANE - et les autres vous attendent*

**VOYAGES VERS
L'OUTRE - MER
ANTILLES - AFRIQUE
GUYANE- REUNION
MAGHREB - MAURICE
MADAGASCAR**

**FRET VERS TOUS
PAYS
AVION - BATEAUX**

enlèvement et livraison à domicile



- UN ACCUEIL FRATERNEL
- DES CONSEILS ECLAIRES POUR VOUS SATISFAIRE AU MEILLEUR PRIX
- DES FACILITES DE PAIEMENT
- UNE EQUIPE DE SPECIALISTES AU SERVICE DES PARTICULIERS, SOCIETES, GROUPES, ASSOCIATIONS.

FABBY FRET



LA MORT DU PREMIER CAMARADE

Si Léonid Brejnev depuis 18 ans a occupé la première place en Union Soviétique, sa mort ne suscite pas pour autant l'émoi qui avait suivi la disparition du «petit père des peuples».

A la différence de Staline, et tout comme Khrouchtchev, il ne fut pas un guide (Vojd). Staline depuis 1928 date de l'éviction de Trotsky avait tenu l'Union Soviétique d'une main de fer. Haï et craint, sa mort plongea dans une réelle consternation une grande partie de l'empire, tant sa forte personnalité presque légendaire, avait marqué le destin de chaque Soviétique. Brejnev fut tout au plus le chef de file des caciques du parti, ou le représentant d'une nomenclature qui lui savait gré de maintenir l'équilibre entre les différentes factions du parti au prix de compromis et de savants dosages politiques.

Sa mort si elle suscite interrogations et commentaires, ne modifiera pas réellement les données politiques actuelles en union Soviétique. A la mort de Staline une course de vitesse s'engagea entre les différentes factions qui gravitaient autour du Dictateur suivant ses humeurs et ses fantaisies. Nikita Khrouchtchev en sortit vainqueur au prix d'alliances conjoncturelles après avoir successivement éliminé Béria Malenkov, Vorochilov et Boulganine « groupe anti parti ». La succession se passa en douceur, car après des années de purges sanglantes le pays aspirait au calme. Seuls Béria et ses partisans furent éliminés physiquement.

Quand Khrouchtchev fut lui même éliminé sur la scène politique en 1964, tout se passa infiniment avec plus de calme car entre temps l'URSS a goûté à la détente sous Khrouchtchev qui auparavant avait dénoncé et révélé au monde étonné les crimes de son

prédécesseur.

Pour éviter la confiscation du pouvoir par un seul homme, Souslov, l'idéologue du parti imposa la collégialité avec Brejnev au secrétariat, l'austère Kossyguine à la tête du gouvernement et Podgorny au praesidium suprême, poste purement honorifique. Brejnev lui même ne prit de l'ascendant sur ses collègues de la troïka que vers les années 67 date de la nouvelle constitution soviétique.

Autant Khrouchtchev fut l'homme de la détente et de l'ouverture vers les pays occidentaux Brejnev fut celui de la montée de la puissance militaire soviétique.

L'URSS profitant de la détente et de l'inertie des occidentaux a réussi à se hisser au niveau militaire des USA. Sous Brejnev les troupes soviétiques à côté de celles du pacte de Varsovie entrèrent en Tchécoslovaquie et étouffèrent vite les tentatives libérales de l'équipe Dubcek. Elles intervinrent en Angola par Cubains interposés en procédèrent à un retournement d'alliance dans la corne de l'Afrique en faveur du régime Ethiopien devenu marxiste contre la Somalie qui était auparavant son alliée, elle se tient aux côtés du régime d'Addis Adéba contre les séparatistes Erythréens et plus récemment en Afghanistan où elle mène une véritable guerre au grand émoi des Occidentaux et d'une manière plus feutrée en Pologne ou un factionnaire de service nommé Jaruzelsky fait régner l'ordre au bénéfice du « grand frère Soviétique » ; Par contre l'URSS fut presque éliminée de la scène du Moyen-Orient : L'Egypte

sous Sadate chassa les conseillers militaires soviétiques et se rapprocha des Etats-Unis. Seule la Syrie a encore un traité d'amitié avec elle, mais la récente équipée de l'armée Israélienne au Liban ne manquera pas de peser lourd sur l'amitié Soviète Arabe, mise à rude épreuve par les réactions toutes molles de l'URSS.

Malgré le renforcement de sa puissance militaire, l'URSS traverse une crise économique grave accentuée encore ces dernières années par l'immobilisme des gérontocrates au pouvoir au Kremlin ; on est loin du temps des grandes célébrations des mérites du modèle socialiste Soviétique, et de la compétition pacifique entre l'EST et l'OUEST.

Les négociations sur le désarmement avec les Etats-Unis sont pratiquement à l'état mort et le premier Soviétique est mort sans avoir rencontré le président Reagan, ce qui aurait pu augurer une certaine concertation entre les grands sur certains sujets préoccupants ; car ses successeurs en attendant de consolider leur pouvoir vont dans l'immédiat se cantonner dans une certaine vigilance en cette période délicate de la situation internationale. Le seul point positif dans ce tableau quelque peu sombre est le dialogue qui tout doucement est en train de s'esquisser avec la Chine qui était presque en état de belligérance déguisée depuis le grand schisme de 1964 aggravé par les problèmes de frontière (affrontements sur l'OUSSOURI) et l'expansionisme du Vietnam allié de l'URSS.

Macodou Ndiaye

Haute-Volta :

Le coup d'état permanent

Le colonel Saye Zerbo avait en novembre 1980 mis fin au pouvoir d'un vieux militaire le général Lamizana qui avait lui-même renversé le premier président Maurice Yaméogo. Le 6 novembre dernier le pouvoir de Saye Zerbo a lui-même pris fin avec l'arrivée cette fois des Sous-Off et des hommes de troupe.



Saye Zerbo président de 1980 à 1982

De tous les états de l'ex AOF (Afrique Occidentale Française), la Haute-Volta est l'un de ceux qui ont le plus souffert de la balkanisation. Territoire pauvre sans grandes ressources complètement enclavé, elle abrita jadis les royaumes les mieux structurés et les plus organisés d'Afrique de l'Ouest : le « *Gouarmanché* », le « *Fada N'gourma* » et le « *Yatenga* », où régnait le Morho Naba (empereur des Mossi).

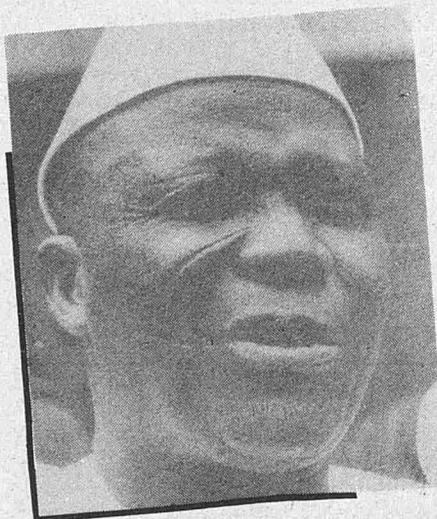
C'est à la suite de la mission du capitaine Destenaves que les Français qui s'intéressaient depuis longtemps aux royaumes Mossi vont commencer la conquête du pays.

En 1946, il envoie le représenter au Palais Bourbon l'un des hommes politiques les plus doués de sa génération : Ouezzin Coulibaly, compagnon de route de Houphouët Boigny au sein du RDA dont il sera l'un des éléments modérateurs et Nazi Boni autre homme politique célèbre de l'époque ; ... Ouezzin meurt le 7 septembre 1958 à la veille de l'indépendance d'une Afrique pour laquelle il s'était battu longtemps...

La Haute-Volta indépendante en 1960 élira pour président : Maurice Yaméogo. Les grandes heures de la lutte pour l'indépendance avaient créé le sentiment d'une grande fraternité Africaine. Désormais chaque état nouvellement indépendant va essayer de forger tout seul son propre destin : la

Haute-Volta aux ressources limitées presque sans infrastructures économiques s'engage mal dans ce processus. Pourtant elle s'est unie avec la Côte d'Ivoire, le Niger, et le Dahomey dans le conseil de l'entente. Mais cette union si on peut l'appeler ainsi ne se traduira par aucune réalisation économique importante...

A ces difficultés économiques s'ajoutent les heurts entre le président et les puissants syndicats voltaïques qui finiront par le renverser en 1966 après des journées d'émeutes populaires.



Le général Lamizana président de 1966 à 1980

L'armée sous la direction du général Sangoulé Lamizana confisque le pouvoir. Le nouveau président est un vieux baroudeur ancien officier de l'armée française plus habitué aux manèges des hommes de troupe qu'à présider aux destinées d'une Nation.

On le dit pourtant honnête et désintéressé ; il a en tout cas promis de rendre le pouvoir aux civils sitôt sa mission de redressement national finie ; il libère même le président Yaméogo qui avait été longtemps emprisonné, les partis politiques redressent la tête et les syndicats reprennent leurs activités.

Mais voilà, le général Lamizana a eu le « *mauvais goût* » de s'attarder au pouvoir d'autant plus que la sécheresse persistante qui frappe le pays accroît les difficultés économiques. La Haute-Volta, sans débouché maritime reste tributaire de son riche voisin Ivoirien. En 1974, des affrontements ont eu lieu avec le Mali pour une histoire de tracé de frontière. Le 25 novembre 1980 un certain colonel Saye Zerbo s'empare du pouvoir, un comité de redressement national pour le progrès est créé et le général Lamizana arrêté. Le nouvel homme fort de la Haute Volta est l'un des plus brillants officiers de l'armée Voltaïque ; il s'est même payé le luxe d'être diplômé de sciences économiques et de sociologie. Mais si un militaire

Suite...

...Suite

chasse un autre cela ne change rien à la situation et le colonel Saye Zerbo eut la mauvaise idée de manifester de l'autoritarisme en cette période délicate de l'histoire de la Haute-Volta. Il restringit les libertés syndicales. Une guerre larvée va éclater entre le pouvoir et les syndicats surtout (STOV) syndicat des techniciens et ouvriers Voltaïques).

En avril 1982 une tentative de grève échouait. Elle fut durement réprimée par le pouvoir. En septembre un groupe de 82 militants syndicaux étaient jugés et le secrétaire général de la CSV (confédération syndicale Voltaïque) Soumane Toure arrêté. Le mécontentement au sein de la troupe grandit ; pour la plupart des sous-officiers et simples hommes de troupe qui avaient contribué à l'ascension du colonel Saye Zerbo le régime avait trahi les engagements qu'il avait contractés. Reste à savoir le programme économique et politique des nouveaux maîtres de Ouagadougou ou/et le nom de ceux pour qui ils roulent.



Dans un pays où le coup d'état commence à devenir une institution, l'on se demande ce que ce nouveau « pronuciamento » peut réellement apporter de nouveau. Car quelques soient l'idéalisme et la sincérité des nouveaux maîtres de Ouagadougou, penser dans cette Afrique malade qu'il suffise qu'une équipe remplace une autre pour que tout aille mieux est une énorme gageure. Certes c'est un devoir de se révolter pour mettre fin aux équipées sanglantes de régimes aussi odieux que ceux de Bokassa ou de Macias Nguéma, mais le colonel Saye Zerbo n'est pas l'empereur de Bangui et la Haute Volta si pauvre soit elle, compte des hommes politiques de valeur tels le Professeur Joseph Kizerbo dont le parti est membre de l'Internationale Socialiste et par ailleurs l'un des plus éminents historiens Africains. Témoin Privilégié et attentif de la vie politique Voltaïque, généralement considéré dans les milieux politiques Voltaïques comme un patriote intègre. Il attend depuis longtemps son heure à moins que l'autre grand homme de la Haute-Volta, Maurice Yaméogo, « Monsieur Maurice » comme on l'appelle ici sorte de son long silence.

Macodu N'Diaye

Qui sont les Mossi ?

Ibrahim Kaké nous retrace brièvement l'itinéraire d'un royaume ancien des mieux structurés de l'Afrique de l'Ouest : Les Mossi.

Les Mossi, (Mosé, sing moagha) forment l'un des ensembles ethniques les plus importants de l'ouest africain et constituent l'éthnie dominante de la haute-Volta. Dans leur pays, les Mossi sont environ 2.200.000 ; ils vivent sur un territoire dont la superficie est estimée à 63.500 km². Le pays mossi ou mogho en langue moré s'étend de la frontière ghanéo-voltaïque, au sud à la frontière malo-voltaïque au nord. Ce pays est tout entier situé dans la zone soudanaise..

L'histoire intérieure des Mossi a été longtemps dominée par une opposition entre les « envahisseurs » détenteurs du pouvoir politique, les Na-Konsé et des autochtones, détenteurs du pouvoir religieux les Têg-Bisi. Les royaumes Mossis, dont les plus anciens ont vraisemblablement été fondés à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle ont perdu leur indépendance vers 1897, date de l'élimination par les Français du Mogho. Naba Wobgho, dernier empereur indépendant de Ouagadougou.

Selon la légende les Mossi descendent du roi des Dagomba (dans le Ghana actuel) dans les temps anciens. Une autre tradition les fait venir du Borkou (pays

du Tchad). De toute façon et quelle que soit la région d'où sont venus les envahisseurs, ils semblent avoir trouvé sur place, vers le X^e siècle, plusieurs groupes de population : les Niniissi, les Kibissi et les Gourounsi. C'est après avoir soumis ces derniers qu'ils ont fondé l'empire du Mogho-Naba dont la capitale fut installée à Ouagadougou. Mais d'autres Etats Mossi moins importants se constituèrent à côté : l'Etat du Yatenga autour de Ouahigouya, et l'Etat de Gourma, autour de Fada N'Gourma.

L'organisation politique des Mossi était extrêmement élaborée. On a pu dire que chez eux « le roi règne et la coutume gouverne ». En effet, il s'agit d'un régime monarchique, mais tempéré par toute une série de coutumes, dont la précision, la rigueur, la permanence et la cohésion réalisent une véritable constitution non écrite, mais qui n'a pas varié depuis des siècles. Le royaume Mossi de Ouagadougou était -selon l'historien voltaïque, Joseph Kizerbo- une monarchie centralisée à laquelle il n'a manqué qu'une bureaucratie de scribes, et la rapidité des communications pour être comparables aux royaumes européens de son temps.

Les Mossi -à part ceux du Yatenga- ne sont guère entrés en contact avec les peuples de l'Afrique du Nord, donc avec l'Islam ; c'est la raison pour laquelle se sont conservées longtemps intactes leur organisation et leurs croyances traditionnelles. Les choses ont changé lorsque sont arrivés les Européens accompagnés de missionnaires catholiques et protestants. L'autorité du colonisateur a porté un coup très rude au Mogho-Naba : administrateurs et officiers étaient les maîtres même si le Mogho-Naba restait officiellement en place. L'autorité du Mogho-Naba étant battue en brèche, celui-ci pour se défendre contre l'Européen a pensé que l'Islam constituait un bon moyen pour lutter contre lui, contre la colonisation : c'était un élément de désintégration, une arme efficace pour saper l'influence de l'Européen, et peut-être lui permettre de retrouver sa puissance à demi-perdue. Il a en effet réussi à chasser l'Européen mais le Mogho-Naba a-t-il retrouvé sa puissance d'antan ?

I.B. Kaké
historien africain

Publicité

Non ! Des livres sur les marchés parisiens ?

Pour tout achat de 50 F,
nous vous offrons un roman
de votre choix.

Jeu : Breteuil
Vendredi : Bercy
Samedi : Port Royal
Dimanche : Alibert

**Foire aux livres
Grand choix de livres
neufs à prix réduits**

Le retrait du président camerounais

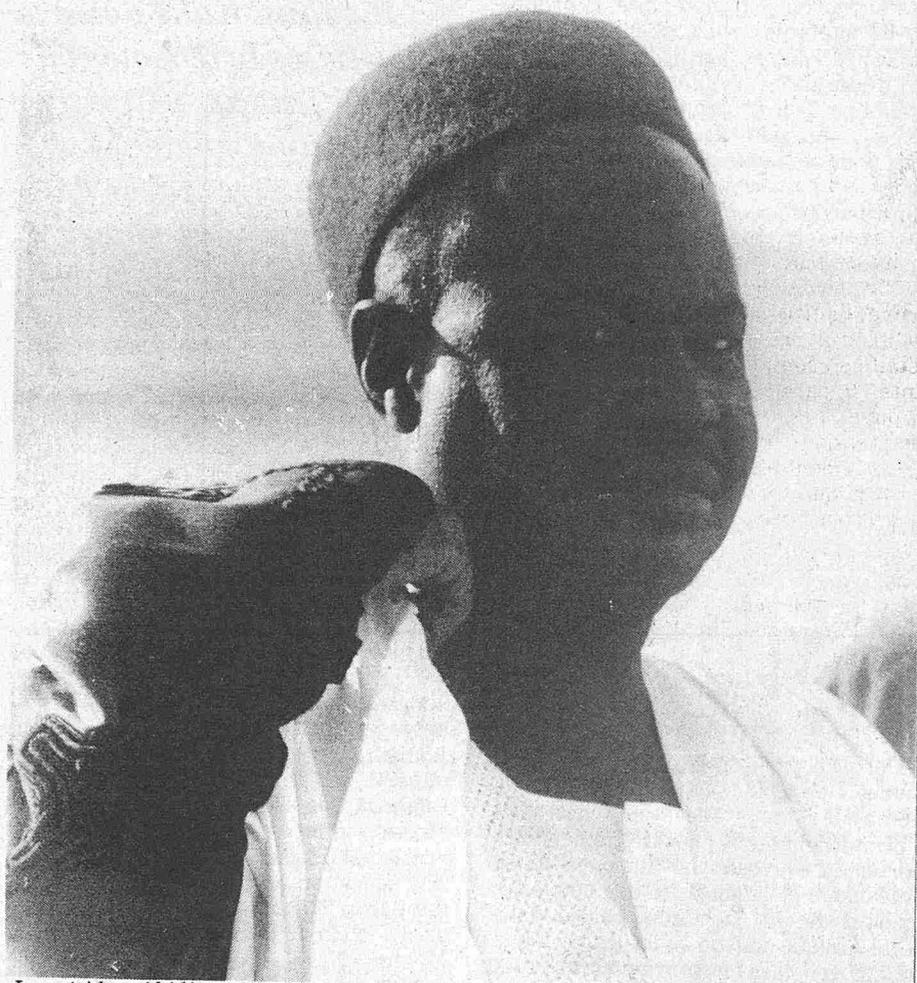
Le mystère d'un départ!

Le président Ahidjo a exercé 24 ans durant un pouvoir sans partage au Cameroun. Il vient de se retirer provoquant la surprise dans un continent où l'on est peu habitué à l'abandon volontaire du pouvoir.

Coup d'éclat à Yaoundé. Le président Ahmadou Ahidjo qui depuis 24 ans présidait aux destinées du Cameroun abandonne le pouvoir laissant la succession à son premier ministre Paul Biya. Maints observateurs de la vie politique africaine s'interrogent encore sur ce retrait que rien ne semblait prévoir. Président d'un pays dont on souligne régulièrement la stabilité politique et l'expansion économique, il a pratiquement gouverné en autocrate éliminant de la scène politique camerounaise tout rival potentiel ou supposé tel.

Le Cameroun à l'aube de l'indépendance a connu des soubresauts sanglants dont le souvenir hante encore les mémoires. Colonie allemande depuis le 19^e siècle, il avait été après la 1^{ère} guerre mondiale placé sous tutelle des Nations Unies qui en confièrent l'administration à la France et à l'Angleterre. Après la seconde guerre mondiale à l'instar des territoires de l'AOF et de l'AEF elle envoya des représentants au Palais Bourbon. Tels le prince Alexandre Douala Manga Bell chef traditionnel des Douala personnage pittoresque célèbre par ses frasques. Mais, l'homme politique qui sera le plus en vue est **Ruben Um Nyobé** syndicaliste de la première heure qui crée en 1948 l'Union des Populations Camerounaises (UPC).

Ruben Um, personnalité politique exceptionnelle va s'imposer sur la scène politique camerounaise malgré les oppositions que suscite autour de lui l'administration coloniale dirigée par un socialiste Mr Soucadeaux. A partir de 1955 l'UPC appréciant mal le rapport de force entre l'administration coloniale et



Le président Ahidjo maintenant en retraite

elle va se radicaliser. Ruben Um prend le maquis où il trouvera la mort le 13 septembre 1958. L'UPC privée de son chef prestigieux sera désormais éliminée du jeu politique malgré la grande insurrection Bamiléké qui ne s'éteindra que lentement. Entre temps l'administration coloniale va hâter les réformes permettant l'accession à l'indépendance.

Un politicien local André Marie m'Bida est élu président du conseil secondé par un élu du Nord un certain Ahmadou Ahidjo. C'est un peulh né à Garoua, fonctionnaire des PTT et qui a longtemps milité au BDC du Dr AUJOLAT médecin européen d'origine PIED NOIR d'inspiration chrétienne élu du Cameroun. Il a essayé avec plus ou moins de succès de susciter des rivaux à

l'UPC ; il a été même un certain temps Secrétaire d'Etat aux colonies.

Entre temps Ahidjo a remplacé m'Bida. C'est un personnage secret et rusé qui habilement va renforcer son autorité. Après l'accession à l'indépendance, l'insurrection Upéciste qui s'est déplacée de la Sanaga maritime fief des Bassas vers le pays Bamiléké sera matée et la plupart des leaders de l'UPC tués ou contraints à l'exil. Félix Moumié successeur de Ruben Um sera assassiné à Genève avec l'aide de la DST. Ossendé Afana économiste de renom est tué dans le maquis. En 1971, Ernest Ouandié autre chef de l'UPC est capturé et fusillé après un simulacre de procès. Au prix d'une répression impitoyable Ahidjo a réussi à juguler toute opposition à son régime.

M.N

Après le retrait d'Ahidjo

Encore un qui s'en va!

**Le président
Ahmadou Ahidjo
s'en va. Il l'a annoncé
le jeudi 4 novembre.
Et il l'a fait.**

N'est-ce pas une bonne chose que de respecter ce qu'on dit ? N'est-ce pas une bonne chose que de tenir ses promesses ? Encore mieux de passer à l'acte ? Ahidjo tout comme Senghor a quitté le pouvoir. L'un et l'autre ont évoqué des motifs de leur retrait respectif. Pour Senghor, c'était son âge ; pour le second, c'est sa santé. Il paraît qu'il est fatigué, qu'il éprouve des difficultés d'élocution, d'expression. Bref, que tout en lui, physiquement s'entend, ne va pas bien. C'est ce que tous les journaux s'accordent à nous faire entendre.

Je suis entièrement de cet avis-là. Mais, tout de même, je me demande s'il n'y a pas comme on dit anguille sous roche. Pourquoi ? D'abord parce que je trouve que ce retrait est anormal. Pour moi, un chef d'Etat qui a brigué un cinquième mandat doit le mener à terme. Sinon, pourquoi alors aurait-il voulu continuer à tenir les rennes de son pays à la fin de son quatrième mandat ? Pourquoi lâcher en plein milieu une propriété oh pardon ! un pouvoir alors que des plans conçus, élaborés, étudiés, pesés et soupesés à réaliser pour le bien-être et le devenir du peuple camerounais sont à bâtir ? Pour être sincère, pour moi ce départ précipité semble une fuite. Mais fuite devant qui ? Ne parlons pas de sa gestion financière. Elle est saine. Il a bien géré le pays. On dit qu'il a tout fait pour moins endetter le Cameroun : 260 milliards de F CFA seulement soit 5,2 milliards de FF. C'est vraiment peu pour tout ce qu'il a fait pendant vingt-deux années de service. Je lui tire mon chapeau. Craint-il des tensions intestines ? Craint-il de voir les 200 tribus (on me dit qu'il y en a 234) s'entre-déchirer ? N'est-ce pas à cause du mécontentement populaire et des risques de destabilisation ?

Ahmadou Ahidjo a bien géré le pays. Il a imposé l'union. Cependant, ce n'est pas tout. Comme tous les pays du monde, le Cameroun a aussi des maladies, des fléaux du siècle. Il y a la délinquance, la corruption, le chômage. Les journaux rapportent que les structures sanitaires ou de communication sont déplorables ou insuffisantes ; le pouvoir



Le successeur d'Ahidjo : Paul Biya

d'achat se dégrade ; la paupérisation s'étend. Ce qui veut dire que tout le monde n'est pas heureux. Chose normale n'est-ce pas ? Et pourtant, il paraît que le peuple est triste de son départ. Quel paradoxe !

La façon dont Ahidjo est parti me chagrine. Et cela d'autant plus qu'elle me laisse perplexe. Senghor a été le premier à s'éclipser de la même

manière. Comme sa démission n'a pas été accompagnée de troubles sociaux et surtout que l'homme imposé au peuple sénégalais — c'est-à-dire Monsieur Abdou Diouf — a été accepté et encore ! dans un pays où les partis politiques sont nombreux alors, pourquoi ne pas appliquer la même règle à un autre pays africain où il n'y a qu'un seul parti politique ? L'UNC (Union Nationale du Cameroun) dont le président est Ahmadou Ahidjo et le vice-président Paul Biya a vraiment bien élaboré la constitution du pays à son profit. La constitution dit que quand le président démissionne c'est le premier ministre qui le remplace. C'est bien beau. Seulement pour moi, j'aurais aimé qu'elle mentionne les conditions de démission. N'est-ce pas que c'est facile de s'arranger avec quelqu'un, de s'entendre avec quelqu'un pour faire quelque chose ? Monsieur Ahmadou Ahidjo eu égard à son départ ne se serait-il pas arrangé avec son successeur ? Monsieur Senghor n'aurait-il pas fait la même chose avec Monsieur Abdou Diouf ? On gouverne et puis, quand on ne veut plus on dit à son voisin le plus cher : je te cède ma place. On invoque pour apaiser le peuple des faux-fuyants. Qu'il y croit ou pas, tant pis ! De toutes les façons, il y croit. Quand le guide incontesté décide, le peuple n'a-t-il pas le devoir absolu de courber la tête ?

Voici un deuxième qui s'en va. Qui sera le troisième, puisque jamais deux sans trois ? Houphouët ? Sékou Touré ? Mobutu ?... La formule est je crois toute trouvée. Il reste à savoir si dans les autres pays elle sera approuvée.

Aka Mangopi

Publicité

*** MESDAMES, MESEMOISELLES ; S.V.P. gardez votre carte !
Si vous cherchez un grand Voyant international,
prenez contact avec :
SAKHO MOUSSA**

GRAND MARABOUT, ARRIVÉ RÉCEMMENT A PARIS

Il peut vous aider à trouver une solution à vos problèmes. Amour durable et vite retrouvé, Attirance sentimentale, Travail de promotion sociale, Examens, Protection contre les accidents, Aide tout homme impuissant et Prédit l'avenir. Il peut également donner aux couples une entente parfaite dans le foyer.

**Reçoit tous les jours de 9h à 12h et de 15h à 20h,
sauf dimanche.**

Travail par correspondance possible si vous êtes au loin.

55, rue des Poissonniers, 75018 PARIS Tél. 251.22.54
1er esc. gche, 1er ét. M^o : Château-Rouge/Marcadet Poissonniers



Le Président Ratsiraka: une réélection prévue

« Les élections
à Madagascar »

Victoire à la Pyrrhus?

Les premiers résultats électoraux, obtenus auprès des autorités officielles, confirment la nette et prévisible réélection du président de la République Démocratique de Madagascar, M. Didier Ratsiraka.

Le candidat sortant obtiendrait, au lendemain du 7 novembre, plus de la majorité absolue soit 75% des voix, contre 25% des voix pour son unique adversaire M. Monja Joana. Ces chiffres provisoires, selon les mêmes autorités, ne concerneraient que les « villes et les campagnes d'accès facile ». Si le faible score de M. Monja Joana ne surprend guère, il est sensiblement au-dessus des estimations. Enfin, si le verdict électoral exprime bien la confiance renouvelée des Malgaches au président Ratsiraka, cette dernière n'est ni illimitée, ni sans condition, compte tenu de l'aggravation du climat social issu de la crise économique.

Victoire à la « Pyrrhus » ? Cette élection dans l'une des démocraties les moins discutables du continent africain, aura toutefois valeur de test pour le pouvoir en place depuis 1975. Il est vrai que les seules candidatures en lice, celle du président D. Ratsiraka et de son parti l'AREMA, et celle de M. Monja Joana leader du MONIMA (voir encadré) n'auront pas permis de mieux expliciter la diversité des tendances et prises de position qui traversent le « Front ». Ce dernier constitue un éventail politique qui va de la gauche modérée à l'extrême gauche, sur lequel se superpose un régionalisme feutré ou une velléité de clan. Reste que l'A.R.E.M. (Avant Garde de la Révolution Malgache) est majoritaire en effectif au sein du gouvernement, de l'assemblée nationale populaire, et des « Fokontany » (collectivités décentralisées, équivalentes de l'arrondissement). Le MONIMA (Parti de l'indépendance nationale) de M. Joana traditionnellement mieux implanté dans le Sud et à Toliary (Sud-Ouest), en dépit de la figure charismatique de son « vieux chef », dispose d'une moins grande audience et parvenait difficilement à mener sa campagne électorale, handicapé par la réduction du parc automobile. Et selon lui, les irrégularités électorales ne sont

jamais absentes. Toutefois, chaque candidat aura semble-t-il, bénéficié des moyens audio-visuels à temps égal que leur offrait la RTM (Radio-télévision malgache), et plus de 11 000 bureaux de votes ont été ouverts.

Un conflit latent existait depuis cinq ans entre les deux hommes sans que l'on sache en dénouer l'écheveau. Ainsi, en novembre 1980 Monja Joana fut assigné à résidence pour avoir organisé des manifestations en apparence hostiles au gouvernement et ce, dans la capitale même, mais en mars 1981 ce dernier est réintégré au sein du « front ». Aucune explication plausible n'a été fournie par les intéressés. Récemment, lors des graves incidents qui ont eu lieu du Nord de Toliary en mai dernier entre forces de l'ordre et paysans, et qui ont fait une soixantaine de victimes, Monja Joana

Suite...

Madagascar, la « grande île », 586000 km² soit environ une fois la France plus la Suisse, avec une population estimée à 9 millions d'habitants. Pays agricole essentiellement, avec son café robusta, son clou de girofle, son poivre, sa vanille. Mines : Chrome, graphite, pierres précieuses. Un espoir encore mal estimé, le pétrole. Capitale : Antananarivo.

...Suite

vitupéra contre l'armée et la gendarmerie et assusera les « réactionnaires sanguinaires » d'en être les responsables. Si l'attaque ne visa pas directement un régime embarrassé, car les populations y sont très sensibles, elle n'en demeure pas moins ambiguë en ne désignant personne. Ici comme d'ailleurs, la surrenchère verbale entretient la confusio, et opacifie la véracité des faits. D'autant que Antananarivo (la capitale) baigne dans un climat erratique de complots vrais ou faux dirigés contre le président et déjoués « *in extremis* ». Le dernier en date, bien réel, remonte à la fin janvier 1982, et a vu l'arrestation d'officiers et de prêtres. Avec des résultats électoraux, M. Joana aujourd'hui, apparaît comme un candidat moins « isolé » ; fort d'une expérience politique incontestable, et profitant de la tension sociale qui a ramené à lui des opposants moins convaincus, sans doute, de la rigueur de son programme que de sa ferveur au combat. Le président Ratsiraka et ses partisans ne pourront éviter une coopération plus étroite avec le MONIMA, toujours tenté de radicaliser les options du régime. Et si les tempéraments des deux hommes différents, leurs conceptions respectives de socialisme ne sont pas aussi irrécyclables.

Le chef de l'état, D. Ratsiraka, offre une image plus contrastée de sa personnalité. Intelligent, incisif, volontiers conciliant, il sera à quarante ans le plus jeune chef d'état à accéder à la présidence en 1975. Homme de consensus, il saura faire l'unanimité des partis

et de son peuple autour de la nouvelle constitution, et du « *Boky mena* » (livre rouge). Tandis que depuis sept ans il tente, non sans revers, de mettre un terme aux divisions ethniques et s'efforce de consolider une unité nationale malmenée ponctuellement par des tentatives de déstabilisations « *souterraines* », il mènera de front au début de son mandat une « *malgachisation* » de la vie économique (nationalisation des banques, assuran-

ces, mines, transports) et une politique « *tous azimuts* » d'ouverture. Mais les moyens manquent et ne sont pas à la hauteur du fougueux président. Seule la scolarisation jusqu'à ce jour, d'un million d'enfants donnera satisfaction aux dirigeants actuels. Mais dans l'enseignement secondaire et supérieur, la « *malgachisation* » dérape en raison du manque de cadres, de l'indisponibilité fréquente des enseignants, de la caducité des ouvrages techniques. Les mêmes difficultés d'adaptation aux nouvelles structures se retrouvent dans le secteur agricole, où la pesanteur bureaucratique devient le principal obstacle à la collecte et la distribution des produits. A cela s'ajoute trop souvent, la corruption d'un élu local, ou l'incompétence de l'encadrement agricole. Victime principale, le paysan ne joue plus le jeu.

Sur le plan international, le président Ratsiraka opte pour le non-alignement, au moins en apparence (lors de l'invasion Afghane les dirigeants sont restés silencieux) et consomme une rup-

ture courageuse avec l'Afrique du Sud. Favorable également à une

dénucléarisation de l'Océan Indien, le chef de l'Etat malgache provoquera un projet de conférence en septembre 1980 sur le thème « *Océan Indien, zone de paix* ». Il est vrai qu'un tiers des approvisionnements en pétrole de l'Occident transite au large de Madagascar, et que les développements des crises afghane et irako-iranienne ont amené une présence soviéto-américaine renforcée dans cette zone, ce qui rend plus

vulnérable la sécurité de la grande île. Les mêmes menaces sont évoquées par le gouvernement en ce qui concerne la puissance régionale sud-africaine, en témoigne le coup de main manqué des mercenaires de Préroria aux Seychelles du 25 novembre 1981. Mais la voix de Ratsiraka ne parvient que difficilement aux frontières des deux super-puissances, d'où cette impression de prédication dans le désert. Et sa récente et prévisible défection au sommet de Kinshasa (voir n° d'octobre) en octobre dernier ne manquera pas d'affaiblir ses appels. Quant à la politique africaine du président, elle est mise en avant sans ambages et se veut résolument dans le camp des « *progressistes* ». Soutien à la RASD (Saharouie), aide militaire à l'Angola et au Mozambique, contributions terme. Plus symbolique est le don d'un

Enfin, la coopération avec l'Est se présente sous la forme économique et militaire. Une aide économique quelque peu frustrante, qui a ses limites compte

Suite...

PORTRAIT DU PRÉSIDENT D. RATSIRAKA

Le président Didier Ratsiraka, né en 1936, est originaire d'une famille catholique de la ville de Vatomandry sur la Côte ouest. Il fait sa scolarité au collège jésuite de Saint-Michel à Antananarivo. Et une fois à Paris, passe sans difficulté son baccalauréat à Louis-Légrand. Plus tard, il sortira second de sa promotion, puis de l'École de Toulon obtiendra un brevet d'ingénieur des transmissions. En 1972-73, après le « *Mais 72* » malgache et la chute brutale du premier président P. Tsiranama, il entre dans le gouvernement Ramanantsoa comme des affaires étrangères.

L'assassinat du colonel Ratsimandrava (après le départ du général Ramantsoa) sème la confusion et précipite les événements. Ratsiraka entre au Directoire militaire en 1975, et le 15 juin de la même année est élu au Conseil suprême de la révolution. A la même époque, il rédige la « *Charte de la Révolution socialiste malgache* » ou *Boky mena* (livre rouge), véritable programme et fondement du socialisme. Une nouvelle constitution naîtra, la Charte est approuvée, R. Ratsiraka est élu président de la République Démocratique Malgache, le 4 janvier 1976.

Premiers pas vers la démocratie.



Les Présidents Mitterrand et Ratsiraka

...Suite

tenu des conceptions et des possibilités en particulier de l'URSS. Les sociétés pensent en terme de « *troc* » ou d'ouverture de crédits à long terme pour l'achat de biens d'équipement ou de consommation (marché de matériel, tracteurs, camions, ateliers de réparation), bref une rentabilité à long terme. Plus symbolique est le don d'un avion « *IA 40* » de l'URSS au président malgache. Dans une moindre mesure, citons l'aide de la Hongrie, de la Corée, et de la Chine (fournisseur important mais aui achète peu). Sur le plan militaire, même si l'existence d'une base soviétique à Antseranana (Nord) n'a encore jamais été prouvée par contre Antananarivo a toujours nié la présence de conseillers militaires soviétiques et nord-coréens, or de trop nombreux témoignages dignes de foi démentent les déclarations gouvernementales. Ajoutons que l'aviation malgache est équipée en Mig 17 et 21. Avec l'Ouest les rapports se sont un peu dégelés et l'on est satisfait en particulier des relations avec les USA, où les livraisons de riz américain viennent tempérer les accusations d'un alignement sur Moscou. Le Japon tient aussi une bonne place, le complexe hydro-électrique de la Namorona a été financé et aménagé en 1978 par les Japonais conjointement avec une société d'Etat. Mais la politique « *tous azimuts* » n'aura pas suffi à limiter les effets durables de la crise économique internationale, et en juin dernier Antananarivo a dû se plier aux conditions drastiques du FMI.

Une situation de « *malaise économique* » affecte Madagascar surtout depuis trois ans, et s'aggrave au fil des mois. L'essentiel manque, huile de

table, lait, sucre, savon. La récente augmentation, avant la réélection du président, de certains produits à la consommation comme le riz, sous la poussée du Fond monétaire international, touchera d'abord les chômeurs et les paysans.

Les raisons du mal ? Bien sûr la crise mondiale, l'effondrement des cours des matières premières (surtout le café, premier poste du commerce extérieur), les coûts élevés des produits manufacturés d'occident, ceux des hydrocarbures. Il faut compter avec les calamités naturelles, les pluies diluviennes sur la capitale, et les cyclones sur la côte orientale et à Nosy-Be (au Nord-Ouest). Au total pour 1982, 35 000 hectares de terres en culture inondées pour la capitale, 118 000 sinistrés dans toute l'île, un réseau routier et ferré détérioré. La baisse en volume des exportations a touché la vanille, le poivre, le clou de girofle. Quant au riz, il fournissait il y a dix ans l'auto-suffisance, aujourd'hui Madagascar importe plus de 200 000 tonnes de riz par an soit plus de 50% du déficit de la balance commerciale pour une population à 86% agricole. L'extension des surfaces rizicoles, malgré les nombreux travaux d'irrigation, ne suit ni la demande, ni le rythme démographique de 2,9 rythme démographique de 2,9% par an avec une population estimée à 9 millions d'habitants. Mais un mal en appelle un autre, à la pénurie succède des

mouvements spéculatifs encore incontrôlés, qui firent monter le prix du riz jusqu'à 700 FMG (14FF) contre un prix officiel de 140 FMG (1 FMG = 0,02 FF).

On pourrait citer également les chutes de production minière, la graphite et la chromite. L'industrie du coton parvient à peine à se hisser à un niveau raisonnable.

Depuis 1980, le gouvernement s'est mis à la tâche avec un programme de redressement économique. Mais depuis l'été ce programmes comprend aussi un train de mesures fiscales (taxes sur les produits de consommation) et une limite à la progression des salaires. Or avec une inflation d'environ 9,5% par an, le gouvernement en dépit de sa victoire, devra essayer de nouvelles tensions sociales, manifestes dans les campagnes et surtout dans le Sud déshérité.

Nul doute que le président Ratsiraka n'est pas au bout de ses peines. Le verdict populaire a provoqué une avancée, jusqu'à la capitale, de l'opposition. Encore insuffisamment « *homogène* », cette dernière pourrait susciter une « *redistribution des cartes* », lors des élections prévues pour 1983 plus décisives encore), à l'échelle des « *collectivités décentralisées* » et au niveau de l'assemblée nationale populaire. L'atout est encore entre les mains du chef de l'Etat, saura-t-il le jouer et jusqu'à quand ?

Patrick Randretsa

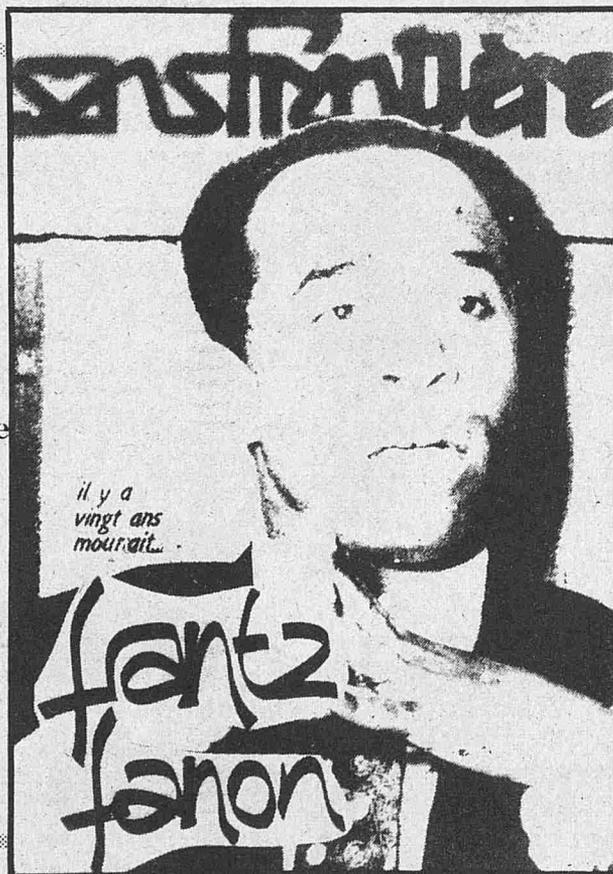
PORTRAIT DE MONJA JOANA

Né en 1910, à Amboasary (sud) en Androy, dans une famille de paysans, il sera très proche des missionnaires protestants. Dès 1935, il se heurte à l'administration coloniale française et lutte pour les droits des paysans. Il participe au deuxième conflit pour les droits des paysans. Il participe au deuxième conflit mondial (comme beaucoup de jeunes malgaches), puis démobilisé il fonde la JINA (réseau clandestin de jeunes nationalistes) en 1943

En 1946, il rejoint la région Tuléar et établit des contact avec le MDRM (mouvement le plus influent du nationalisme malgache). Emprisonné par les autorités coloniales en 1946, il sera libéré en 1950 ; En 1958, il fonde un nouveau parti, le NONIMA, pour en rester le leader jusqu'à aujourd'hui.

Monja Joana ne cessera d'exercer une influence notable sur ses partisans, surtout dans le sud du pays, région pauvre. Dernière figure du nationalisme de l'entre deux guerre, au physique de vieux sage, D. Ratsiraka avoue le considérer avec révérence comme un « père ».

Le
« Spécial
Fanon »
est
encore
disponible,
commandez-le
à
Sans Frontière
contre
un chèque
de 15,00 f



Express Infos Inter...

Mensonges et démissions

ISRAEL **La déposition de Bégin.** Le premier ministre israélien a, pour la première fois dans l'histoire de l'Etat hébreu, comparu en tant que témoin devant une commission judiciaire d'enquête qui doit déterminer les responsabilités de l'armée et du gouvernement israéliens dans les massacres de Sabra et Chatila. Dans sa déposition, Bégin a été remarquable par le flou de ses déclarations et ses... trous de mémoire. Il ne se souvient pas de discussions, d'appels téléphoniques qu'il aurait eu avec des militaires ou au sein de conseils des ministres. Confrontés avec des écrits, Bégin n'a pu nier mais a refusé d'admettre. Quant aux autres témoignages le mettant en cause, il ne veut guère en entendre parler. Le ridicule n'a pas été absent de cette déposition qui a duré cinquante sept minutes. Le premier ministre israélien a déclaré qu'il n'a pu apprendre les massacres que le samedi à 17 heures par la... radio anglaise, BBC. Curieux, ce fait où le premier responsable gouvernemental est mis au courant d'événements importants par une radio étrangère. Selon les observateurs, il semble bien que Bégin veuille que ce soit son ministre de la défense, A. Sharon, qui porte le chapeau. Une bonne partie de la presse israélienne et internationale considère que M. Bégin n'a pas tout dit lors de sa déposition. Théoriquement, la commission judiciaire d'enquête devrait faire connaître ses conclusions avant la fin de l'année.

ANTILLES **Giscard entre dans la danse.** L'ancien président français, Giscard d'Estaing, a fait annoncé par son secrétariat qu'il a l'intention de participer à la réunion du Conseil Constitutionnel qui sera saisi d'examiner la constitutionnalité du projet de loi d'adaptation de la décentralisation aux « Départements d'Outre-Mer ». Selon l'ex-président, son attitude se justifierait par le danger qu'un tel texte fait courir à l'unité de la République et à l'intégrité du territoire français. Cette annonce a relancé la polémique entre constitutionnalistes français.

Quant à la question de savoir si un ancien président a le droit de siéger au Conseil Constitutionnel tout en continuant à mener une vie politique active de premier plan. Polémique d'autant plus vive et dont le résultat est incertain que c'est la première fois depuis 1958 qu'un tel problème se pose.

En attendant, le projet de loi a été rejeté par le Sénat et sera adopté en troisième lecture par l'Assemblée Nationale, aucun compromis n'ayant été possible au sein de la commission paritaire. Ce sera donc au niveau du Conseil Constitutionnel que sera mené la dernière offensive de l'opposition

GUADELOUPE **Trois prisonniers politiques.** La France socialiste a ses prisonniers politiques. Trois militants nationalistes guadeloupéens sont en prison depuis plusieurs mois. Il s'agit de Alexander, militant proche de l'union Populaire de Libération de la Guadeloupe, Max Sophrano et Tom Vigine, responsables syndicaux et membres

du Mouvement Populaire pour une Guadeloupe Indépendante. Une telle situation qui a été suscitée par plusieurs manifestations, renforce les nationalistes guadeloupéens dans leur total rejet de la décentralisation proposée par M. Emmanuel, secrétaire d'Etat aux DOM et TOM.

NAMIBIE **Les USA persistent.** Par la voie du vice président américain qui doit effectuer une tournée africaine dans sept pays du continent, l'administration américaine a réaffirmé que le problème namibien ne pourrait trouver aucune solution tant que continueraient à stationner en Angola des troupes cubaines. Cette prise de position survient à la suite de la déclaration du président angolais, Dos Santos, qui avait déclaré que le contingent cubain partirait dès le début de la résolution du problème namibien. On peut aussi se demander si cette position exprimée par M. Bush est celle du « groupe de contact qui aurait, selon M. Cheysson terminer ses travaux.

MOZAMBIQUE **Libération des otages.** Les forces armées gouvernementales mozambicaines viennent d'infliger un sérieux revers aux troupes de la « Résistance Nationale du Mozambique » en libérant les coopérants bulgares et portugais que les rebelles avaient enlevé, il y a un mois. Il n'empêche que la R.N.M. continue à semer la terreur dans une grande partie du territoire du pays grâce au soutien que ces « rebelles » reçoivent de l'Afrique du Sud.

SENEGAL **Démission du Ministre des Finances.** M. Ousmane Seck, ministre de l'économie et des finances, a démissionné de son poste, le samedi 6 novembre. Cette décision fait suite aux révélations du journal « Le Politicien » qui a révélé une affaire d'escroquerie douanière portant sur 80 millions de francs et avait mis en cause le ministre. De manière plus générale, il semble bien que l'attitude de M. Seck gênait le président Diouf qui mène actuellement une campagne contre « L'enrichissement illicite ». M. Seck a été remplacé provisoirement par l'actuel ministre du plan et de la coopération. M. Mamadou Touré.

Publicité

INSTITUT MALOU

COIFFURE ANTILLAISE ET AFRICAINE - ESTHETIQUE
 DEFRISAGE A FROID - DEFRISAGE A CHAUD - TRESSE
 CURLY - TISSAGE
 VENTE DE PRODUITS AFRO-AMERICAINS

MALOU

vous propose des coiffures à des prix compétitifs

3, rue de la Fontaine-au-Roi
 75011 PARIS - Tel. 700-51-80

Métro :
 République ou Goncourt

Garcia Marquez prix Nobel:

Mais le smoking est de rigueur !

C'est au Mexique, où il réside depuis son départ en catastrophe de son pays natal où il ne se sentait plus en sécurité, que Garcia Marquez, l'auteur du fameux « *Cent ans de Solitude* » a reçu la nouvelle qui lui a été transmise par le Vice-Ministre des Affaires Etrangères de Suède qui lui a tout simplement dit : « *Gabo (c'est ainsi que ses amis l'appellent), il faut que tu viennes à Stockholm le 11 décembre. Avec un smoking s'il te plaît* ». Sa première pensée, raconta-t-il aux journalistes, fut : « *Je suis foutu* » ».

Pour comprendre la boutade du romancier colombien il faut savoir qu'il est convaincu que tout ce qui est de mauvais goût porte la poisse et le frac est un de ces porteurs de poisse. C'est ainsi que lors des entretiens qu'il accorda à son ami Plinio Mendoza (1) il a été question de Prix Nobel et de l'éventualité d'un « *frac* » (smoking) :

P.M. - « *Tu n'as jamais mis de frac ?* »

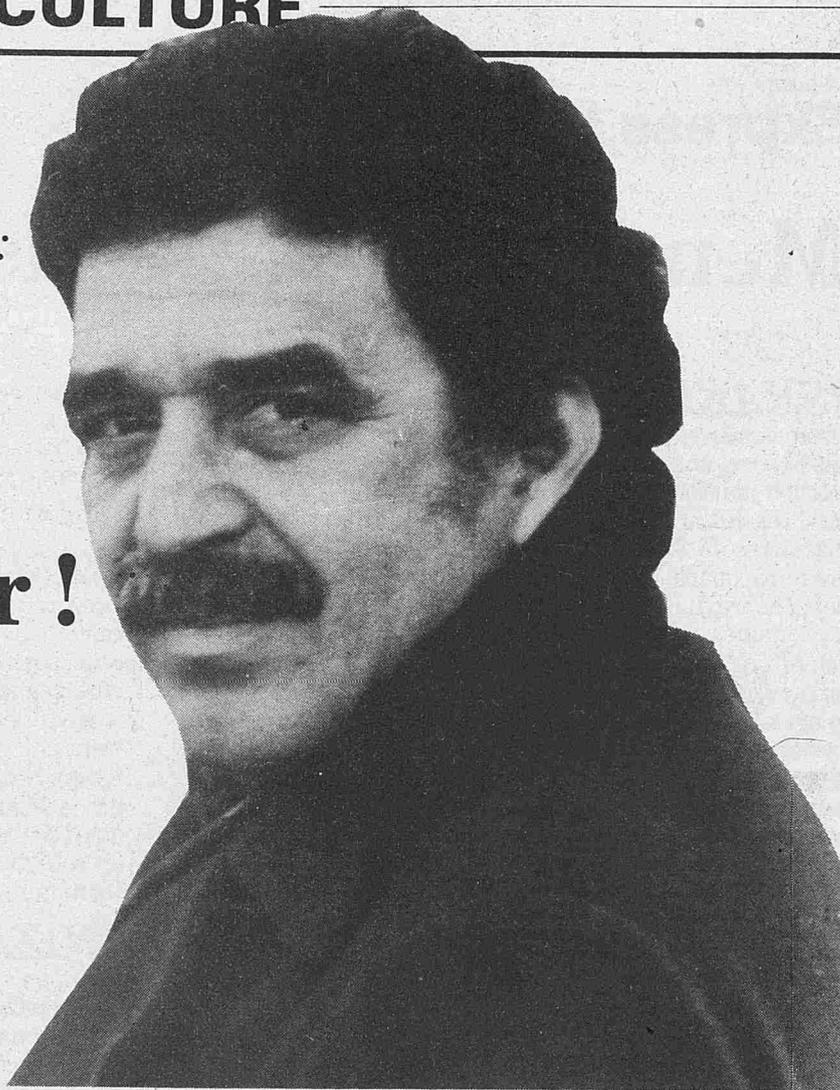
G.G.M. - « *Jamais* »

P.M. - « *Mais si tu viens à recevoir le Prix Nobel, il faudra bien que tu le portes.* »

G.G.M. - « *Il m'est déjà arrivé de n'accepter d'assister à un spectacle ou à une cérémonie qu'à la condition de ne pas avoir à porter le frac* »

Aux dernières nouvelles, confiait Plinio Mendoza à Sans Frontière, des négociations sont en cours entre Garcia Marquez et les Rois de Suède. Trouverait-on un compromis ?

Un épisode comme celui du fameux frac est tout à fait exemplaire de la personnalité de celui qui avec « *Cent Ans de Solitude* » marque un époque du fantastique en littérature. Un fantastique d'autant plus hallucinant qu'il n'est guère de la fiction mais plutôt le récit d'une vie et d'une vision des choses. Né le 6 mars 1927 à Aracataca en Colombie, Garcia Marquez fera des études de droit avant de devenir journaliste et écrivain.



En recevant, le 11 décembre prochain le Prix Nobel de Littérature pour 1982, l'écrivain colombien devient le quatrième latinoaméricain à avoir reçu cette distinction. Ses illustres prédécesseurs : Les chiliens Gabriela Mistral et Pablo Neruda et le guatemaltèque Miguel Angel Asturias. Du cout il est aussi à 54 ans, le plus jeune lauréat.

Engagé avec la Révolution Cubaine depuis toujours, il sera correspondant de l'Agence Cubaine « *Prensa Latine* » à New York. C'est en 1965 qu'il publie « *La Hoharasca* », son premier roman. Son dernier « *Chronique d'une Mort Annoncée* » parue en 1981 aux éditions du Seuil. Entre temps, « *L'automne du patriarche* », « *Les funérailles de la grande Mémé* », « *Pas de lettre pour le colonel* » et « *L'Incroyable et triste histoire...* », parmi tant d'autres.

Si le Prix Nobel pour Garcia Marquez a produit une explosion de joie dans tout le continent latino-américain, c'est du fait de ses prises de position politiques aussi bien que de son grand travail d'écrivain. animateur de la Fondation « *Habeas* », organisme travaillant sur les droits de l'Homme en Amérique Latine, Garcia Marquez est aujourd'hui une sorte de « *Monsieur Bons Offices* » qui, lié d'amitié avec une multitude de chefs d'état allant de l'actuel président colombien à Fidel Castro et au président

Mittérand, cherche les moyens d'empêcher l'aggravation de la situation en Amérique Centrale ou la libération d'un prisonnier politique. C'est d'ailleurs l'éventualité d'une intervention américaine contre le Nicaragua à partir du Honduras qu'il a tenu à dénoncer lors de sa rencontre avec les journalistes qui l'ont visité après que le Prix Nobel lui fût annoncé. Un Prix que n'est d'ailleurs pas venu tout seul car le lendemain il recevait au Mexique « *L'Ordre Mexicain de l'Aigle Aztèque* » la plus grande décoration octroyée par ce pays.

Des distinctions qui font suite à la Légion d'Honneur que lui a conféré le Président français François Mitterand tout en lui disant « *Vous appartenez au monde que j'aime* ».

Eduardo Olivares

(1) Plinio Mendoza a publié récemment aux Editions Belfond un livre intitulé « *Odeur de la Goyage* », des entretiens avec G.G.M.



LITTÉRATURE

La rentrée littéraire 82-83, en ce qui concerne le secteur africain et antillais, a l'air moins marquée « d'évènements littéraires » que l'an dernier. Pourtant, elle fourmille de livres variés, riches. Mais curieusement, on en parle moins. Alors pour briser ce silence, parlons du Pleurer-Rire de Henri Lopes, de l'extraordinaire recueil de poèmes, Moi, Laminaire..., d'Aimé Césaire qui brise un mutisme vieux de plusieurs années, du dernier roman de Jean Métellus, La Famille Vortex, et tant d'autres ouvrages qui marquent la vitalité de la poésie et de la littérature négro-africaines.



Juletane de Myriam Warner-VIEYRA

Un témoignage poignant

Une jeune femme antillaise, seule, perdue dans un pays d'Afrique, ici le Sénégal des années soixante, et qui hésite entre en adagio d'Albinoni et la Neuvième symphonie de Beethoven, pour apaiser son angoisse, pour « gonfler son cœur d'espérance », au milieu d'une situation désespérée. Voilà une des plus belles images du roman de Myriam Warner-vieyra, *Juletane*.

Ce roman, le second de l'auteur, après *Le quimboiseur l'avait dit*, est surprenant par sa simplicité. C'est en effet, un poignant témoignage d'une situation qui existe à des dizaines, voire des centaines de cas. C'est celle d'étudiants sénégalais où d'ailleurs, qui épousent à Paris, des jeunes femmes antillaises, en général, des étudiantes, jolies et cultivées, alors que chez eux ils sont déjà liés par des promesses ou des mariages coutumiers. Il ne s'agit nullement de juger ou de critiquer la société sénégalaise, traditionnelle, mais de dire la lâcheté de certains de ses héritiers, qui démissionnent de leurs responsabilités, en affirmant, qu'ils n'y sont pour rien, que les malchanceux ce sont eux, qu'ils sont victimes de cette situation. Cette lâcheté est dans « *Juletane* », montrée de manière claire, simple, sans excès : « Tu fais une montagne d'une chose qui n'en vaut pas la peine... J'ai été contraint d'épouser Awa, parce que la famille l'avait décidé dès mon plus jeune âge. La seule femme que j'aie choisie que j'aime, c'est toi... ».

Curieux cet homme plus bénéficiaire que victime et qui finira même par épouser une troisième femme.

Et alors, de l'autre côté, il y a les femmes qui se prennent en grippe, qui se considèrent comme « ennemies » même autour du « bol » de poisson et de riz bi-quotidien.

Le livre de Myriam Warner-Vieyra, est d'autant plus intéressant qu'il ne contient aucun jugement excessif, mais nous livre à plat, le témoignage de cette jeune femme, témoin et victime à la fois de l'achoppement de deux cultures : « *Il aurait fallu que je sois également née dans un petit village de brousse, élevée dans une famille polygame, dans l'esprit du partage de mon maître avec d'autres femmes. Bien au contraire, je ne suis de nulle part, et mon prince charmant je l'avais rêvé unique et fidèle... Mais à la première tempête, je me suis retrouvée nue au fond d'un abîme de solitude...* ».

Victime aussi de lâcheté de cet homme avec qui elle croyait partager une certaine complicité en France, partager un certain amour, qui disait l'aimer, elle seule, et qui l'abandonne avec une lâcheté incroyable : « *Je préfère ne rien savoir de vos histoires de bonnes femmes* » déclare-t-il sans avoir le courage de la regarder dans les yeux.

Dans cet univers de « *bonnes femmes* », il y a Awa la première épouse, douce, consentante, silencieuse, qui se suicidera après la mort mystérieuse de ses trois enfants, les seuls de la maison.

Et puis il y a Ndèye, la préférée « *grasse, sale, débauchée* » complice de l'oppression des deux autres, mais aussi sans le savoir de sa propre oppression et de celle de l'homme,

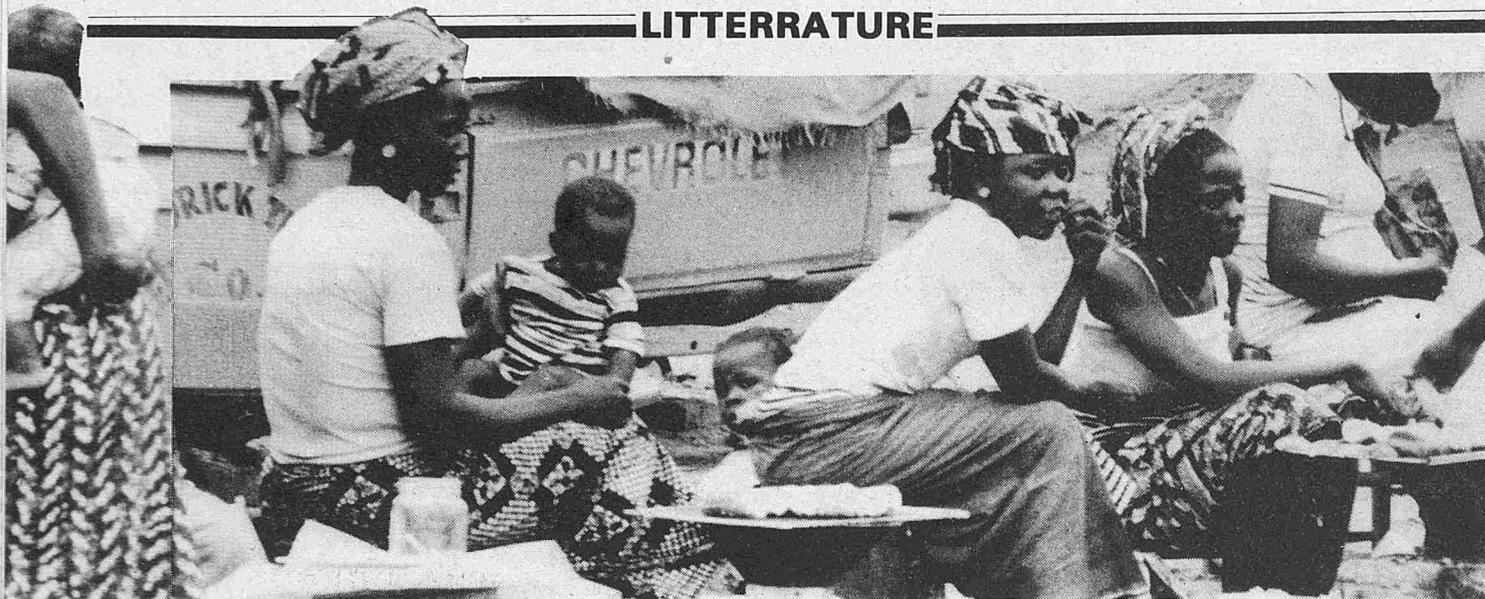
Mamadou lui, apparaît singulièrement lâche et sans personnalité, à travers ce roman. Superficiel, il se contente de jouir de la vie et de ce que le système ainsi fait, lui offre. C'est Ndèye qui décide de la « *folie* » de Juletane, et l'affuble du surnom de « *la folle* ». Cette « *folie* » qui apparaît tout au long du journal intime que tient « *Juletane* », comme une trop grande lucidité et surtout comme un refus fondamental de se laisser faire.

C'est vrai que l'exil en terre africaine est plus douloureux que la déportation en terre occidentale, car il est synonyme de solitude et de souffrance pour cette jeune femme, lâchée dans une société sénégalaise, à la lisière de deux systèmes ; à la courbure de trois fleuves : la tradition, l'Islam et une certaine influence judéo-chrétienne occidentale. C'est de la démission des autres, de son propre égardement ; d'une société en mutation que moura *Juletane*, comme une plante privée d'eau.

Aline N

Juletane, Présence Africaine, 145 pages, 38 Francs.





La famille Vortex de Jean Métellus

Un livre beau et désespérant

La famille *Vortex* c'est Solon, le père ancien marin et poète à ses heures, la mère Olga, descendante directe des Arawaks, premiers habitants des îles de la Caraïbe, mais c'est aussi et surtout, « un tourbillon » d'enfants : Astrid la belle musicienne, exilée très tôt aux Etats-Unis pour « cause de musique », c'est Eggar officier loyal qui sera déchu en même temps que le président qu'il sert. C'est Sylvain jeune et brillant médecin contestataire, sa soeur jumelle Sylvie, Lodovic un petit pharmacien à la santé fragile, Joseph le prêtre, qui connaîtra

les honneurs car il sera pour un temps évêque d'Haïti...

Destins individuels variés, mais ô combien semblables car ils aboutissent tous à l'exil, à la dislocation de la famille et du pays. En lisant cet ouvrage, il nous revient en mémoire un air ancien que l'on chante en Haïti :

« Papa Loko ou sé van
nou sé papiyon »
Papa loko tu es le vent
Nous sommes les papillons... »

Car c'est un vent, un vent violent qui disperse lentement les enfants d'Haïti

tels des papillons, comme les feuilles d'un mapou géant qui se détachent inexorablement de l'arbre-matrice.

Ce livre de Jean Métellus, « *La famille Vortex* », est beau et désespérant à la fois. Désespérant car profondément lucide, comme le parcours de cette famille elle-même : Solon, Olga, les enfants, une grande famille que les événements politiques vont séparer, meurtrir. Car ce qu'il y a de désespérant dans la famille *Vortex*, famille et roman, c'est que quelques soient les positions prises par les divers personnages, pour ménager ou détruire les différents gouvernements politiques en place, et qui succèdent à un rythme effréné en Haïti, ils sont amenés d'une manière ou d'une autre à quitter la terre d'Haïti. Tous, de la belle Astrid, à cause du caractère subversif de sa musique à Joseph qui a connu les honneurs parce qu'il a su accepter tous les compromis et se taire, en passant par Sylvain, au caractère entier qui connaîtra le pouvoir le temps d'un battement de paupières, doivent peu à peu se priver de la sève du pays et accepter l'exil gris et ennuyeux.

Pourtant parallèlement à ces destins tragiques court un espoir secret à travers l'enthousiasme du peuple, son silence soudain, ses gestes quotidiens, sa sympathie pour le jeune Sylvain, sa fidélité muette...

Et cela se traduit chez Jean Métellus dans l'écriture. Le style est en effet, puissant, vif et plein d'humour, de cet humour qui cache un espoir même s'il des plus enfouis.

C'est à la fois, à cause de cette histoire désespérante sur fonds de violence politique et militaire, et de ce style baroque et énergique, que l'écriture de Jean Métellus s'apparente à la grande littérature latino-américaine.

la famille Vortex, Gallimard
275 pages, 84 F.

Aline N.

Le pleurer-rire de Henri-Lopès

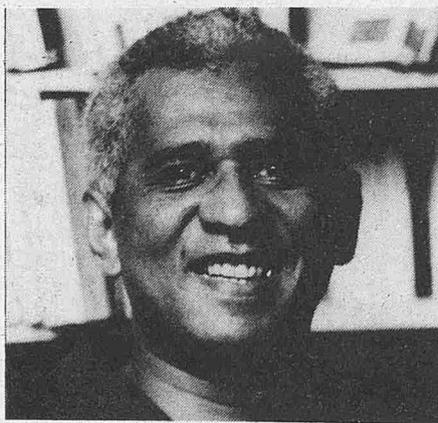
DE LA VIOLENCE DES SITUATIONS

Henri Lopès est un auteur congolais. Né à Kinshasa, en 1937, il fut enseignant, puis responsable politique, dans son pays. Après « *Tribaliques* », recueil de poèmes, *Le pleurer-rire* c'est son troisième roman. Il fait suite à *La nouvelle romance* et *Sans tam-tam*. Voici la présentation que fait sa maison d'édition ; du *Pleurer-rire* : « Ce livre est dominé par Toton Hannibal-Ideloy Bwakamabé Na Skkadé. Ancien baroudeur devenu président de la République à la faveur d'un coup d'Etat, il exerce un pouvoir illimité.

A travers ce roman, c'est le problème du pouvoir et du contre-pouvoir qui est posé dans toute son ampleur. La violence verbale qui perce au détour de chaque page n'a d'égal que la tragique des situations et des événements qui y sont décrits ».

C'est là un livre qui devrait intéresser tout lecteur attentif à tout ce qui touche

à l'Afrique, à sa vie politique, à sa vie tout court, à ses personnes et à ses personnages.



Le Pleurer-rire, Présence Africaine, 320 pages, 69 Francs.

Quelques livres à signaler

Les dernières parutions

Aux origines des Tiers-Mondisme colonisés et anticolonialistes en France (1919-1939) de Claude Liauzu.

« Approche monographique du phénomène Tiers-Mondiste ». Ouvrage de réflexion en cette période de mort des idéologies et de fin des modèles révolutionnaires.

Toiles d'Araignées. Par son refus d'être la quatrième épouse d'un vieillard Mariama secoue violemment l'ordre établi. Elle sera alors humiliée, violentée, exclue.

Toiles d'Araignées est une allégorie qui retrace le Mali d'aujourd'hui à mi-chemin entre la violence et l'espoir, la vie et la mort.

Toiles d'Araignées est une allégorie qui retrace le Mali d'aujourd'hui à mi-chemin entre la violence et l'espoir, la vie et la mort.

Collection « Encre Noires » édition L'Harmattan

L'enfant Antillais en France de Michèle Surhomme et Jean Biarnés l'identité brisée d'un enfant antillais en France. Privé d'affection, il se meurt dans une école qui ignore sa culture et sa langue.

Edition L'Harmattan

Littérature africaine d'expression française de Bernard Magnier 60 ans de littérature française.

Bibliographie sélective, cette plaquette se veut comme un guide, pour ceux qui ignorent tout des littératures africaines. Littérature en effet au pluriel, car

l'auteur nous prévient qu'il n'existe pas « une » mais « des » littératures avec des spécificités et des tendances. Les courants les plus importants sont là représentés. On y trouve Camara Laye à côté de Sembène Ousmane et de Mongo Beti. Cette bibliographie est éditée par le Clef (Club des lecteurs d'expression française) 69 quai d'Orsay 75007 Paris. Tél: 555.95.12.

A signaler également deux nouvelles publications de Présence Africaine : « Sorcellerie et prière de délivrance », d'un prêtre camerounais, Meinrad P. Hegba.

« Discours théologique négro-africain », un livre qui pose et examine le problème des fondements d'une théologie africaine.

Le premier coûte 53 francs (224 pages) et le second, fait 688 pages et coûte 290,00 francs.

Vient de paraître, un roman antillais de Alain Rapon, intitulé « La présence de l'Absent ». Nous reviendrons sur ce roman dans nos prochains numéros.

Constatons l'effort de deux maisons d'édition antillaises pour promouvoir un genre un peu « oublié » par les maisons d'édition, car peu lucratif, il s'agit de la poésie. A cet effet, saluons donc la sortie de trois recueils de poésie dont deux aux Editions Caribéennes. Le premier est de Monchoachi, passé maître dans le maniement de la langue créole. Sublime, à lire absolument si vous êtes amateur de poésie pure. Ce recueil s'intitule « Nostrom ».

Publicité

L'ESCAPADE

BAR - RESTAURANT

Cuisine Traditionnelle et Spécialités

Tél. 376.33.05

239, Rue P.-V. Couturier
94140 ALFORTVILLE

La thèse de Cheikh Anta Diop

De Cheik Anta Diop, on connaît ses deux livres les plus lus : Civilisation ou barbarie, paru l'an dernier et plus encore, Nations nègres et cultures qui a forgé la conscience culturelle de nombreux Africains et Antillais. C'est une étude également décisive que vient de rééditer Présence Africaine, en nous permettant de lire, de relire la thèse de Cheik Anta Diop ; et même de la critiquer, sur les domaines du patriarcat et du matriarcat dans l'Antiquité classique.

Cheik Anta Diop présente lui-même son ouvrage en ces termes :

« J'ai voulu dégager la profonde unité culturelle restée vivace sous des apparences trompeuses d'hétérogénéité.

« Seule une véritable connaissance du passé peut entretenir dans la conscience le sentiment d'une continuité historique, indispensable à la consolidation d'un Etat multinational. (...) Il n'est pas indifférent pour un peuple de se livrer à une telle investigation, à une pareille reconnaissance de soi ; car, ce faisant, le peuple en question s'aperçoit de ce qui est solide et valable dans ses propres structures culturelles et sociales, dans sa pensée en général ; il s'aperçoit aussi de ce qu'il y a de faible dans celles-ci et qui par conséquent n'a pas résisté au temps. Il découvre l'ampleur réelle de ses emprunts, il peut maintenant se définir de façon positive à partir de critères indigènes non imaginés, mais réels. Il a une nouvelle conscience de ses valeurs et peut définir maintenant sa mission culturelle, non passionnément, mais d'une façon objective ; car il voit mieux les valeurs culturelles qu'il est le plus apte, compte tenu de son état d'évolution, à développer et à apporter aux autres peuples. »

L'unité Culture de l'Afrique Noire, 224 pages, 38 Frs.

L'autre recueil est du poète martiniquais roger Parsemain. C'est un recueil de poèmes salins et pleins de la présence du pays et du Sud. Il faut aussi lire « Prières chaudes ou litanies pour canal » pour sentir la Martinique et surtout le sud comme le sent Roger Parsemain.

Les Editions Désormeaux, elles ont sorti juste avant les vacances une oeuvre d'Hector Poulet, lui aussi virtuose du créole. Ce recueil bilingue s'appelle « Pawol an bouch » : Paroles en l'air.

Aline N.



Moi, laminaire... d'Aimé Césaire

La poésie des hautes solitudes

Il existe des poésies-fleurs, des poésies arbres verts, des poésies fleuves. Il existe aussi des poésies lames, des poésies flammes. La poésie de Césaire est de celles-là.

Flamme pure brûlant sur un haut ciel. Flamme pure mais froide. Poésie tantôt flamme, tantôt lame, elle nous transperce, nous sidère, nous renforce et parfois nous épouvante.

Comment dès lors dépasser cette sorte de tétanie soudaine qui nous submerge, envahit et aller au delà de cette poésie-blessure que seul le baume silencieux des mots, parfois amis (**Mot macumba**), parfois ennemis (**sentiments et ressentiments des mots**) apaise ? Comment parcourir avec le poète l'entendue, de lui seul connue, qui va de la mangrove au volcan-géographies vraies d'une île-**Moi, laminaire**, est en effet, non pas divisé, mais parcouru d'espaces divers : c'est ainsi que nous allons d'un espace salin hanté par la mangrove, les criques, avec son paysage d'algues, de palétuviers, à une sorte de zone péleénne qui risque à chaque instant la fièvre sismique.

Ainsi nous nous figurons le poète comme un homme resté sur le rivage, debout aux confins du ciel, de la terre, de la mer. Seul, dans cet espace interdit à l'homme ordinaire, intimement lié aux éléments les plus primitifs, les plus proches de la création l'eau, le feu, le soleil, le vent, les volcans, les pierres précieuses, les monstres... Mais il ne s'agit pourtant pas de l'image courante du poète démiurge face qu'il va créer, il s'agit du poète qui **EST** dans et avec le monde. Il s'agit du poète, seul, qui parcourt la face de la terre et l'étendue des mots. Avec pour compagne la plus haute des solitudes. Sa promenade est celle du **Zarathoustra** de Nietzsche : « *Mais à un tournant de route qui dominait un rocher, soudain le paysage changea, et Zarathoustra entra dans le royaume de la mort. Là se dressaient de noirs et rouges récifs et il n'y avait ni herbe, ni arbre, ni chant d'oiseaux* ».

Pourtant on aurait pu s'attendre à trouver dans **Moi, laminaire...** une sorte de testament, une dimension historique aussi bien que chronologique

plus importante, mais ce n'est pas le cas, car cette poésie est essentiellement, sans pour autant nier le temps ou la durée, une poésie de l'espace et de la géographie : celle d'un pays -une île minuscule-, d'un homme, d'une âme.

Poésie de l'espace donc, mais qui déploie une incroyable force pour être là. Car si le paysage de la mangrove est un paysage d'apparence immobile et figée, elle ne demeure pas moins le paysage de la maturité, de la maturation, car c'est au delà des yeux qu'explose sa vie sous mille formes. C'est dans la mangrove que la vie foisonne secrète.

Puis vient cette montée (ou plutôt cette remontée) vers le volcan symbole de loyauté et de force, ce parcours de la « plus longue marche ». Mais ici laissons parler la poésie :

*Il y a des volcans qui se meurent
Il y a des volcans qui demeurent
Il y a des volcans qui ne sont là que pour le vent
Il y a des volcans fous
Il y a des volcans ivres à la dérive
Il y a des volcans qui vivent en meutes et patrouillent
Il y a des volcans qui se voilent la face toujours dans les nuages...
Il y a des volcans vigilants des volcans qui aboient...
Il ne faut pas oublier ceux qui ne sont pas des moindres
les volcans qu'aucune dorsale n'a repérés
et dont de nuit les rancunes se construisent
Il y a des volcans dont l'embouchure est à la mesure exacte de l'antique déchirure.*

Oui. Remonter les flancs du volcan pour se rendre au rendez-vous des amis, au rendez-vous des anges rebelles, des demis dieux. Alors cela donne les fabuleux textes de l'hommage à Damas **Feu sombre toujours**, à Fanon **par tous mots guerrier silex, la conversation avec Mantonica Wilson**, la rencontre avec **Wilfredo Lam**. Et puis, comment ne pas s'émerveiller à la lecture de **Quand Miguel Angel disparut**,

qui est le plus beau texte de recueil. Lisez-le, il est impossible d'en parler. Simplement en refermant (provisoirement) **Moi, laminaire...**, nous avons envie de redire ces quelques vers, mais en les appliquant cette fois au poète lui-même :

Aimé Césaire « *dévêtit sa peau de dauphin*

et se changea en arc-en-ciel

ciel

Aimé Césaire « *rejetant sa peau d'eau bleue*

revêti sa peau de volcan

et s'installa montagne toujours verte à l'horizon de tous les hommes »

A notre horizon.

Aline N'Goala

Moi, laminaire, Le Seuil, 97 pages



Photo G. Nencioiti

Abdullah Ibrahim

«Servant de Dieu»

Dans le salon d'un petit hôtel parisien, tout de noir vêtu, d'une voix calme un homme m'interpelle :

Parti à la rencontre de Dollar Brand, le talentueux pianiste sud-africain j'ai trouvé Abdullah Ibrahim.



SANS FRONTIERE : *Pourriez vous décrire l'atmosphère du jazz center de Copenhague ? durant les années 60 à l'époque où vous y produisiez ?*

Abdullah Ibrahim : C'était un petit club, un centre comme un autre où tous les musiciens se retrouvent. Je me souviens y avoir rencontré Bud Powell. C'était une époque assez agréable pour travailler. C'était une époque assez brûlante.

S.F. : *Combien de temps êtes vous resté à Copenhague ?*

A.I. : Deux ans.

S.F. : *Vous avez toujours dit que Monk était votre maître.*

A.I. : Je n'ai jamais dit cela. Ce sont nos aînés donc un exemple pour nous. Qu'est ce que la musique ? La musique n'est pas une fin en soi. La musique est un véhicule pour atteindre un objectif. De ce fait nos aînés ont ouvert la voie, ceci dit Duke est Duke, Monk est Monk.

S.F. : *Vous êtes très populaire au Japon. Comment expliquez vous votre succès Japonais ?*

A.I. : L'unité spirituelle est la même à travers le monde. Vous pouvez avoir les

cheveux différents, une peau différente, l'esprit demeure le même. En fait on retrouve la même qualité de penser à travers le monde entier.

S.F. : *Que pensez-vous de la philosophie Rasta ?*

A.I. : Chacun a sa liberté de croyance.

S.F. : *Comment définissez-vous la liberté ?*

A.I. : La liberté est un complot très personnel, je ne peux pas la définir. Vous devez la définir par vous même. Chaque être doit la définir pour son propre compte.

S.F. : *C'est bien pour cela qu'on vous demande de la définir.*

A.I. : Vous voudriez donc que je vous définisse votre liberté.

S.F. : *Non, donnez nous simplement votre définition de la liberté.*

A.I. : Il n'est pas utile que vous connaissiez la mienne.

S.F. : *Mais c'est pour mieux vous approcher.*

A.I. : Pourquoi donc ?

S.F. : *Je pense que si vous répondez à cette question c'est*

aussi pour permettre aux gens de vous connaître.

A.I. : Ce n'est pas important, je ne me sens pas concerné par la curiosité des gens à mon sujet.

S.F. : *Socialement parlant, il est important que les gens puissent vous situer.*

A.I. : D'accord, je vais donc vous donner une définition de la liberté. En quoi cette définition aidera-t-elle la liberté ? Je vous répète que ma réponse est la liberté même. Et il est clair maintenant que vous voulez m'imposer une chose. En deux mots, je suis libre de ma réponse et vous me répondez non. C'est donc bien ce que je disais de la liberté : la liberté est personnelle. Et au moment où vous me dites non, de fait la liberté disparaît. Je pense que l'on rencontre ce type de problème quand on veut trop avoir conscience de la liberté ceci étant dû au fait que les temps sont durs et qu'il n'y a pas de liberté.

Ma réponse sur la liberté, est d'autant plus sincère que je la ressens de cette manière. Je ne joue aucun jeu.

Vous voyez quand les gens agissent comme des automates, la connaissance disparaît. D'où le merdier actuel.

Suite...

...La suite

Le prophète dans son message nous dit : « l'un des signes des derniers temps est que le peuple dans la mosquée commencera à se bousculer. Vous n'avez même pas besoin d'atteindre la mosquée, ça se passe sous vos yeux dans la rue. Vous ne sentez aucune âme. La maladie de la société est le reflet de la maladie du corps. Ici que de maladies. On y parle de progrès mais que d'hopitaux. Chaque rue est une pharmacie. Les gens passent leur temps à acheter des médicaments. Seuls les gens à l'estomac plein parlent philosophie. Par contre ceux qui ont l'estomac vide, ne sont concernés que par la vérité. A propos de Copenhague... je comprends effectivement votre question, si vous me l'aviez posé il y a quinze ans j'aurais pu répondre. Je ne la ressens plus. Il y a quinze ans ma tête y était, et je ne peux qu'être sincère avec vous. Il est futile pour moi d'avoir mon nom dans la presse, je pense qu'il est plus essentiel de trouver la véritable solution, c'est peut-être là la différence de réflexion sur notre sort face à la réflexion du monde occidentale. Je ne suis pas une Super Star et n'ai aucune envie de le devenir. Je me sens seulement concerné par la condition du peuple, la musique elle-même n'est pas d'une importance capitale pour moi.

S.F. : Même la musique ?

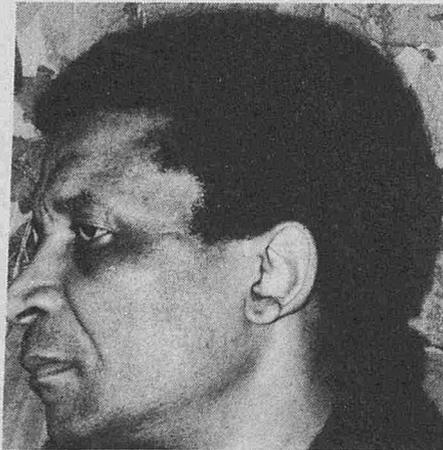
A.I. : Elle a son importance mais elle n'est pas de premier ordre. C'est un moyen de communication, au même titre que le téléphone.

S.F. : Votre musique contient-elle un message ?

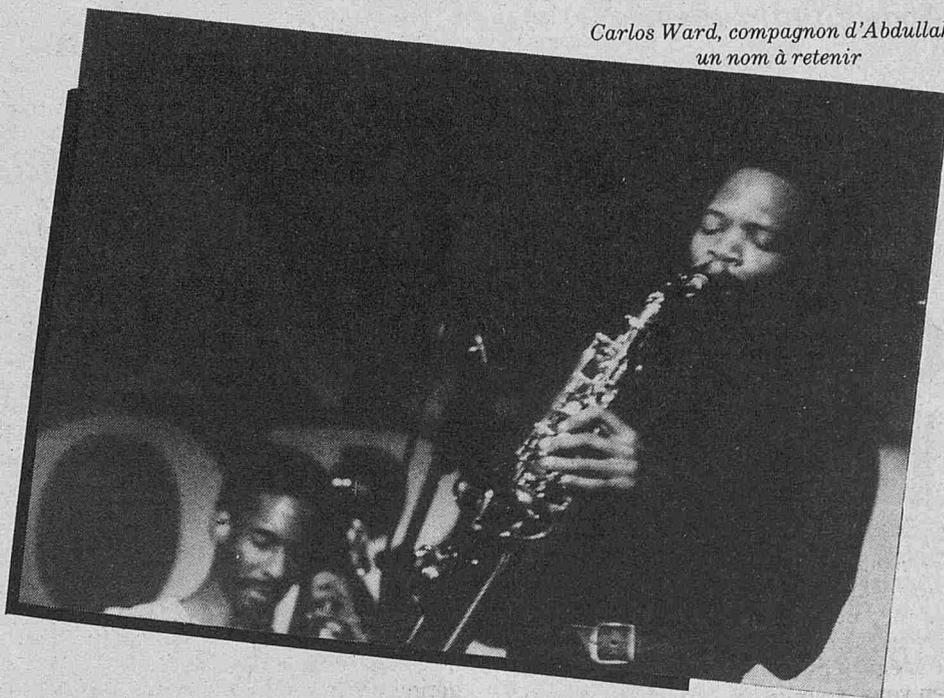
A.I. : Je n'ai pas de musique.

S.F. : Vous avez peut-être un message ?

A.I. : Ce n'est pas mon message. J'essaie de faire passer le message d'Allah. Que pourrai-je dire d'autre ? Que pourrai-je penser d'autre ? Je ne peux que véhiculer la vérité. Ce ne sont pas mes mots. La musique n'étant qu'un moyen de recevoir le message. Vous connaissez « SHIRKA » (association) ?



Carlos Ward, compagnon d'Abdullah
un nom à retenir



Vous savez, quand on associe les gens à Dieu, vous créez de ce fait un autre Dieu. Vous entendez des réflexions du style « Ah ! je ne peux pas vivre sans musique ».

Certains gens associent l'alcool à Dieu ; d'autres l'associent à une voiture : « Ah ! je ne peux pas vivre sans voiture ! » ; d'autres encore à l'argent, tous des petits dieux que l'on pose à côté de Allah.

S.F. : Quelle est l'origine de votre reconversion ?

A.I. : La grâce d'Allah, qui fait que le Prophète soit un Prophète, et que le Fou demeure un Fou. La grâce d'Allah c'est aussi que nous changions. Quand nous avons compris cela, à ce moment-là, vient la Tolérance. Quant à moi, immédiatement je devins tolérant car je compris que je n'avais pas acquis cette clarté, que je n'étais pas sorti de l'obscurité de mon propre chef. Tout ceci par la grâce d'Allah. Tout ce que je vois ne doit que développer mon amour pour l'autre. Si cela n'est pas, je deviens fanatique.

S.F. : Considérez-vous Khomeiny comme un fanatique ?

A.I. : Je ne le pense pas. Il y a quelques mois, les racistes ont assassiné un de nos leaders, et la réaction immédiate de la communauté se traduisit par « pourquoi ne leur ferions-nous pas la même chose ? » En Afrique du Sud, la chose la plus simple, consisterait à tuer tous les blancs. Cela pourrait se faire en une nuit, mais le combat n'est pas dirigé contre les blancs. Je suis contre le racisme. Je ne suis pas raciste. Le combat est contre le démon ; s'il est sans pueur, qu'il soit blanc, noir ou vert la vérité demeure. Si c'est le démon il doit être chassé.

En Afrique du Sud en 1976 pendant la révolte de Sweto la principale force de la révolte était composée d'enfants de 9 à 10 ans, un jour alors que nous nous promenions dans les rues de Cape Town la police se mit à tirer sur des manifestants, tout en s'aidant de gaz lacrimogènes, nous nous mîmes à fuir et tout d'un coup j'aperçus ces jeunes enfants qui rythmaient à l'aide d'un sifflet « Pouvoir noir, Pouvoir noir ». Ce sont ces mêmes enfants, qui dorment dans la rue qui sont sans abri qui m'interpellèrent : Eh ! Abdullah où vas-tu ? « nous nous dirigeons dans l'autre sens, oui c'était bien des gosses de 10 ans. Le jour d'avant, ces jeunes gamins n'avaient même pas droit à un regard de la part de la population. Ils n'étaient qu'un élément du décor. A la limite de simples petits mendiants dérangeants et pourtant en une nuit ils étaient complètement transformés, le regard grave, ils affrontaient la police armée. En fait il est impossible de contrôler l'esprit humain, vous me répondrez mais comment se fait-il que l'on puisse contrôler le peuple, parce que tout simplement il n'est pas prêt à mourir pour ses croyances.

S.F. : Quel est votre rôle en tant que musicien ?

A.I. : Quand à mon rôle de musicien, je ne prétends pas au vedétariat. Dans la société traditionnelle si vous avez des dons pour la musique, il y a quand même un peuple de batteurs, tout le monde n'a pas accès à ces tambours. C'est un peuple particulier, un peuple de médecins, car les chansons et les sons sont des « Forces Curatives » ceci est la fonction des soit disant musiciens dans la société. Ce que nous souhaitons obtenir avec la musique est aussi

dangereux que de manier de l'énergie nucléaire. C'est comme le travail de l'or. Comment se fait-il qu'il y est des peuples qui aient travaillé en paix l'or. Pour cela vous devez acquérir une propreté mentale qui vous débarasse de tout sentiment de voracité, de manière à pouvoir travailler l'or et qu'elle ne vous affecte pas. L'or étant devenu dangereux parce que précieux. Si vous n'avez pas acquit cette propreté mentale, vous vous attachez à l'objet, à la chose, vous devenez donc son esclave. C'est ce qui se passe en Afrique du Sud, le diamant et l'or ne sont pas en cause tant que l'homme n'affiche pas son côté vorace. Nos ancêtres se nettoyaient les orteils avec de l'or ou du diamants (rires).

Le même rapport existe à propos de la musique. Par exemple la présentation d'un musicien en concert « mesdames, messieurs, nous vous présentons le plus grand etc... etc... » ensuite les applaudissements, alors intervient satan « L'égo ». Si vous ne contrôlez pas satan en vous, vous devenez son esclave, c'est le rapport dangereux d'avec la musique.

S.F. : Quel est le sens de votre nom ?

A.I. : Abdulla servant de Dieu. Cela veut dire que Allah à fait de moi son savant comme Abrahan. Quand nous prenons un nom ce n'est pas parce qu'il est beau. Allah nous a offert 99 noms et quand nous en prenons un, nous devons le vivre. J'ai choisi Abdullah.

Abdullah Ibrahim

L'ANCa été formé avant la révolution d'octobre en Russie.

S.F. : Avez-vous choisi de vous exiler ?

A.I. : Oui. C'est volontaire. C'est un repli stratégique. Si vous restez dans le pays, vous vous retrouverez en prison. L'Africain National Congress est un organisme représentatif de la Nation sud-africaine. Nous avons une charte de la liberté qui est approuvée par 09% de la population. La charte de la liberté déclare que l'état sud-africain est à la disposition de tout citoyen sans référence raciale ou religieuse. D'autre part nous ne nous reconnaissons pas dans le nom d'Azania, parce que Azania est le terme raciste qui désigne la terre des noirs. L'état sud-africain étant par définition une nation diverse. A cet effet, nous avons écrit la chanson intitulée « l'hymne pour une nouvelle nation ».

Nous sommes le mouvement de libération africain le plus ancien. Nous avons été témoins de la libération de tous les pays africains. En fait, moi, je suis musulman, mais le régime sud-africain nous désignera toujours comme des communistes. A chaque fois que nous résistons au fascisme dans ce pays, le gouvernement nous désigne comme

des communistes. L'ANC a été formée avant la révolution d'octobre en Russie. Où que nous soyons, nous contribuons à la résistance.

S.F. : Quelle est l'attitude générale que les Africains devraient avoir ?

A.I. : En wolof, on dit, « ANDE GESTOU », ce qui veut dire « faire face à l'avenir en tenant compte du passé ». La combinaison de ces deux facteurs est ce dont nous avons besoin. En Afrique, ce que nous devons faire, c'est aller de l'avant avec ce que l'on a plutôt que de tout jeter par la fenêtre et de nous embarasser d'acquisitions culturelles étrangères.

S.F. : Dans votre thème « Réal Africa », que vous vouliez-vous exprimer ?

A.I. : Quand vous regardez l'Afrique, quand vous écoutez sa musique, ce n'est pas simplement ce que vous entendez, quand vous allez au-delà de la musique, c'est simplement terrifiant. Nous n'écrivons pas de livres, peut-être devrions-nous le faire. A propos de votre question sur la Japon, je crois que le Japon est en dehors du courant commun. Il doit y avoir dans ce pays un rapport particulier d'avec la compréhension musicale. Quand j'ai été au Japon, je me suis cru chez moi. A travers les expressions de ce peuple, je retrouvais ma grand-mère, ma mère, ma soeur. J'ai étudié le « Bushido », un art martial, pendant 15 ans. Mon professeur était japonais et quand il me parlait en japonais, je lui répondais dans ma langue africaine. Le japonais et le Zoulou sont exactement les même langues ; les mots ont exactement le même sens. Les expériences faites à travers le monde aujourd'hui, ont été réalisées en Afrique il y a très très longtemps. Il y a 7000 ans, l'Europe était un désert. En Afrique, il y avait déjà des universités. Ce n'est pas parce que c'est l'Afrique que nous ne pouvons faire les mêmes expériences qu'à Munich ou Tokyo. Il s'agit tout simplement de Condition Humaine. Pour en revenir à la musique par exemple, nos experts en sont, car c'est la véritable appellation pour les authentiques musiciens, ont travaillé pendant des millions d'années avec les sons ; il n'y a d'ailleurs qu'un son pour remuer le corps d'un côté et il n'y en a qu'un autre pour remuer le corps dans l'autre sens. Il n'y a aucun autre son qui puisse exercer les mêmes influences en dehors de ces deux tonalités. Nos experts en son ont fait toutes les expériences inimaginables, ont sculpté et finalement enregistré ces sonorités. C'est exactement le même principe concernant la musique : « Dong dou dand... ». Si nous continuons de parler de « real Africa », cela nous prendra sept jours et sept lunes.

Propos recueillis par
Birame N'Diaye

LITTERATURE EN SUS

Délices et sépulture

Knut Hamsun est un de ces romanciers qui ne rêvent pas de circonscrire le monde, mais qui l'arpentent et le déchiffrent avec une discrétion qui force le respect.

Aux origines paysannes, ce Viking n'aime pas la ville et son vagabondage peut conduire au chef-d'oeuvre. Le narrateur de « *Sous l'étoile d'automne* » s'appelle Knut Pederson, du vrai nom de l'auteur. Il aime la nature et ses merveilles, les longues promenades qui apaisent les esprits tourmentés, la forêt avec ses sentiers mouillés ou secs. Il y a une forêt de Knut, un monde de rêveries. Singulière vie de cet homme à la recherche des paysages certains du tendre, des lignes harmonieuses, des eaux lentes, des brumes, du silence des cimetières et du secret ou de la solitude. Tout cela ne quitte pas Knut. A défaut d'un travail dans les fermes du pays, un gîte pour la nuit peut suffire. Pas très exigeant. Sûr de lui, de ses mains, de son savoir mais se gardant de le faire étaler. C'est cette modestie à vif qui

retient et donne un ton sublime au livre. Ah ! le pudique Knut. Il arrive à nous glisser à l'oreille avec une sensibilité malade, de petites caresses. Écoutons-le raconter d'une façon furtive d'ailleurs sa rencontre charnelle avec la femme du Pasteur, son employeur :

« Je vins à la regarder par hasard, elle avait son sacré regard de côté. Aïe ! ma chair s'émute, je perdis la tête, je l'entendis qui disait :

- Es-tu fou ? Non mais, mon cher... la porte...

Sur ce, j'entendis chuchoter mon nom plusieurs fois... » (p.40)

C'était une flamme dira-t-il, une valse enchantée qui chantait encore.

Médusé par l'écriture simple mais parfaite de ce raconteur de forêts et d'espace, je me suis laissé oublier par Knut Hamsun était fasciné par l'idéologie hitlérienne. N'a-t-il pas payé de sa chair dans l'asile psychiatrique et les hospices de vieillards !

Noureddine Bousfiha

Knut Hamsun. Sous l'étoile d'Automne. Le livre de Poche. Biblio. 3009.

Mémoire en blanc ou mémoire en cage

Enfant ou adulte l'émerveillement reste devant le conte. Mythes et histoires, phantasmes et morale s'entrelacent et nous renvoie un image de notre passé, de notre culture. Cette mémoire libre, ingénue doit faire face à la « société moderne », à sa boulimie, ses réductions, et ses banalisations.

La mise en valeur de notre patrimoine culturel est une constante du discours officiel sur la culture, un discours d'une grande générosité aux résultats peu sensibles.

Les rares recueils de contes ou de poésie populaire parus à ce jour ont été édités en France. La Société Nationale d'Édition et de Diffusion Algérienne (S.N.E.D.) se désintéresse-t-elle du problème ou décourage-t-elle les chercheurs par ses délais de publication ? Quoiqu'il en soit, il est important de diffuser ces ouvrages en Algérie. D'un abord facile, ils ont la sympathie des lecteurs qui y trouvent un monde familier. Que de fois, après avoir lu mes recueils, des compatriotes, et aussi des Marocains et des Tunisiens, ne m'ont-ils pas fait part de leur joie de retrouver les émotions de leur enfance.

Il est temps de recueillir les trésors de notre culture orale, menacés de disparition par le tumulte de la télévision. Aujourd'hui, en Algérie, les veillées s'organisent autour du petit écran. Les séries américaines et les mièvreries orientales, dont l'emprise sur les esprits des jeunes et des adultes est forte, ont astreint au silence les conteurs. Négligée, notre oralité s'embrume avant de disparaître avec l'imagination qui la porte.

« Tout veillard qui disparaît est une bibliothèque qui brûle », dit Hampâté-Ba.

Rien de plus juste ; j'eus moi-même à le déplorer. Voulant retrouver, après la mort de mon oncle, les contes qu'il nous racontait en famille, je dus me rendre à l'évidence avec tristesse : il n'en subsistait que des bribes dans les souvenirs de mes proches. J'ai compris alors qu'une part de notre être, de notre imaginaire avait disparu avec mon oncle.

En entreprenant ce travail, j'ai tenté, dans la mesure de mes moyens, de sauver de l'oubli une parcelle de notre patrimoine culturel. La plupart des contes consignés dans ces deux recueils m'ont été racontés par ma tante Zoufna au cours de l'été 1980. Six mois plus tard, elle disparaissait âgée de 80 ans environ. « *La Rose Rouge* » lui est dédié.

Ces contes recueillis en arabe dialectal, je dus les traduire en français pour

pouvoir les présenter aux éditeurs parisiens. Il ne fait pas de doute que cette langue les sort de leur isolement et les propulse dans la sphère du patrimoine culturel universel. Néanmoins, il aurait été de bon aloi qu'ils fussent également présentés dans leur langue originelle ; car, aussi réussie que soit une traduction de conte, elle prive le lecteur de toute une part de poésie et de subtiles correspondances propres à la langue de création.

L'écriture, en fixant le conte, le met à la disposition d'un plus vaste public. De son côté, la télévision pourrait contribuer avec efficacité à l'épanouissement de cet aspect de notre culture en utilisant des contes pour réaliser des films ou des dessins animés. L'école aussi aurait un rôle important à jouer en intégrant dans ses programmes ces productions populaires dont l'intérêt ne le cède en rien à celui des textes consacrés par la pédagogie en usage.

Le conte populaire algérien n'est pas un produit achevé, enfermé dans une forme stricte. Il est en perpétuel mutation : au gré du lieu, du moment historique et de l'imagination du conteur, il complique ou simplifie sa structure, s'étoffe ou se dépouille. C'est cette malléabilité qui a dû favoriser l'intégration de nombreux éléments étrangers. Les influences les plus sensibles proviennent des « *Mille et Une Nuits* », de la geste hilalienne, de la mythologie grecque et même de la légende de Tristan et Yseult.

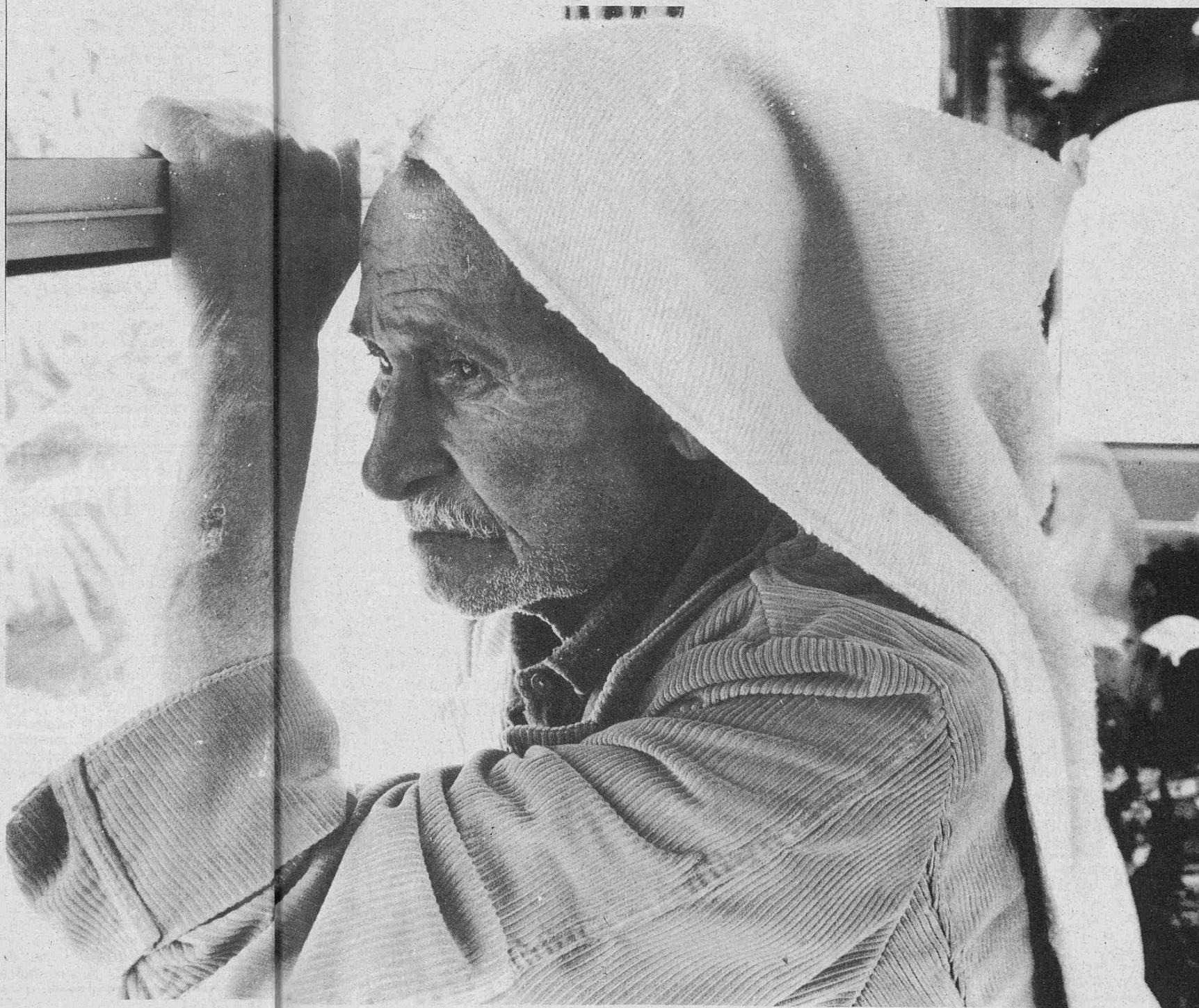
La violence des pulsions est le moteur principal de ces contes. Il n'y a pas de demi-mesure dans les sentiments et les actes des personnages. La jalousie, la haine, la vengeance, la révolte, la cupidité, le désir, la passion, sont vécus aveuglément jusqu'à leur aboutissement fatidique. Ignorée, la raison ne joue aucun rôle inhibiteur. C'est en cela que le conte permet une libération fantasmatique.

Il est à noter cependant que lorsque la morale sociale s'exprime, c'est toujours pour conforter le pouvoir patriarcal. Car, si l'homme paie ses délits par le bannissement du foyer paternel, la femme coupable est châtiée avec une cruauté raffinée.

Rabah Belamri

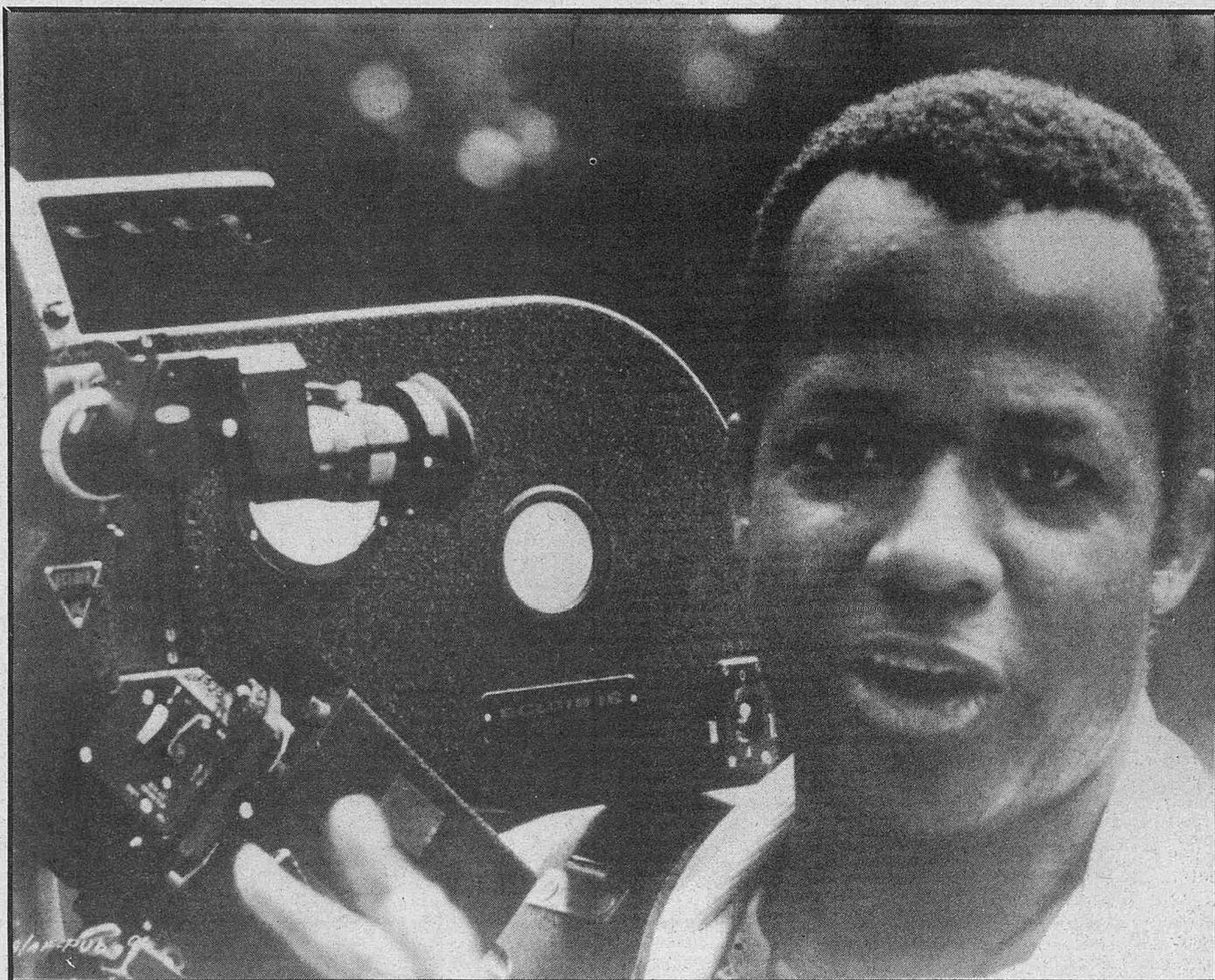
*Recueils de contes populaires réunis et traduits par Rabah Belamri.
Éditions Publisud 1982 (25) rue de l'Espérance 75013 Paris.*

Rétablir le conte populaire, revaloriser, sortir de l'oubli est la préoccupation de Rabah Belamri. La trentaine, non voyant depuis 1962, ce jeune algérien a déjà publié 3 recueils de conte populaire algérien aux éditions Publisud S.F. publie un texte de Belamri où il explicite son intérêt, sa démarche pour le Conte Populaire.



BIBLIOGRAPHIE

« *Les graines de la douleur* »
« *La rose rouge* »
« *Le soleil sous le tamis* »



Regard sur le cinéma nigérian :

Une meilleure qualité malgré des problèmes

Six films produits cette année : le cinéma nigérian peu connu à l'extérieur du pays, est en pleine expansion malgré de graves problèmes financiers.

« Il n'y a aucune politique culturelle au Nigéria, aucune subvention gouvernementale, aucun investissement et aucune institution qui puisse nous aider, ce qui explique que, pour survivre, nous sommes obligés de faire du commercial », déclare un producteur nigérian.

Jaloux des possibilités offertes aux cinéastes africains francophones par leurs gouvernements respectifs, amers de ce que les critiques ne s'intéressent qu'aux films dits « d'art et d'essai », à contenu « esthétisant ou militant », qui n'ont aucune chance dans les salles africaines, les cinéastes nigériens ne perdent pas pourtant l'espoir et continuent la lutte contre l'inertie, voire l'hostilité des organismes officiels.

Ola Balogun, le plus connu et le plus prolifique d'entre eux avec une dizaine de films en dix ans, ancien élève de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques de Paris (IDMEC) n'hésite pas à mettre en cause ces autorités : « Le département de la culture est impliqué dans l'importation des films de Kung Fu, des films indiens et des séries américaines avec lesquels

nous sommes en compétition dans les salles du pays ».

Mais Ola Balogun a peut-être trouvé la solution : s'appuyer sur la tradition théâtrale des Yorubas (important groupe ethnique de l'Ouest du Nigéria) : « Nous avons toujours eu une tradition théâtrale. Aller au spectacle est ici un acte social, et les acteurs sont connus et aimés. J'emploie donc maintenant des acteurs célèbres de ce théâtre et je mets à contribution les troupes qui réussissent à investir dans le film. Ensuite, nous faisons des projections itinérantes, comme une troupe ferait une tournée... Mes films sont tournés en Yoruba et sous-titrés en anglais, ce qui limite bien sur la diffusion à l'étranger. Mais paradoxalement, un film nigérian tourné en anglais n'a que peu de chances de

Suite...

...La suite

réussir ici...La langue n'est sans doute pas assez maîtrisée, et les spectateurs apprécient de voir un film tourné dans leur vraie langue », estime-t-il.

C'est ainsi que sur les six films de l'année, cinq ont été faits par des Yorubas pour une clientèle essentiellement Yoruba. Selon Ola Balogun, il ne fait aucun doute que, pour longtemps encore, le cinéma national se développera dans deux directions : les Yorubas de l'Ouest et les Hausa du Nord, deux des trois plus importantes ethnies du pays, qui outre leur tradition de spectacle constituent une clientèle suffisamment importante pour l'exploitation (rentable) d'un film.

Mais les cinéastes se heurtent à d'autres problèmes, et en premier lieu à la censure, qui ampute toute allusion trop gênante, et Ola Balogun souligne les difficultés qu'il a éprouvées à faire passer certaines scènes de son dernier film « *Money Power* » (le pouvoir et l'argent), qui traite d'une campagne électorale. Les « vraies » élections nigérianes sont prévues pour le mois de juillet 83...

Autre aspect « délicat », la distribution. Lagos, avec plus de cinq millions d'habitants, ne compte qu'une vingtaine de salles officielles et une quarantaine de salles sauvages. Mais seulement deux sont couvertes et le matériel de projection est fréquemment en très mauvais état. « *ici, je suis producteur, distributeur et souvent même projectionniste* », déclare Ola Balogun, qui ajoute qu'il est souvent obligé de faire réparer à ses frais le matériel des salles pour que son film puisse y passer, c'est une des raisons du succès des films de Kung Fu, ajoute-t-il, « *Ils sont d'une part faciles à comprendre, et d'autre part il y a tellement d'action que, même si la qualité est mauvaise et la sonorisation inexistante, le spectateur en profite quant même* ».

A Lagos, le cinéaste doit donc lutter pour s'imposer. Ola Balogun reste cependant optimiste en dépit des difficultés : criminalité qui fait craindre de sortir le



soir, concurrence de la vidéo importée en contrebande, coût exorbitant des locations de matériels en Europe, absence de studio, coût également très élevé de la vie au Nigéria, qui impose des budgets énormes, maigres ressources des spectateurs.

Le Nigéria, dit-il, a toujours fait preuve de dynamisme en dépit de ses institutions. En fait la qualité de la production cinématographique s'améliore d'année en année depuis 1962, date du premier film nigérian, « *Kongis's Harvest* », d'après une pièce de Wole Soyinka, le meilleur dramaturge nigérian vivant.

Il y a eu depuis plusieurs films Yorubas, dont les plus connus sont ceux de Balogun lui-même, « *Ory Freedom* », « *The black goddess* » (essentiellement tourné au Brésil), et plus récemment « *Orun mooru* » (film comique) et « *Money power* », film en deux parties (durée totale 3h40).

Mais il faut citer également « *Efunsetan aniwura* », de Bankole Bello, histoire d'une femme célèbre du siècle dernier à Ibadan. Lorsque cette ville de l'Ouest nigérian était la plus peuplée d'Afrique noire. « *Ija Orogun* », d'Ade Felayan, qui traite d'un conflit au sein d'une famille polygame. « *Aropin*

n'Tenya », de Ogundé et Freddie Goode, histoire traditionnelle d'un fils de roi que les autres épouses de son père tente de tuer. « *Aiye* », d'Ogundé également, tourné en 80 et qui évoque la sorcellerie.

L'auteur le plus représentatif du cinéma Hausa est Adamu Halilu, dont un film, « *Shehu Umar* », est adapté d'un roman de l'ancien premier ministre nigérian (assassiné en 1966) Tafawa Dalewa, et l'autre film, « *Kanta fo kebbi* », conte l'histoire de Kanta, héros du moyen âge, qui dans la ville de Kebbi lutte contre les invasions Songhai.

Un film cette année a toutefois été réalisé par un Ibo (ethnie de l'Est), « *Doulos 80* », film policier qui s'inspire d'un hold up très important commis en 1980.

« *Nous ne sommes pour l'instant que deux ou trois à vivre du cinéma* », ajoute Ola Balogun, qui a 37 ans a encore de nombreux projets dans ses cartons, projets qu'il espère bien tourner prochainement en dépit de toutes les difficultés...

François Xavier.H

Publicité

La
Calebasse

RESTAURANT

Spécialités africaines
et antillaises

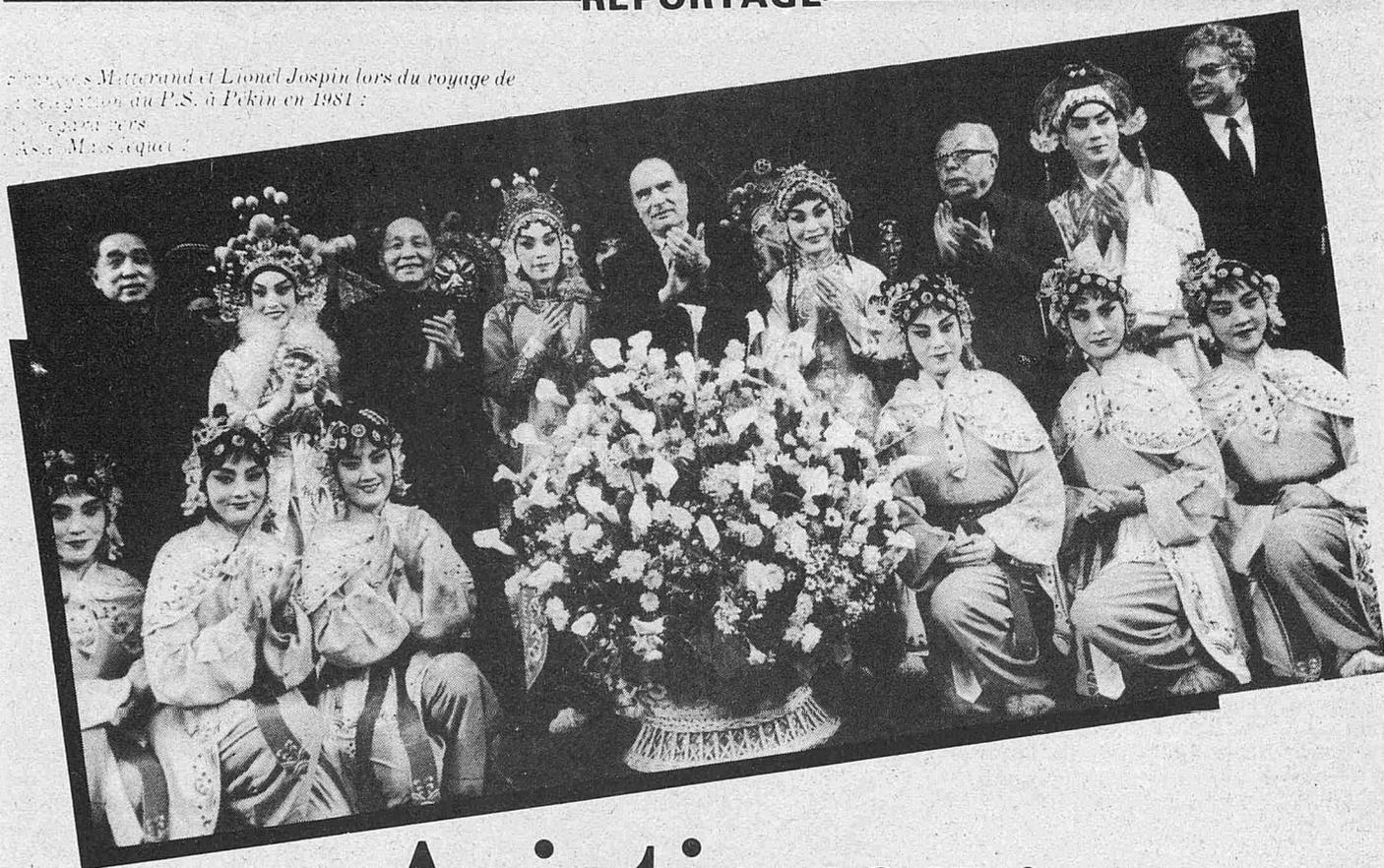
57, rue du Faubourg
Saint-Martin . Paris 10^e

Tél. 202.74.17

Fermeture le Dimanche
Métro Château d'Eau



François Mitterrand et Lionel Jospin lors du voyage de
 la délégation du P.S. à Pékin en 1981 :
 les asiatiques
 Asa Mitsuquici



Asiatiques : présents-absents de l'Occident

Errances dans Paris. Sur certaines lignes de métro précises, de petits groupes de personnages aux yeux bridés. Personnages ? Les asiatiques semblent toujours prêts à se miniaturiser dans la faune parisienne.

Errances ? Pas pour eux, toujours occupés à quelque tâche essentielle, même s'ils sont parfois très bavards et très gais, sonorisant le métro de leur langue étrange, plus gazouillis que langage.

Les asiatiques sont plus moineaux que « personnes » pour des occidentaux attentifs seulement à l'exubérance et l'agressivité. Car avoir « de la présence » dans la langue française, c'est s'imposer à la perception des autres, de force. En ce sens, les asiatiques ne sont pas présents. Pourtant, la ville se couvre d'enseignes brillantes et mystérieuses surmontées de dragons, nos vêtements s'inspirent de plus en plus de ces formes simples, de ces couleurs chatoyantes, de ces tissus souples, les épiciers ouverts le dimanche ont les yeux qui se brident, la maison se couvre d'objets en osier à bas prix... Stop ! On va m'accuser de parler de péril jaune.

Alors ? oui, ils sont là, en plein dans le réel, mais échappant totalement à notre regard. On achète leurs tissus mais pas leur pensée. Parce que ça, ils ne le vendent pas, ils ne le livrent pas non plus. Leur courtoisie a cette limite là où débute la nôtre. Pourtant, s'il existe une mythologie profondément ancrée dans l'inconscient occidental, c'est bien celle des philosophies asiatiques. Qui est assez fou pour apprendre le chinois, qui écrit un ouvrage (nul, d'ailleurs) sur l'astrologie chinoise, qui (c'est le plus banal) pratique yoga, aikido, boxe chinoise, se soigne à l'acupuncture, etc... Une fascination (nourrissant un commerce bien gras) doublée de malaise. L'occidental chez l'asiatique (il le sent !), c'est un éléphant dans un magasin de porcelaine. L'africain et le moyen-oriental, ex-aequo. Résultat : les cultures asiatiques on y touche -surtout pour palper, d'ailleurs- mais sans plus. Par contre, beaucoup rêvent à cet univers ouaté, habité d'êtres étrangement autonomes... Ah ! la révolution culturelle de l'occident via le « je découvre mon corps », « mon rapport au

monde », dans une éthique écolomystique, par-delà le bitume. Une révolution commode puisqu'elle ne modifie pas les rapports sociaux et renforce au contraire les hiérarchies...

D'où une absurdité évidente : ce sont les occidentaux qui véhiculent les philosophies asiatiques, tandis que ces populations se gardent bien de dire mot ou de « maudire » ces ignorants au verbe haut. Au fond, c'est de bonne guerre capitaliste. Mais ce n'est pas un moindre paradoxe si cette pénétration culturelle est doublée d'une ignorance totale des communautés qui la perpétuent en leur sein. Ignorance et défiance. Car l'occidental a peur de l'asiatique et veut absolument s'en tenir à l'image superficielle de la courtoisie et -il faut le dire- des courbettes. Il suffit de regarder dans le miroir aux allouettes que nous tend la publicité.

Depuis quelques temps, on peut voir sur les écrans un film publicitaire mettant en scène une sorte de marché asiatique. Un couple d'acheteurs bien marqué socialement et des commerçants

Suite...



Tai-Chi-Chuan

A vos biberons, toutes !

La finalité du tai-chi-chuan, gestuelle au ralenti d'une lutte fictive, c'est le retour à la force originelle : souplesse, sérénité, état de fœtus. On ne fait pas « Areuh ! Areuh ! » comme cela m'a été affirmé à ma grande déception, mais on travaille quarante ans à redevenir « fœtus ». N'avez-vous jamais remarqué cette étrange « juventu » des vieillards chinois ? C'est que cette discipline est pratiquée massivement en Chine populaire à Taïwan... et au jardin du Luxembourg.

Une vision étrange surprend le Parisien qui traverse le jardin du Luxembourg vers les huit-neuf heures du matin. C'est le spectacle d'un petit groupe qui exécute lentement une gestuelle apparemment absurde. Rien ne semble gêner ces gens, ni les spectateurs, ni les rires. D'ailleurs, l'ironie s'éteint vite. On se prend à éviter de faire du bruit, comme à l'entrée d'une église. Avec des regards per-

...La suite

ts asiatiques bien courbés, et somme toute assez odieux : mais qu'est-ce qu'il aime ça, le couple ! Une image raciste absolument hallucinante, parce qu'elle valorise les asiatiques (gaité, courtoisie), tout en les infériorisant. Vous avez dit paradoxe ?

Dans le même série, on peut s'interroger sur les gens pratiquant les philosophies asiatiques via les discipline corporelles. D'abord les jeunes : des « délinquants potentiels » selon une horrible expression. Plus qu'un exutoire à la violence, ils trouvent dans ces pratiques le moyen de la canaliser, de la maîtriser.

Et puis à l'autre bout de la chaîne sociale, une certaine bourgeoisie qui soigne ses névroses et nourrit son

abus dans le vide, les gesticulateurs semblent naviguer vers un autre monde. Ils pourraient appartenir à une secte quelconque. Il n'en est rien. C'est une séance de Tai-Chi-Chuan.

Technique de longue vie, le Tai-Chi-Chuan se distingue des autres arts martiaux, comme le Kung-Fu, par l'importance qu'il accorde à l'intériorité. La recherche de la force ne s'appuie pas sur le développement musculaire mais sur la concentration de l'énergie interne.

Fondée essentiellement sur le Taoïsme, cette gymnastique a perdu sa vocation combattive pour s'orienter dans la poursuite du bien-être au sens absolu du terme. Le symbole du Tao - deux surfaces en forme de virgule occupant un cercle - figurant en effet l'essence de la perfection.

En réalité, l'une des significations du Tai-Chi-Chuan, est le « Faîte suprême », l'harmonie originelle : le Tao représente un fœtus masculin et féminin, une sorte d'idéal inaccessible. C'est en se rapprochant de cette image que l'adulte retrouve son équilibre naturel. Il traverse une sorte de chemin initiatique mais à l'envers, en direction de l'enfance.

Notions que l'on retrouve dans la philosophie chinoise, comme en témoigne la description de ces

snobisme « proprement » (on n'est pas décadents, tout de même !).

Au milieu de tout cela, d'authentiques passionnés cherchent librement à travers cette culture inconnue, cet autre énorme pan d'humanité, cette « face voilée » de l'univers, avec pour règle : ni voler, ni violer qui on aime.

Alors, Sans Frontières, qui se « multiculturalise » à tours de bras, comme chacun sait (et aussi pesamment que le mot) ouvre ses colonnes à ces présents-absents, courants d'air du temps.

Avec une série de reportages. Des « à suivre » suivis de « la suite ». « Sérieusement », comme dirait un de mes collègues. Parce que comme pérorait madame le docteur en tendant distraitement un billet à un commerçant chinois, « c'est tellement passionnant ».

F.M.

techniques par Lao-Tseu : « Pour conserver sa vitalité, il faut ressembler au nouveau-né : Ses os sont tendres, ses muscles sont souples, et cependant, il serre avec force ! Il ne sait rien encore de l'union sexuelle, et cependant sa verge de redresse. Tout au long du jour, il crie et cependant, son gosier ne s'enroue pas... Tout au long du jour, il regarde, et cependant, ses yeux ne clignent pas ».

Pour les Chinois, l'éducation est responsable du mal-être de l'homme. Loin d'être fondée sur les rythmes du monde, elle n'est qu'un ensemble de conventions sociales qui imposent une activité continue, exténuante, inadéquate à l'univers où alternent des périodes de vie ralentie et des moments d'intense activité. Alors que l'enfant, au contraire, est davantage soumis aux lois de la nature et qu'il vit comme un véritable microcosme.

Cette théorie est corroborée par certaines expériences effectuées en Occident. Les scientifiques par exemple, ont prouvé la faculté d'adaptation des nouveaux-nés. Si on emmerge un bébé dans l'eau, il parvient à fermer son gosier et à ne pas respirer tout en riant à gorge déployée. Au bout de quelques instants, il parvient à nager de façon instinctive. Mais dès qu'il atteint l'âge d'un mois, il n'est plus capable d'assurer ces performances. En conclusion l'imitation des nouveaux-nés (et des animaux), par le Tai-Chi-Chuan, c'est le retour à l'unité primordiale, à l'élément aquatique qui symbolise la vie et le retour au cercle de l'harmonie.

Apprendre à respirer

Les quatre éléments principaux du Tai-Chi-Chuan sont le travail de la respiration, les exercices d'assouplissement (Tao-Yin), les mouvements circulaires et la concentration (qui en est le versant psychique ou spirituel).

En quoi consiste l'apprentissage de la respiration ? Essentiellement à favoriser la respiration abdominale par

Suite...

...La suite

rapport à la respiration thoracique. Ainsi, si vous assistez à un cours, vous serez frappés par les ventres proéminents des exécutants. En effet, les maîtres recommandent de relâcher la taille et l'abdomen, le travail du diaphragme (qui s'abaisse dans l'inspiration et revient à sa place dans l'expiration) impliquant le gonflement du ventre.

Ces exercices permettent d'obtenir des expirations et des inspirations de plus en plus longues, afin d'accroître la capacité respiratoire, tandis que la pression exercée sur divers organes facilite la digestion et stimule les sécrétions internes. (L'expiration est, il faut le savoir, l'un des moments essentiels pour le corps, des expériences ayant prouvé que les échanges cellulaires s'effectuaient surtout pendant ce temps de détente progressive).

Ce travail du souffle (Ki) favorise donc la concentration de l'énergie et l'acquisition d'une force non-musculaire. L'élève devra ensuite coordonner sa respiration avec les mouvements qu'il exécute et ce n'est qu'une fois trouvé un rythme respiratoire de type abdominal qu'il pourra commencer l'apprentissage constituant l'une des finalités de l'art martial.

Actuellement, certains praticiens comme le docteur Masson de l'hôpital de la Salpêtrière, étudient les vertus thérapeutiques de ces exercices. S'il est parfois difficile de faire la part du réel et du somatique, il semble toutefois qu'en tant que technique respiratoire, le Tai-Chi-Chuan pourrait trouver sa place demain dans le cadre encore embryonnaire d'une grande médecine préventive occidentale.

Une relaxation consciente et dynamique

Ce qui frappe le plus, lorsqu'on assiste à une séance de Tai-Chi-Chuan, c'est la lenteur des mouvements et le regard à la fois perdu et complètement présent des participants. Cette gestuelle rythmée mais sans musique, scandée par les craquements des articulations (assouplissement oblige !) est tout à la fois fascinante et... un peu effrayante. De là à soupçonner les professeurs d'hypnotisme, il n'y a qu'un pas aussi vite franchi par l'observateur extérieur que contré par le militant :

Serge Dreyer est professeur de Tai-Chi-Chuan. C'est un ancien footballeur et un sinologue convaincu qui a tout appris en Chine. A ses yeux, le Tai-Chi-Chuan est bien plus qu'une simple gymnastique. C'est un art complet, un style de vie, une manière d'être et d'exister à la fois autonome et ouverte sur le monde. Pour lui, l'hypnotisme ou l'aspect psychosomatique peuvent intervenir au début



d'une pratique mais ensuite, le professeur ne peut plus tromper l'élève : « Contrairement à ce que peut penser un observateur, le Tai-Chi-Chuan ne rend pas les gens absents au monde qui les entoure, même s'ils sont concentrés sur leurs gestes. Une meilleure conscience de son corps et de soi-même aiguise au contraire les perceptions. En cultivant son énergie et son équilibre, en apprenant à se situer dans l'espace en mouvement et en volume, on développe d'indéniables capacités défensives. En fait, l'un des buts pour-

suivis n'est autre que la force, utilisée ici pour combattre sa propre peur. C'est souvent la peur qui engendre la violence, tandis que la maîtrise de soi permet de désarmer les situations de conflit... ».

Une gymnastique facile ?

Maîtrise de soi, le mot est lancé : respiration, mouvements circulaires, assouplissement, relaxation, force, ne sont pas seulement des moyens, d'échapper aux contraintes mais de les dominer.

Le Tai-Chi-Chuan, c'est l'apprentissage de la force (qui sécurise), pas de la violence. C'est aussi une activité très psychique, très « anti-névrotique » dans l'autonomie. Ce qu'elle évacue, en fait, c'est la parole. Les asiatiques ont horreur d'en parler, car son langage est la pratique. D'où son rapport aux autres cultures que le Tai-Chi-Chuan enrichit et en même temps mutile. Car comment pourrions-nous nous séparer du verbe ?

Silencieux, les asiatiques ? Ils nous parlent avec leur façon de se mouvoir dans la vie, de bouger, d'exister. Mais un corps qui croise une phrase, la rencontre-t-il ?

Fabienne Messica

Maître Wang-Yen-Nien

A 68 ans, le Maître Wang Yen Nien a -je ne caricature rien- la démarche souple d'un félin. Son visage parfaitement lisse, fendu par deux petits yeux malins et scrutateurs, inspire une sympathie immédiate. Maître Wang semble bien s'aimer et soigner son image mais il est sans artifice. Sa vie, il la regarde devant lui. Il n'aime pas parler du passé.

« Ce que ma apporté le Tai-Chi-Chuan ? Je vous donne rendez-vous dans trente ans : Ce sera ma réponse. J'ai travaillé avec Maître, Zhang Quin Lin pendant vingt ans avant d'enseigner. Auparavant, j'avais pratiqué des arts martiaux externes mais je me sentais toujours fatigué. Les médecins m'ont conseillé le Tai-Chi-Chuan et j'ai eu la chance de rencontrer un des rares maîtres qui étaient encore de ce monde. C'est une discipline qui développe la puissance interne. Une caisse rigide se brise, tandis qu'une outre pleine d'air résiste. L'énergie nourrit le corps et l'esprit. Voyez, moi, je ne suis jamais malade. je ne fume pas, je ne bois pas

mais je peux manger ce que je veux. Dans le travail, je ne suis jamais énervé et mes rapports avec les gens sont dénués d'agressivité.

Les Occidentaux, comme les Asiatiques peuvent parfaitement bénéficier du Tai-Chi-Chuan car tous les hommes sont pareils ; je n'ai qu'un conseil à leur donner : « Pratiquez, pratiquez et votre esprit ne sera jamais vieux ». Il existe deux principes dans ce monde : L'esprit « Wen » (littéraire) et l'esprit « Wou » (la guerre). Le Tai-Chi permet de retrouver l'unité de ces deux principes. Les femmes, de par leur nature même, se rapprochent davantage que les hommes de cet idéal.

Raison de plus pour qu'elles développent leurs potentialités. La voie de l'unité demande une attention constante. C'est une quête illimitée... »

Pendant qu'il parle, je regarde ses mains, d'une perfection et d'une beauté stupéfiantes. En Chine, les noms des gens sont choisis suivant leur caractère. Wang Yen Nien signifie « longue vie ».

A la Chapelle des Lombards, 19 rue de Lappe (11) tél. : 357.24.24. Du 16 au 20 novembre, le grands percussionniste cubain **Mongo Santamaria**. Mongo est né à Cuba, à Jésus Maria, en particulier, un des quartiers fortement imprégné de traditions africaines. Mongo se lance dans les percussions et se hisse au rang des meilleurs musiciens afro-cubains.

Toujours à la Chapelle, le groupe martiniquais « **Avan Avan** » du 9 au 13 novembre.

Du 14 au 15 novembre : le groupe Dominicain « **Roots of Exile** » du 23 au 27 novembre : « **Bess Balalu** ». Ces musiciens sont originaires de Curaçao et de Saint Domingue. Leur musique est empruntée de sonorités à la fois au rythme du « **Guaguanco** » cubain, au « **Latin Jazz** » et à la Salsa.

Jeudi 18 novembre : Danse de l'Inde, style Bharata Natyam par Shakuntala au théâtre *Déjazet* (m^o République) jusqu'au 5 décembre.

New morning, 7 rue des Petites Ecuries, 75010 Paris
Tél. : 523.51.41.

Mingus Dynastie, le 10,11,12 novembre à 21h30.

Louisiana red-blues le 13 novembre. Le 15 à 20h30 **Slickaphonics**-super Américain funk.

L'heure est au métissage et ce n'est pas plus mal. Qu'ils veuillent ou non, les fanatiques de la classification devront s'y faire, les nouveaux princes de l'improvisation aiment se ballader aux quatre coins de l'espace musical d'aujourd'hui.

Mercredi 17 et jeudi 18 Pasadena roof orchestra new orléans jazz big band Max Gowland (blues) le 19, **John Lindberg trio**, le 22 et 23 ; **Chico Freeman Quintet** le 24 ; **Dizzy Gillespie** et une surprise le 25 ;

Mardi 30 novembre à 20h au Bataclan : Taj Mahal.

En avant première d'une grande tournée européenne au Bataclan, le 22 novembre, les précurseurs d'une nouvelle culture qui nous vient direct des quartiers les plus populaires de la Babylone Outre Atlantique : **New-York**

Les Rappers, les breakers et les graffitimen feront des démonstrations étonnante de cette nouvelle culture dans un mix vertigineux et diabolique... Mais nous y reviendrons dans notre prochain numéro sur le RAP. En avant, en arrière, je bascule, je tombe, je rappe...

Steel Pulse Les pulsations d'une autre île



Au Bataclan jeudi 18 novembre à 19h30 en première partie : **UBIC**, et tenez vous bien le plus consistant, alertez les keufs, les pompiers et le samu car c'est **RIP RIG AND PANIC**, je ne vous en dis pas plus, courez voir ce spectacle...

Au Bains Douches, 7 rue du Bourg l'Abbé, tél. : 246.10.87, le 16 novembre **Satablué** et le 17 novembre, **Patato Valdés**.

Le 18 novembre, au **Palace** avec **Clint Eastwood** général saint, too bad D.J. Strickly rock, reggae.

Mardi 23, Don Cherry/African SOUNDS à la maison des Arts A. Malraux à Créteil.

Samedi 27, Hussein El Masry, Apartheid Not, Xalam, de 16 à 22h au **Palace**. Don Cherry : Manu Dibango le 27, à 21h au **Théâtre d'Angoulême**.

Chicago Blues Festival au **Théâtre de Sartrouville** le 27.

Dans le cadre d'une « **Seigneurie de Jazz** » (du 10 au 17 décembre) à la M.J.C. théâtre de Colombes organise une « **Nuit du Jazz** » le vendredi 17 décembre à 20h30 avec **Barre Phillips**, **John Surman**, **Pierre Favre Trio Quartet** **Hervé Bourde**, **Richard Raux**, **Jean-François Jenny Clark**, et comme invité **Barry Altschul**.

M.J.C. de Colombes 14 rue Thomas d'Orléans
tél. : 782.42.70.

Du reggae phobie en l'air, Steel Pulse, Culture et Dillinger nous annoncent un hiver aux rythmes fabuleux et apocalyptiques.

Culture : le 2 et 3 décembre à 19h30 au **Palace**.

Pour le groupe, le nom de Culture signifie éclair et tonnerre, pour une histoire de l'Afrique gardée secrète, des orangers dans leurs arrières-cours, et la « **ganja** » pour les aider à communier avec tous ces plaisirs naturels.

A la base du groupe, trois musiciens : **Joseph Hill**, 34 ans, **Ray « Kenneth » Daves** et **Albert « Ralph » Walker**. Mais l'été dernier, le groupe se sépare et **Joseph Will** engage le To-percussionniste de la Jamaïque **Harry Powell**, ancien musicien de **Jimmy Cliff** et **Kaph Michaël** entre autres et les musiciens de « **Soul defenders** ». Aussi pour leur tournée Européenne 1982, ils seront 11 Jamaïcains sur scène pour présenter leur dernier album.

« **Lions Rock** » leur dernier 33T chez A.Z. dont la sortie en France est prévue pour la 24 novembre nous parle de l'éveil individuel de chacun à la conscience Rastafarian, à leur fierté d'appartenir à l'héritage Africain.

Leur joie de chanter offre une haute énergie contagieuse. Culture est certain de vous emmener plus loin et plus haut, ou vous n'aviez jamais imaginé pouvoir voler...

Dillinger sera probablement le 19 décembre au **Bataclan**.

Steel Pulse le 23 à 20h30 à la **Mutualité**.

Il n'existe pas beaucoup de groupes qui, au début de leur carrière, peuvent se targuer d'avoir reçu les avals d'artistes aussi différents que **Bob Marley** et les **Stranglers**. Mais **Steel Pulse**, le groupe de **Birmingham**, a été aussitôt apprécié par les papes du reggae et de la new wave en 1977, lorsque punk et reggae ont formé cette surprenante alliance en Grande Bretagne.

Steel Pulse s'est gagné depuis des dizaines de milliers de fans, en Europe et aux U.S.A. Après trois albums sur **Island**, il a fait ses débuts chez **Elektra** en Avril 82 avec « **True Democracy** ». Décrit par **David Hinds** comme leur album le plus puissant et varié, « **True democracy** » comporte neuf nouveaux morceaux (huit signés **Hinds**, un signé **Phonso Martin**). **Steel Pulse** swingue comme une pendule intelligente, balance avec simplicité, style et complexité d'interprétation. Je défie quiconque l'écouter de ne pas se mettre à danser. Il y a beaucoup de richesse chez eux quelque chose pour chacun : messages d'amour, de paix et d'unité ; histoires drôles ou pitoyables ; leçons d'histoire et de société ; un appel des bras... et aux jambes !

Viva : pour une programmation plurielle Sud-Nord, 46 cours de la République Villeurbane, tél : 803.93.86.

koma Zozan, samedi 13 novembre à 20h45, le peuple kurde n'a cessé de se battre pour sa survie et utilise sa langue, sa musique et son folklore comme principales armes pour confirmer son existence et perpétuer la culture. Adnan avec ce groupe de musiciens et de danseurs parvient à traduire son attachement à son pays en racontant à travers de la musique l'histoire de son peuple.

Lakshmi Shankar le 19 à 20h45 : chant classique et dévotionnel de l'Inde, Lakshmi est l'une des plus célèbres vocalistes de l'Inde.



Lamine Kinte, le 23 novembre : Griot sénégalais, fidèle aux traditions de son pays, il chante, joue de la kora, avec une rare sensibilité et crée le paysage musical dans l'étrange passion qui enferme sa musique pure et spontanée, vivante et humaine, l'ayant recueillie dans son mystère et l'interprétant dans toute sa tradition.

Kudsi Erguner le 26 : musique soufi.

Elsa Wollaston le 30 novembre : danse contemporaine africaine ; la danse d'Elsa est une lutte pour vivre, un défi lancé à l'espace qui la retient prisonnière, une exaltation de l'esprit que se libère avec ardeur. Pas un divertissement exotique mais une danse qui vous atteint de plein fouet.

L'association -médicale Franco-Palestinienne organise lundi 22 novembre à « L'auditaurium » de l'île Beaulieu à Nantes, un gala avec **Marcel Khalife**, de soutien aux peuples Palestiniens et Libanais.

Michel Buhler il sera le 25 à Herouville au café des images, le 28 à St Brieuc au 9, rue du 71° R.I. et le 30 novembre à la Rochelle à la Maison de la Culture.

Maison pour tous à Courbevoie : jeudi 25 novembre à 21h, tango argentin, le récital **Tito Edgardo Seghesso**, deuxième concert de ce pianiste argentin. Avant sa venue en Europe en 1977, il a participé à d'importants festivals de tango dont la rencontre annuelle de « La Falda ». C'est un authentique « tanguiste » qui outre ses propres compositions, interprète les plus grands : Horacio Salgan, Osvaldo Pugliese, Osvaldo Berlingieri... et à 22h le groupe *Gotan-musica de Buenos Aires*.

Maison Pour Tous, 14 square de l'hôtel de Ville, Courbevoie.

Fawzi Al Aiedy, le 13 novembre à Hautmont au théâtre municipal et le 27 novembre à Reims à la maison de la culture.

Carte de Séjour, dont le premier 45T a été produit par Michel Zacca avec eux. Le Maxi 45T é été produit avec les disques « Mosquito » et illustré par Kathy Millet. Un disque qu'on ne trouve pas chez tous les disquaires et vous imaginez pourquoi. Ils ne veulent pas vendre ce disque dans leurs magazines de peur d'attirer les jeunes « Beurs ».

Carte de Séjour a entrepris de puis le début du mois d'octobre une longue tournée dans l'héxagone, ils ont été remarquable dans la soirée d'actuel le 8 novembre. Le samedi 20 novembre ils seront à Cluzes... Une tournée que s'achève avec beaucoup de mal à cause des bâtons dans les roues qu'on leur a mis.

L'association de RE-FA-MI, Rencontres, Echanges, Familles Migranges organise à partir du 9 décembre « 5 jours pour l'immigration à Cachan ». Au programme des films tels que : « Les ambassadeurs » et « C'est madame la France que tu préfères » ; des ballets avec le groupe « Africains niamacala » ; des chansons avec Idir. Pour tous renseignements : s'adresser au centre ALFA Tél. : 665.87.92.

THEATRE

Le théâtre Babel et le T.N.S. présentent sous le chapiteau Fatrasie (au parc Contades) à Strasbourg

La Diseuse, de Lotfi Dziri
Mise en scène : Ahmed Ferhati, Lotfi Dziri

Décor : André Rodeghiero
Musique électroacoustique : Bruno de Chénerilles

Lumière : Harry Rallarosy
Administration : Nicole Peter
Interprètes : Marie-Berthe Servier, Ahmed Ferhati, Lotfi Dziri.

Du 23 au 27 novembre à 20h30, sauf le 24 novembre à 19h30.

Bourges : Maison de la Culture « Les derniers jours d'un mime célèbre » réalisation « Pip Simons Théâtre Group d'après Peter Carey, coproduction TEP/Nouveau Théâtre Populaire de la Méditerranée/Maison de la Culture de Bourges, Première création française par l'une des meilleures troupes de théâtre anglaises, 16 novembre au 18 décembre.

Montpellier : Théâtre Municipal « Super Dupont » création du Grand Magic-Circus en coproduction avec le Théâtre de Nice. L'adaptation de la bande dessinée de Gotlib et Lob de « AFluide glacial » au théâtre, mise en scène J. Savary, Montpellier du 4 AU 7 novembre, Alès le 9 et Nouveau Théâtre de Nice du 15 au 30 novembre.

Salle Molière : « Les Garagouz arrivent » de Said Hamidi par la compagnie des Garagouz de Montpellier, le Théâtre National de l'Ouest algérien et l'NTPM de la Méditerranée, Théâtre d'ombres et de conteurs arabes, 12 et 13 novembre.

Bouffe du Nord (tél : 359.13.33) jusqu'au 31 décembre, la reprise de *Carmen* un opéra mise en scène de Peter Brook.



« **La jungle du béton** », à travers Paris, un voyage d'Antillais, de maghrébins et d'africains vu par le Théâtre Zoulou aux théâtres des Amandiers de 26/27 novembre de 20h30 (Rue Ménilmontant 75020)

Au café d'Edgard : Asserthiope-Palomar et Gigomar à 20h, et à 22h30 le nouveau spectacle de *Romain bouteille et la Compagnie royale de l'ancien monde*.

Reims : Centre Dramatique national « Le fauteuil à bascule » de J.C. Brisville, mise en scène J.P. Miquel, en coproduction avec le petit Odéon, novembre-décembre.

Maison de la Culture André Malraux « L'or et la neige » par la Compagnie Jean et Colette Roche, création CDN pour la jeunesse Champagne-Ardenne octobre-novembre.

« *Mougnou-Mougnou ou un coeur de mère* » de Jeannine Worms, deux femmes et leurs bébés rencontrent dans un jardin public... Méfiez-vous de ces charmants bambins, ou comment, sur fond de gazouillis et de papouilles l'amour maternel vire du rose pâle au rouge sang...

Ce spectacle de déroule aux *Lucioles-restau-café-théâtre, 54 rue du Gbg Montmartre, M° Le Pelletier Tél. : 526.51.64.*

Saine-Saint-Denis : Maison de la Culture « les trois chemins d'Aladin à la lampe merveilleuse » scénographie et mise en scène d'Elisabeth Swados, coproduction Théâtre « La Mama » de New York, Maison des cultures du monde, Théâtre de la Ville de Rennes, Théâtre municipal d'Orléans, Théâtre Musical d'Angers, à Aulnay du 17 au 23 novembre.

Toulouse : Théâtre Daniel Sorano « L'échange » de Claudel, mise en scène A. Delcampe par le Théâtre de Louvain-la-Neuve, 9 au 14 novembre ; « Qui a peur de Virginia Woolf ? » d'Edward Albee, par le Compagnie Meyrand Tephany, mise en scène par Yutaka Wada, un assistant de Peter Brook, du 23 au 27 novembre.

Rennes : Comédie de Rennes « La maison de poupée » de l'Ibsen, mise en scène D. QUEHEC ; décors O. Etcheverry, jusqu'au 25 novembre.

« La danse du diable » de Philippe Caubère, one man show, 20,22 novembre.

Festival de cinéma antillais à Beaubourg (entrée libre) du 3 novembre au 33 décembre, le Centre Beaubourg organise un cycle de films documentaires sur les aspects politiques et sociaux dans les « départements et territoires français d'outre-mer » (Dom-TOM)

17 Novembre : « *Saint Martin, île européenne* » de Philippe Jamain et Olivier Landau, minuscule flot des Antilles-93 km². l'île Saint Martin est placé sous condominium franco-hollandais depuis 1648. Ce document a été tourné une semaine avant les élections européennes de juin 79, la population de l'île se sent peu concernée par la construction polique de l'Europe...

« *La Machette et le Marteau* » de Gaby Glissant : Le film produit par FR3 Guadeloupe en 75, n'a jamais été diffusé. Bien que de financement métropolitain c'est le premier film authentiquement antillais. Il nous montre la Guadeloupe en 75, lors des grèves des travailleurs de la canne à sucre. Les coupeurs expliquent en créole, leur misère et les raisons de leur organisation syndicale. Le film montre aussi les différentes catégories de la population de l'île.

Mercredi 24 novembre : « *Tchembe Red* » de Alain Landau et Julie Vilmont : le film révèle l'existence d'une situation du type coloniale en Guyane.

Le 8 décembre : « *Sucre amer* » de Yann le Macon ; « *Fabriqué en France* » de Michel Andrieu et Pierre David ; « *Maloya pour la liberté* » de Jacqueline Mappiel le 22 décembre : « *France inconnu : polynésie française* » de François Reichenbach « *Tahiti derrière le rideau de fleurs* » de Martin Figère.

Pour plus de renseignements : 277.12.33. poste 45.16.

AGENDA

CREOLE

Agenda créole 88, Editions: Caribéennes

Judi 9 décembre : 19h-21h30 Films Débats avec « *Les Am-*

bassadeurs » et « *C'est Madame la France que tu préfères* » Au Centre ALFA-1 Allée Pierre de Montreuil

Le service culturel québécois en France nous propose le 25 novembre à 18H Carte blanche à Inger Servolin du groupe Iskra, qui viendra présenter le film de Jean Chabot, **la fiction nucléaire**. Chabot remonte la filière de l'énergie et le rôle que cette énergie a joué dans le développement industriel du Québec. *Délégation générale du Québec 117 rue Bac 75007 Paris.*

Le 12^{ème} festival international de Paris du film fantastique et de science-fiction se déroulera jusqu'au 22 novembre au Grand-Rex. Ce festival est dû au long travail d'Alain Schlokoff. Cette année, le festival accorde une large place, à l'humour et la parodie. Frissons garantis mais avec le sourire. On notera la présence prédominante de loup-garous, tel que Full Moon High de Larry Cohen, un loup garou voyage à travers le temps, la Nuit du Loup garou le chef d'oeuvre de Terence Fisher, qui lança Olivier Reed. Des soirées d'épouvantes, de délires, de sang... n'ayez pas peur c'est du cinéma.

Le quatrième Festival des Trois continents se déroulera à Nantes du 22 au 30 novembre. Ce festival cinématographique présentera plus de 50 films d'Afrique, d'Amérique noire et latine et d'Asie.

On pourra voir un panorama du cinéma brésilien des origines à nos jours, tel que « *Limite* » de Mario Peixoto, « *Brasa Dormida* » de Humberto Mauro et « *O Cantado da Soudade* », « *O Cangadeiro* » de Lima Barreto « *Rio Zona Norte* » de Nelson Pereira dos Santos ainsi que « *Boca de Ouro* », « *Os Cafajestes* » de Ruy Guerra...etc...On pourra aussi assister à deux rétrospectives consacrées l'une à Ritwik Ghatak, cinéaste bengali (Calcutta) et l'autre à Gure Dutt, cinéaste hindi (Bombay), deux réalisateurs aux destins tragiques.

De nombreux films de l'hémisphère sud qu'on appelle Tiers-Monde, ne sont vus malheureusement que dans des circuits marginaux. Alors que le véritable dialogue Nord/Sud, devrait être avant tout un dialogue et un échange culturel, trèves de bavardages... Faite que le cinémasé basané et coloré, celui des Africains, des asiatiques et latinos américains, doivent quitter le guettho des festivals pour être vus dans les circuits commerciaux...

CINE-CHOIX

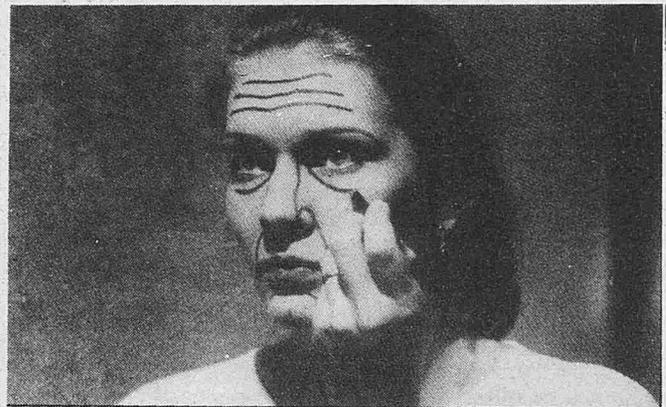
une chambre en ville : DE Jacques Demy. Une tragédie musicale par le metteur en scène de Lola et des Parapluies de Cherbourg. Une passion malheureuse sur fond de grèves dans les années 50 à Saint-Nazaire. Avec Dominique Sanda, Danielle Darrieux, Richard Berry, Michel Piccoli.

Le Crime d'Amour de Guy Gilles, une histoire d'amour vu sous l'angle du coup de foudre et de la passion, une fascination de la beauté et de la séduction. Un film d'aventure qui est peut-être un rêve ou un cauchemard.

Cercasi Jesu de Luigi Comencini. Une fable anticlericale moderne sur fond de terrorisme. Tous les problèmes actuels de l'Italie, avec Maria Scheider en terroriste qui doute.

Douce enquête sur la violence, de Daniel Guerin. Une réflexion sur la violence d'aujourd'hui. L'enlèvement d'un important financier (Michel Lonsdale) est le point de départ de cette enquête ou se mêlent différents personnages, aux aguets d'un pessimisme ambiant. Notons la participation d'un de nos collaborateurs dans le rôle d'un terroriste, Mustapha Ammi

L'ombre de la terre film de Taeb Louhichi, une production franco tunisienne, ce film nous conte la destinée émouvante d'une communauté qui vit au fin fond du désert. C'est plus qu'un film c'est un long poème visuel, une peinture sur une communauté atteinte et mutilée par les fléaux naturels, la frontière et le pouvoir central.



Douce enquête sur la violence.

Killer of Sheep film de Bunett, cinéaste noir américain, durée 1h23mn l'auteur a grandi et habite à Watts le ghetto de Los Angeles. Il nous redonne des scènes de la vie quotidiennes des gars de leur évolution dans ce ghetto. Le personnage principal, Stan travaille dans un abattoir. Ce travail lentement l'insensibilise, l'aliène et graduellement l'isole de la société dans laquelle il vit ainsi que de sa famille. Dans le film la présence des enfants est très forte, souvent en contradiction avec le monde des adultes. Des enfants qui ne sont pas encore marqués par cette bataille pour la survie, toujours là attentifs à ce que font leurs parents témoins de drames quotidiens. Sont-ils appelés à devenir comme Stan? Ce cinéma noir américain n'a peut être pas été avalé par la machine hollywoodienne mais l'indépendance des circuits cinématographiques ne va pas sans reverts. On ne pourra voir ce film que dans les salles d'art et d'essai.

L'état des choses de Wim Wenders. Le film largement autobiographique du plus contemporain des cinéastes d'aujourd'hui (*au fils du temps, l'Ami Américain, Hammett*). Une réflexion sur le cinéma en train de se faire, à travers l'histoire d'un tournage au Portugal... Un évènement.

One from the heart : De Francis Ford Coppola. Un hommage au monde Hollywoodien par l'un des magiciens du cinéma américain. Une histoire d'amour sur fond d'une musique étourdissante signée Tom Waits et des effets spéciaux délirants autour de Frédéric Forrest (le Hammet de Wim Wenders), Teri Garr et Nastassia Kinski.

La Nuit de San Lorenzo des frères Taviani : Les souvenirs d'une femme qui avait six ans en aout 1944, pendant la libération de l'Italie. L'horreur de la guerre mais aussi beaucoup de poésie et d'humour. Un film à voir absolument.

L'arrivée de Worokia

Mamadou travailla dans une compagnie maritime du port d'Abidjan pendant trois ans après le bac. Il gagnait bien sa vie et pourtant, un beau matin, il décida de tout abandonner pour partir

Par Aka Mangopi

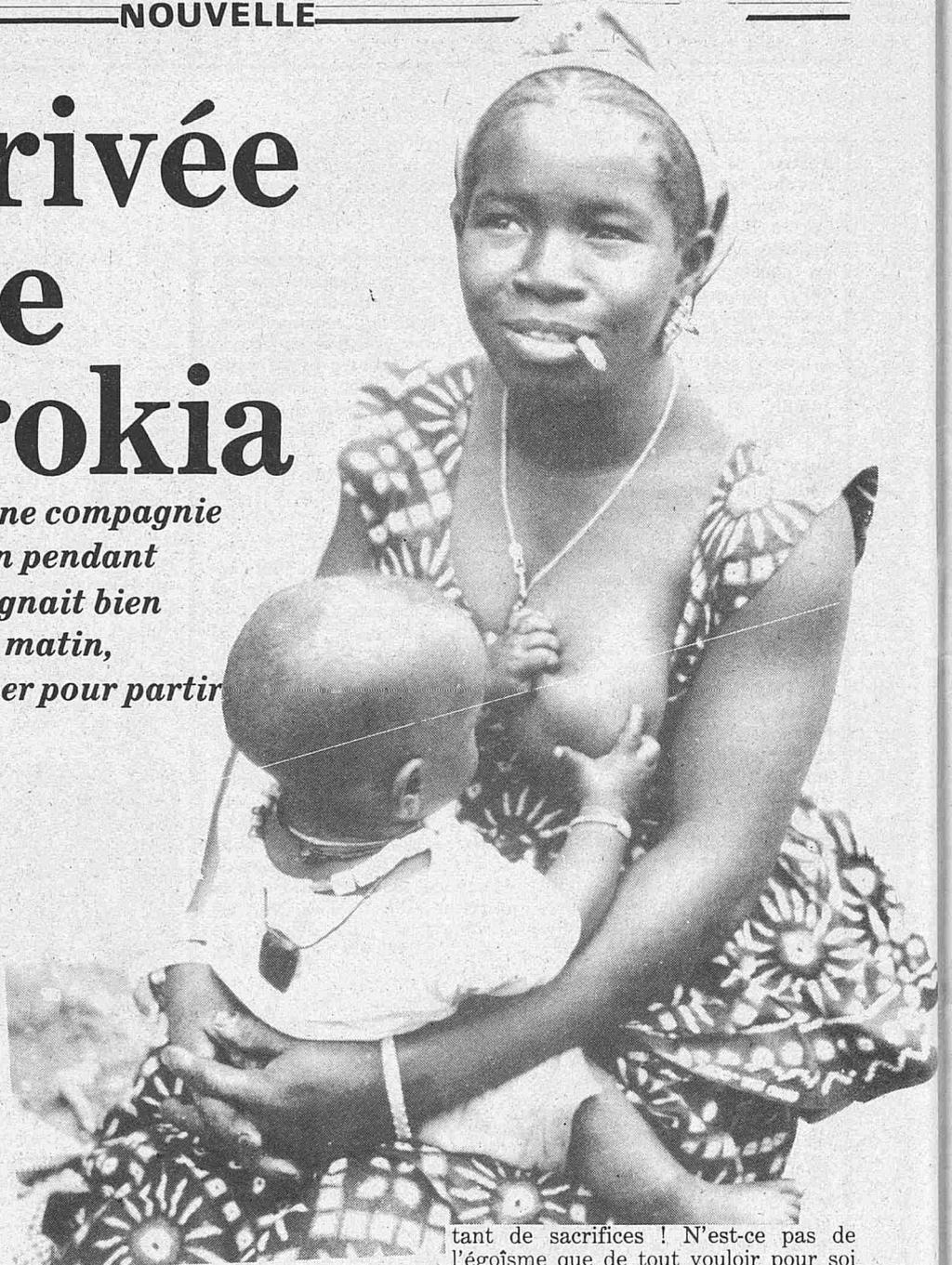
Partir, c'est bien beau ! mais où ? Prendre l'air peut-être ? Quelques vacances ? Mais non. Personne au monde ne quitte définitivement son appartement pour quelques jours de vacances. A t-il trouvé mieux ailleurs ? Le milieu dans lequel il vit a-t-il été profané, souillé au point que craignant de mourir à petit feu, il veuille aller chercher son salut sous d'autres cieux où il espère trouver des meilleures conditions de vie et de bien-être ? N'est-il pas un de ces mauvais payeurs que les propriétaires dédaigneux à coups de pieds jettent dehors ? Non, Mamadou trop fier de lui n'oserait faire une telle chose qui, une fois sue, ferait de lui la risée de son entourage. Rêve-t-il de s'en aller comme un de ceux qui pour des ambitions longtemps nourries, abandonnent complètement et leurs femmes et leurs enfants pour se jeter dans l'aventure, espérant un jour ou l'autre rentrer définitivement non pas avec des lingots d'or mais avec des diplômes hautement qualifiés dont le pouvoir serait de les hisser au rang des privilégiés de leurs pays ? Mamadou en effet, veut tout simplement partir pour des études en Europe. Quant on voit, se dit-il, des gens qui se sont sacrifiés après quelques années seulement d'études en Europe, occuper après leur retour des fonctions lucratives, des gens qui au départ peut-être n'étaient rien et qui, sont recherchés, doigtés dans tous les milieux, des êtres qui font se retourner les autres quand ils passent, le sacrifice en vaut la peine.

Mais, n'est-ce pas trop se demander ou demander aux autres quand volontairement pour des lendemains que l'on

croit meilleurs on oblige une femme qui adore son homme de noyer pour un temps, des temps le foyer qu'elle a mis long à construire et qui, peut-être ne sera plus ? Comment cette femme, outre ses chagrins de coeur, saura-t-elle supporter les difficultés quotidiennes ajoutées à celles d'avoir de quoi bien sustenter et vêtir elle et son fils ? Que vont-ils devenir sans lui puisque dépendants de lui seul ? Il projette de les installer auprès de ses parents bien sûr mais, est-ce que cette femme qu'ils n'ont jamais aimée, dont le mariage avec leur fils paraissait à leurs yeux un scandale, un déshonneur (Mamadou avait refusé la fille proposée par ses parents pour choisir Worokia), cette femme détestée se sentira-t-elle en sûreté ? N'est-ce pas se jeter dans le feu que de vivre avec de tels beaux-parents dont le caractère nonobstant l'évolution dans les moeurs n'a subi aucune amélioration, aucun changement ? Pourra-t-elle y faire ce qu'elle voudra ? Quelle idée qui oblige à

tant de sacrifices ! N'est-ce pas de l'égoïsme que de tout vouloir pour soi sans jamais demander l'avis des autres ? La femme n'a-t-elle pas son mot à dire dans une telle affaire qui expose la vie de la famille entière ?

Mamadou avait une à une épluché toutes ces questions. Il les avait étudiées. Il les avait pesées et soupesées. Il savait à quels dangers il exposait Worokia et son fils Amadou de quatre ans. Mais, il s'était dit que bien avant le tour de Worokia d'autres femmes ont vécu les mêmes problèmes. Certaines, dont les maris ont été contraints par la force des choses, soit tentés par d'autres appâts qu'ils estimaient peut-être plus exquis et raffinés sont repartis clopin-clopant avec sous les bras peau blanche et de petits mulâtres. Certaines familles s'y sont catégoriquement opposées. Des querelles ont éclaté. Mais, que peut-on faire à deux êtres qui se sont liés pour le meilleur et pour le pire, deux êtres pour qui les parents quels qu'ils soient n'ont à leurs yeux aucune importance ?





Le soir de la veille de son départ, Mamadou avait réuni ses frères et soeurs, ses amis autour de sa petite famille dans son appartement d'Atticoubé qui faisait souvent la convoitise des gens, un appartement de quatre pièces aux murs bleus avec çà et là quelques masques, de la peinture sénégalaise, des tissus artisanaux du pays, un appartement au sol carrelé et très propre dont les fenêtres ouvertes laissaient découvrir un panorama enchanteur, le train-train des chalands transportant des grumes sans doute en partance pour les pays occidentaux et surtout la beauté du ciel au coucher du soleil à l'horizon. Les conversations que l'on échangeait entre deux bouchées étaient plutôt centrées sur le devenir de Mamadou et de sa petite famille :

- « N'est-ce pas que tu viendras chercher ta femme et le petit » ? dit un ami.

- « Certainement qu'il n'oubliera pas de le faire », répondit un autre.

- « Fais attention de ne pas nous ramener de petits cafés au lait ».

- « Nous allons nous occuper de Worokia ».

- « J'apprendrai à lire à Adama »...

Ceci a donc été la dernière image que Mamadou avait gardée en mémoire en quittant son sol natal. Le jour où il arriva à Paris, il s'était cru aux anges. Il était content de fouler le sol de la ville-lumière dont bon nombre de gens - du moins ceux qui l'avaient vue - lui avaient parlé. Hormis les immeubles aux canons pointés vers le ciel comme s'ils étaient en guerre, il n'était pas du tout dépaysé. Il avait eu le temps de faire connaissance avec les constructions des Blancs par le biais du cinéma qu'il affectionne. En tout cas, il se sentait chez soi. Et encore, le soleil qui plombait dru sur la tête des gens chauffait aussi fort que celui d'Abidjan en ce mois de juillet. Gentillement accueilli par un de ses compatriotes, Mamadou encore une fois se croira chez soi. Il le fera d'ailleurs sentir dans la première lettre qu'il adressa à sa femme en ces termes : « Chérie, écris à Bakayoko pour le remercier de tout ce qu'il fait pour moi. Car, mes seuls remerciements ne seront jamais assez pour lui témoigner ma gratitude.

Certes, les rapports au départ étaient bons. Mais tout le monde sait qu'à Paris ou ailleurs, un couple qui n'a que pour tout logement un studio, quelque grande que soit sa volonté, ne pourra pas héberger ad vitam eternam quelqu'un d'autre. Pour Bakayoko qui s'était trouvé à peu près dans des situations similaires en arrivant en France, il ne pouvait se permettre de dire quoi que ce soit à Mamadou son ami qui le recevait si bien à Atticoubé pendant ses vacances. Pour Assita, la femme de Bakayoko, c'était le temps des grandes colères, des disputes, de la bagarre à n'en plus finir. Conscient du danger menaçant le foyer de Bakayoko à cause de sa présence, Mamadou que bien de

fois la femme de son ami invectivait pour un oui ou un non quitta ses hôtes. Tout de même il ne pouvait plus continuer à accepter les sautes d'humeur de cette dernière. Il sait ce que c'est qu'une femme. Lui-même en a aussi une. Il est marié. Il a même un gosse de quatre ans. Il se serait peut-être emporté s'il n'avait jamais vécu avec une femme. Il les connaît. Elles sont comme ça. Oh ! il n'a pas à la condamner. Et puis, l'essentiel est qu'il soit arrivé en France. Il a eu la chance d'être bien accueilli. Il a été hébergé pendant trois mois environ. C'était largement suffisant. Il n'a pas l'habitude de s'abandonner dans les mains de gens. Il sait que la vie est difficile à Paris ; que tout coûte cher ; que l'hiver rigoureux a déjà commencé à régner en maître ; que les sous qu'il avait en arrivant peu à peu se sont évanouis dans les dépenses ; qu'il n'a presque plus rien pour faire face aux difficultés mais il s'en va. Il est sûr et certain qu'il ne mourra pas comme un chien dans la rue ; qu'il souffrira beaucoup avant que ses plans ne puissent aboutir. Pour se faire il a besoin d'avoir un boulot. N'importe lequel. D'ailleurs, que peut-on lui donner à faire à Paris ? Ne lui a-t-on pas dit que les immigrés n'ont pas leurs places dans les bureaux ? A défaut de mieux il aimerait faire du nettoyage. Mais avec qui ? Quel est le patron qui est prêt à l'engager ? Il rencontre tous les matins des Noirs en train de balayer les rues. Bon nombre de ses copains de classe lui ont dit qu'ils entretiennent les bureaux. Il irait leur demander de l'aider. Peut-être que parmi tous ceux-ci quelqu'un saurait résoudre son problème. Il n'a pas à s'en faire pour ce qui est du logement. Christian à qui il s'était déjà confié se propose de le recevoir. Il a



l'adresse et le téléphone. Mieux vaut l'appeler d'abord.

Et Mamadou entre dans une cabine pour faire part à son ami de sa décision.

- « Tu peux venir, Mamadou. J'ai déjà parlé de tout cela à mes parents. Ils sont d'accord. Mon père se propose d'ailleurs de te mettre dans un de ses magasins de vêtements pour que tu puisses gagner convenablement ta vie et faire venir si tu le veux ta femme.

Mamadou ne se le fit pas répéter deux fois. Il y courut. On le reçut avec joie. Deux jours plus tard, il avait commencé à travailler. Quel coup de chance !

Dorénavant, Mamadou pensera plus à sa femme Worokia et à son fils Adama. Pour lui, il ne serait tranquille que s'il les faisait venir auprès de lui. Il économisa et acheta le billet de sa femme. Le jour où Worokia devait arriver, Mamadou organisa une petite réception en son honneur. Il réunit ses camarades et accompagné de Christian dans la voiture de son père, il fila en trombe à l'aéroport. Son coeur battait très fort. Il se demandait déjà quelle attitude il allait adopter. Allait-il courir se jeter dans les bras de sa femme ? Ah ! voici qu'il tremblait déjà. Ah ! voici que l'avion qu'il attendait venait d'atterrir. Les passagers un à un ou en groupes s'acheminent vers la sortie. Il aperçoit au loin sa femme. Worokia en chair et en os avec son fils. Quel bonheur ! Ils arrivent. Worokia est moins chargée. Elle a bien fait de ne pas prendre beaucoup de bagages. Tout cela est inutile. Et puis, à quoi ça sert ? On a tout ici. J'ai de l'argent pour lui acheter ce qu'il faut. Worokia est devant les agents. On lui prend son passeport.

- « Veuillez vous mettre de côté s'il vous plaît, Madame ».

Elle n'y comprend rien. On demande à d'autres personnes de suivre. Elles sont toutes noires. Mais que se passe-t-il ? Elles ne le savent pas. Pas mêmes les hommes qui attendent de l'autre côté de les accueillir. Tous les passagers sont maintenant partis hormis ceux qui avaient été retenus. Mamadou lassé d'attendre, s'approche pour demander des explications.

- « Monsieur, lui dit un agent, il y a une loi que est sortie hier qui nous oblige à ne plus laisser pénétrer dans le territoire français, les femmes des immigrés. Le chômage et les allocations familiales nous coûtent trop cher, vous savez. C'est peut-être inhumain, mais nous sommes obligés de faire ainsi. Toutes ces femmes que vous voyez là vont reprendre l'avion pour regagner leurs pays d'origine.

Mamadou avait des larmes aux yeux quant il regagna son domicile.

Messages, Annonces de ce pays à nos pays. Annonces garanties « Sans Frontière ». Et c'est gratuit en plus !

Nous ouvrons un nouveau service à nos lecteurs. Des annonces spécifiques mais de pays à pays.

Si vous avez une annonce à faire pour la famille, un petit mot à Sans Frontière, et le texte publié arrive au pays. Pour le moment nous sommes distribués au Sénégal en Côte d'Ivoire, en Tunisie, au Maroc et au Cameroun...

Dès les prochains numéros, on essaiera de couvrir toute l'Afrique francophone. L'Algérie n'a pas donné sa réponse définitive pour la vente du journal. Nous espérons quand même y parvenir.

De plus écrivez à S.F. pour : un mariage à annoncer, un décès, une naissance, une circoncision, un examen ou autre. Les photos aussi seront publiées...

Evènement heureux ou malheureux. C'est cela aussi l'information.

Le journal ouvre ses colonnes aux annonces garanties « Sans Frontière ».

De plus c'est gratuit, mais un petit chèque de soutien sera toujours apprécié.

Alors, prêt ! Partez en voyage sans bouger !

Algérie

Comme Job

Le passage à Paris de Haouri m'a ruiné. Toute la smala a intérêt à retarder son arrivée.

El babs

Equation

Si le canard vous parvient, c'est que vous avez de mes nouvelles : à l'image de l'immigration. A bon entendeur salut !

Kerbab

Whisky et bira

J'attends les cassettes de « RAI » pour le mariage de Fethia. A bientôt en décembre.

Hasni

Suture

Ouled Tobbal. La facance est aujourd'hui hors de prix. Nous nous verrons moins souvent. Pensons très fort à vous.

Les Mokrane

Côte d'Ivoire

Accroche-toi

Monsieur Ganoki Pama de Paris aimerait que Monsieur Mangopi Omer de Danguire (Côte d'Ivoire) s'accroche un peu plus à ses cahiers et livres. Il espère le rencontrer très prochainement.

Mali

A l'écoute

Monsieur Baba Touré étudiant à Paris prie son Famara de Bamoko de lui envoyer les entretirements promis et espère que sa femme Niama a bien reçu le colis.

Maroc

Bonjour Azemour

Déjà trois mois et toujours pas de nouvelles, alors à vos stylos et dites moi si le petit Adil va

bien ainsi que tout le reste de la famille. J'attends de vos nouvelles.

Abdel Jalil

Attente

Tu es reparti au Maroc pour ta nouvelle petite vie et je n'ai toujours pas reçu de signe. J'attends mon rétablissement et de l'argent pour retourner à Casa. Bonjour à Abdel-Nasser, c'est toujours bon pour nos projets.

Antoine

Sénégal

Sage les mômes

Madame Kane Aminata de Paris demande à ses enfants Bambi Sidibe de Dakar et Sana Sidibe de bien écouter les conseils de leurs grands-parents et oncles.

Bonne bouille

Monsieur Gapill envoie son salut amical à Jean Sougna de Goin. Il souhaite le voir conserver sa bonne humeur.



Au nom du Père

Monsieur Alioune Seck de et son cousin Pape prient le Tout puissant pour que la santé de leur père et oncle El Hadj Ibrahima Seck se rétablisse et envoie également leur bonjour à leur mère et leur tante Hadja Marème Ndiaye de Saint Louis du Sénégal.

Copinages

Mademoiselle Fatou Boye de Lyon envoie ses amitiés à toutes copines de la rue 37 à Dakar en

particulier à Soda Ly et espère les voir à Dakar à Noël

Tunisie

Il pleut bergère

Tahar. Attendons avec impatience réparation. Toute nouvelle sera la bienvenue. Il paraît qu'il pleut. C'est bien ou c'est pas bien.

Ach-Chaf

Pas de nouvelles

Moncef. Il faut que tu me tiennes au courant. Ecris un peu. Où cela en est avec le Maroc ? pas de nouvelles ? Bonnes nouvelles ?

Ton frère

A ta santé

Bou-Ahmed. Si tu reçois le journal à Tunis, transmets le bonjour à tous les amis et prends un verre à ma santé à l'univers.

Majda

Tchad

Dans le mire

Madame Mekiam fait comprendre par la présente au magistrat Dezoumbet au Tchad que toute sa famille se porte très bien et qu'on ne l'a pas oublié.

Pensées

Mlle Mazebert de Paris dans le 20^e arrondissement aimerait dire à sa copine Asta de Pala au Tchad qu'elle pense à elle.



Boulot

- Le C.L.A.P. recherche pour la région Normandie Picardie une(e) délégué(e) régional(e) ayant un rôle d'information de liaison et de coordination des actions menées dans cette région, en lien avec les associations membres :

MEMBRES:

Les principales fonctions à assumer sont :

- La liaison et l'information régulière avec les associations membres

- La participation et l'animation de réunions associatives ou publiques.

- L'organisation de rencontres, de réflexion.

- La gestion du budget et la coordination des actions des salariés de la délégation.

- Les démarches administratives (particulièrement la recherche de financements).

Il est demandé à cette personne une bonne connaissance de l'immigration et du milieu associatif, une grande disponibilité pour des déplacements fréquents et des interventions en soirée et le week-end.

- Salaire mensuel brut : 8674 Francs.

- Envoyer les candidatures avec C.V. pour le 22/11/82 au C.L.A.P. délégation Normandie Picardie 33 ter, rue de Fontenelle 76000 Rouen.

Etudiant 2^e cycle informatique scientifique donnerait cours maths - physique - informatique jusqu'au niveau DEUG. Téléphoner au : 584.47.31 à partir de 19h30.

Etudiante Martiniquaise en anglais et espagnol, ayant également étudié l'allemand pendant 5 ans donnerait cours de langue à Nanterre.

Etudiant maghrébin 3^e cycle cherche boulot à mi-temps comme le veut la loi : 20 heures par semaine. Ecrire à S.F. au cas où...

Etudiante Martiniquaise de 19 ans cherche groupe folklorique antillais à Nanterre, Paris ou dans les environs. Contacter Nathalie, tél. 785.16.81 le soir.

Bénévoles

Le CLAPEST cherche des bénévoles pour enseigner le français à des femmes et enfants immigrés de la région de Strasbourg.

CLAPEST, 8 rue de Fg de Saverne 67000 Strasbourg tél. : (88)22.12.93.

Musicien professionnel donne cours de guitare, accom-

pagnement et improvisation, jazz et musique Brésilienne. Tél. : 645.18.55.

Musicien Antillais donne cours de piano pour débutant. Prix forfaitaires, 1h : 35 F ; 2h : 60 F. Pour tout renseignement, tél. à M. Roger Lemus au 550.28.00, le matin entre 9h ou après 20h.

Je joue des congas depuis 6 ans et voudrais me perfectionner avec un très bon percussionniste. Pour cela, je suis même prêt à partir à l'étranger (Afrique, Cuba, Porto Rico, etc...). Pour mener à bien ce projet, je cherche des adresses d'écoles ou de percussionnistes avec qui je pourrais entrer en contact. Si vous avez quoi que ce soit comme renseignements, écrivez moi. Je vous en remercie d'avance Santini René, chez M. Cueco Pablo, 38 rue de Poitou, 75003 Paris.

Du boulot urgent pour Omar, père de famille, 2 enfants à charge, cherche travail d'urgence sur Orléans et sa région, CAP tôlier P1, expérience tourneur P1. Accepte n'importe quel travail. Lahreche 3 rue Charlie Chaplin, Fleury les Aubrais. Tél. : (38)68.05.30.

Kick - Boxing

Roger Paschi, Directeur Technique du « Yomatsuki », sis au 8 rue Jules Vallès 75011 Paris, organise le 2 décembre à 20h à la salle de Maubert Mutualité, un gala international de Boxe Thaïlandaise (Muay Thai, Kick Boxing). A noter la présence de 2 champions Thaïlandais, la participation de combattants Hollandais, Belges et Français.

Rendez-vous est pris. Venez-y nombreux, le spectacle est assuré.

Cuisine à Orléans :

Si vous êtes de passage à Orléans et si vous aimez la cuisine exotique, vous aurez à choisir entre trois restaurants qui se trouvent tous à la rue de Bourgogne

« Le Hammanet » : restaurant tunisien. Le patron offre toujours le digestif.

« Le Don Quichotte » : restaurant espagnol. Sangria oblige, le patron est toujours souriant. La soupe de poisson est la spécialité de la maison.

: Le Sidi Bou Said » : tunisien. Trop bob mais trop snob et trop cher. A vos poches et bon appétit.

**Correspondance**

Je voudrais correspondre avec des immigrés de n'importe quelle nationalité. De plus, auriez-vous l'amabilité de me communiquer des adresses d'associations d'immigrés au cas où vous ne pourriez pas me communiquer des adresses.

Christiane Combret
10 avenue du 18 Avril 1944
93180 Noisy le Sec

Cherche coéquipiers pour partir en Land Rover au Niger et Haute Volta. Participation aux frais. Mi novembre, début décembre. Tél. à partir de 18h au 828.72.58 ou la journée au 837.26.05.

Formation

Le Service Formation de L'ADRI organise à Marly le Roi à partir de Décembre 1982, un stage de formation d'animateurs socio-culturels en milieu migrant : « Animation inter-culturelle ».

Ce stage de 4 semaines à temps plein est agréé au titre du D.E.F.a.

Pour tout renseignements et inscription : **Agence de Développement des relations inter-culturelles service formation 43 bis, rue des Entrepreneurs 75015 Paris Tél. : 575.62.32 - poste 434 ou 432.**

El-Menfi (l'exilé)**Solitude**

Jeune Africain de 28 ans, cherche correspondante entre 25 ans et 35 ans pour rompre solitude. Je mesure 1,80 et pèse 75 kg : Zola Nangenco 9572 E329 Bois d'Arcy, 5 bis A. Turpault 78390 Bois d'Arcy.

Arabisants

Jeune syrien 34 ans, parlant uniquement et écrivant la langue arabe, souhaiterait correspondre avec filles sympathiques pour rompre la solitude qui est la mienne. Homsi Samih 209836 2/41. La Santé

Timbrée

Jeune fille de 21 ans, cherche correspondant pour briser Solitude et hier amitié durable joignez timbre, réponse assuré Nadia Cheikh 10 674 D5E MAF, 9 avenue des Peupliers 91705 Ste Geneviève des Bois.

Une camarade nous a quitté

Chantal Bozellec, compagne de notre camarade portugais José Fernandes (collaborateur de la première série de « Sans Frontière » est décédée à Paris la semaine dernière, à la suite d'une pénible maladie. Travaillant depuis de longues années à la diffusion et à l'administration du mensuel de défense des utilisateurs de soins médicaux « L'Impatient », après avoir contribué durant plusieurs années à l'animation de différentes maisons de jeunes, elle avait aussi apporté son soutien aux travailleurs immigrés de Guinée-Bissau à Paris et à leur association. Mère de trois enfants, elle était toujours sur la brèche et a assuré, tant que ses forces le lui ont permis, la défense de tout ce qui lui était cher, participant encore dernièrement à la campagne pour la libération des prisonniers politiques du Parti révolutionnaire du prolétariat (P.R.P.) en grève de la faim au Portugal. Chantal Bozellec restera pour tous ceux qui l'ont connue un exemple de droiture, de générosité et d'attention aux autres.

Nous prions ses enfants, Camille, Véronique et Pierre-Yann, et son compagnon José de trouver ici l'expression de notre solidarité dans le peine qui les frappe.

S.F., nous nous ennuyions de toi.

Nous sommes heureux de te retrouver.

S.F. en Algérie ? Inchallah !

J'ai l'honneur de vous solliciter de bien vouloir publier mon désir de correspondre avec des jeunes filles et jeunes gens de tout pays et particulièrement des Etats francophones d'Europe.

En outre, j'aimerais bien lire votre hebdomadaire, mais malheureusement il est inexistant en Algérie.

Je vous suggère de faire des démarches auprès du gouvernement algérien afin que la population algérienne puisse lire votre intéressant journal, comme cela s'est passé dernièrement avec le quotidien français « Libération », qui a été autorisé à être diffusé en Algérie.

Avec mes remerciements d'avance...

Hamdaoui Djilali
Algérie

NDLR : Des démarches ont été faites. Le dossier est à l'étude... Inchallah.

Porter à votre attention

J'e viens porter à votre attention ceci : depuis le dernier numéro de l'été « Spécial Été » que j'ai bien reçu début juillet et fort intéressant d'ailleurs, aucun autre envoi « Sans Frontière » ne m'est parvenu et nous sommes au 15 octobre !

Je m'étonne car j'ai payé mon abonnement pour l'année 82 par C.C.P. du 13 janvier 82 : 220 Frs.

Je vous serais obligé de faire le nécessaire pour me faire parvenir les numéros parus depuis le « Spécial Été ».

J'espère que « Sans Frontière » continue sa parution et n'est pas arrêté par différents problèmes... Nous le regretterions fort.

Tous mes vœux donc pour la maintenance de « Sans Frontière » et son développement. Je ne puis hélas aider financièrement, mais je fais connaître « Sans Frontière ».

Monique

NDLR : Nous précisons dans le « Spécial Été » un arrêt « estival ». S.F. est reparti en octobre. Entretemps donc, rien n'a paru.

Merci pour votre compréhension.



Beaucoup à apprendre ?

L'e journal « Sans Frontière » me plaît beaucoup. Malheureusement je ne l'ai connu qu'un peu tard. J'ai tout de même pris connaissance de quelques rubriques concernant les « Immigrés ». J'en ai encore beaucoup à apprendre et je pense que ce journal est très bien fait pour m'informer suffisamment.

Vous pourriez m'envoyer un ou deux derniers journaux hebdomadaires du mois de septembre ou octobre. Car je suis en train de rassembler les journaux de « Sans Frontière » les plus récents pour pouvoir en discuter avec d'autres jeunes immigrés et des français ; pour savoir leurs points de vue sur les « immigrés » en général et les « travailleurs immigrés » etc...

Un fidèle lecteur

Un monde fraternel

Nous nous ennuyions de toi... Nous sommes heureux de te retrouver

Sur ma table, ce samedi 30 octobre, tu es ouvert, page 55 « Ce vendredi, une mort absurde... ». Je suis triste pour ce travailleur algérien abattu dans la rue, et honteuse à cause de ceux qui l'ont assassiné.

A côté, sur ma table, « Le progrès de l'Ain » page 4 : « Un jeune voleur de voiture abattu ; il s'agit d'un Nord-africain de 17 ans avec son complice, 16 ans ». Plus loin : « le propriétaire de la voiture, 20 ans, emmené par la police, a déclaré : ma vie est foutue... » et c'est sans doute vrai. Je suis en colère contre ces voleurs de voiture, car, même mort, l'un d'entre eux est responsable de la vie foutue de l'autre. Triste, de toute façon, à cause de la malhonnêteté et de la violence. Qu'elles soient « française » ou « arabe », je n'en ai rien à faire : elles sont également condamnables. « Sans Frontière », luttons ensemble contre

l'arbitraire et la méchanceté, contre le vol et la violence, que leurs auteurs soient jaunes, blancs ou noirs. Personne n'a raison de nuire à quelqu'un d'autre en connaissance de cause.

Pensons aussi, s'il te plaît, à donner dans l'information une place à des nouvelles positives.

« Ce 29 octobre : alors que Madeleine, - 60ans- venait au club faire de la peinture avec une trentaine d'enfants, pour la plupart nord-africains, Aoitef et Anissa, 8ans, lui ont offert sur le parking des HLM des bouquets de pâquerettes et de trèfle roses cueillis sur la pelouse ». Ce genre de nouvelles n'intéresserait-il personne ? Ce serait bien dommage !

Salut ! Efforçons-nous de construire ensemble un monde vraiment fraternel !

Madeleine Kung

Lettre ouverte aux associations

par Adel Djazouli



En trois ans d'existence « Sans Frontière » s'est imposé comme une voix originale et indépendante au sein de l'immigration et de la presse française. Son public s'est élargi et diversifié, à l'image de l'évolution interne de l'immigration d'une part et de la diversification des enjeux sociaux, politiques et culturels de la société française.

Un seul secteur a gardé son attitude de réserve, sinon d'hostilité à l'égard de « Sans Frontière » : le mouvement associatif de l'immigration avec toutes ces composantes.

En effet, et cela peut paraître paradoxal, le journal n'a eu ni l'accueil, ni le soutien, ni la sympathie escomptés par ses initiateurs et ceux et celles qui les ont rejoints par la suite.

Il nous faut aujourd'hui ouvrir le débat là-dessus, quitte à choquer certains et déplaire à d'autres.

Cette attitude du mouvement associatif dans l'immigration trouve peut être ses sources dans plusieurs éléments :

— Certains ont eu des a-priori contre « Sans Frontière » du fait qu'une partie de l'équipe qui l'a lancé avait eu des liens avec un mouvement qui a mené des actions en milieu immigré et fait parler de lui dans le début des années 70, je veux dire le Mouvement des Travailleurs Arabes (MTA).

- Beaucoup n'ont pas vu l'intérêt d'un journal non militant (au sens dogmatique du terme) au sein de l'immigration.

Car il faut le dire, en dehors des bulletins associatifs ou inter-associatifs, les immigrés et ceux qui en sont solidaires n'ont jamais pris d'initiatives visant à investir le domaine de la presse.

L'arrivée de « Sans Frontière » a été regardée avec scepticisme et on attendait le jour où cette expérience allait échouer pour « jouer » ceux qui savaient déjà que cela ne marcherait pas.

- Certains ont même vécu « Sans Frontière » comme une concurrence menée par des personnes qui n'avaient plus d'organisation et qui tentaient par le biais du journal de se refaire une virginité et de reconstruire un noyau réseau de sympathie et de militants.

- Enfin, s'il y a un domaine où le mouvement associatif est en retard, c'est bien celui de l'information à l'heure des communications, de l'audio-visuel et de la prédominance des stratégies de l'information.

Nous restons en deça des exigences des luttes dégagées par les nouveaux enjeux de l'immigration en France. Et ce n'est pas faute de moyens, c'est plutôt faute de réflexion, d'innovations et de volonté politique.

Alors aujourd'hui, qu'est il possible et nécessaire de faire ? Il s'agit d'imaginer et de créer les moyens d'une relation claire et constructive de collaboration et de partenariat entre « Sans Frontière » et le mouvement associatif dans l'immigration. Pour cela il faut d'abord dépasser les dogmatismes de toutes sortes, agir à partir des faits et non des jugements dictés par l'esprit de chapelle. Mais il faut surtout débattre et discuter. « Sans Frontière » a prouvé -et le fait encore- qu'il est possible pour un journal issu de l'immigration d'intéresser un public plus large, que cette initiative est devenue une entreprise vivante et dynamique et surtout qu'il est possible d'ouvrir la porte aux sensibilités les plus diverses qui font l'immigration et son environnement social, politique et culturel aujourd'hui.

Puisse cet article en appeler d'autres et ouvrir un débat plus que nécessaire.

L'association pour l'accueil et la formation des travailleurs étrangers organise ses 2^e rencontres à Rouen. Elles comprendront :

- une exposition sur le thème « Travail et culture d'origine », présentée dans le hall de la gare de Rouen du 21 au 30 novembre ;

- une rencontre avec Tahar ben Jelloun sur le thème « Connaître pour mieux se comprendre » ;

- une réception consacrant les deux premières initiatives.

Ces rencontres sont organisées avec la C.C.I. de Rouen, le conseil général de la Seine maritime et la ville de Rouen.

Renseignements : A.A.F.T.E. Centre Jim Valiant 19 rue du Pré de la Bataille 76000 Rouen tél (35)88.58.94.

L'association de culture herbère de Ménéilmontant cherche un professeur de Chaouia. **ACB, 10 rue Sorbier 75020 Paris tél (1) 366.80.64 de 17h à 20h.**

L'Association pour l'enseignement et la formation des travailleurs immigrés en Savoie vous propose ses services si vous voulez mieux vous adapter à la vie en France, apprendre le français, acquérir une formation, vous perfectionner, changer de métier. **M.P.S., 176 rue Sainte Rose 73000 Chambéry tél 70.59.18.**

L'apartheid le dos au mur

C'est le thème de l'exposition d'affiche organisée par le MRAP, du 26 octobre au 31 décembre 1982, sous le patronage des ministères de la Culture, des Relations extérieu-



Conférence débat sur le thème **« L'Islam peut-il habiter l'avenir de l'occident »** autour des ouvrages récemment parus de Roger Garaudy, **« Promesses de l'Islam »**, **« L'Islam habite notre avenir »** et R.P Michel Lelong **« L'Islam et l'Occident »**. **Vendredi 19 novembre 82, à 17 heures 30, salle 9 à l'UNESCO, place Fontenoy.**

Samedi 20 novembre à partir de 21h l'ASTI organise une **grande soirée dansante**, animée par le groupe **« El Hïgra »** (chansons arabes et françaises) à la salle des fêtes du grand parc à Bordeaux. **ASTI, 11 rue Camille Sauvageau Bordeaux.**

Le comité médico social pour la santé des migrants organise les 25+26 novembre un stage d'information sexuelle et maladies sexuellement transmissibles (la petite vérole quoi). Inscription 15 jours avant. **CMSSM, 23 rue du Louvre 75001 Paris tél 233.24.74.**

L'association pour la diffusion, l'adaptation et de diffusion pédagogique pour les formateurs travaillant avec les communautés immigrées. **ADAP, 27 montée Saint Sébastien 69001 Lyon tél (7)839.60.30.**

res et du Comité spécial de l'ONU contre l'apartheid.

80 affiches venues du monde entier appellent à l'action et à la solidarité contre le régime raciste d'Afrique du Sud et contribuent à ce que la question de l'apartheid soit **« posée avec toute l'ampleur nécessaire »**.

Musée de l'Affiche et de la Publicité, 18 rue de Paradis 75010 Paris.

Prenant en compte les questions posées par la présence de nombreux immigrés musulmans en France et spécialement dans la région Rhône-Alpes d'une part et par l'émergence dans l'actualité des manifestations de l'Islam d'autre part, l'université Lyon 2 propose une session consacrée à **« la connaissance de l'Islam »**.

Les thèmes abordés seront : Origine et histoire de l'Islam, l'Islam de par le monde ; Islam, attitude religieuse, foi et pratiques ; aspects socio-politiques de l'Islam ; l'Islam vécu par les immigrés ; la femme et la famille musulmane ; le reveil politique de l'Islam ; l'Islam dans l'actualité (Irak-Iran, la question palestinienne, etc...).

Revue

des

revues

Bulletin Cridev : Le numéro 34 est paru avec deux dossiers sur les richesses des océans et le Mozambique, et plusieurs articles sur divers pays dont l'Algérie, le Zaïre, les luttes pour la terre au Brésil et en Arménie. Le Cridev, Centre Rennais d'Information pour le Développement des Peuples, appelle dans ce numéro à une campagne d'abonnements pour soutenir le journal.

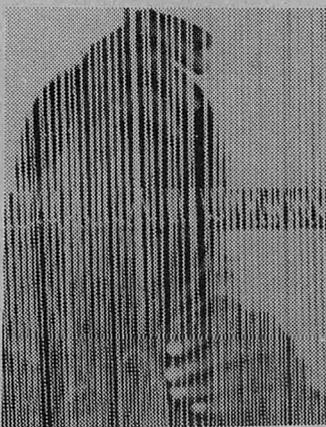
Cridev : 41 rue Janvier 3500, 35100 Rennes. Le numéro 10 F. L'abonnement : 36 F.

Avec ou sans-papiers : Suite à un appel pour la régularisation des sans-papiers un collectif **« Immigration, Tiers-Monde »** s'est constitué en Janvier 1982. Ce collectif, composé de plusieurs associations immigrées et de solidarité avec le Tiers-Monde vient de publier une brochure pour informer sur les problèmes de la régularisation (et de l'immigration d'une manière générale) en liaison avec la situation dans les pays d'origine. Le collectif revendique un débat de fond avec le gouvernement sur ces deux aspects **« afin que cesse la politique du coup par coup »**.

La brochure coûte 20 F et on peut se la procurer auprès des associations du collectif (ATMT, Artisans du Monde, CEDETIM...)

Le dernier numéro de **Solidarité** vient de paraître, au menu les marchands ambulants sénégalais, immigrés : la vie quotidienne à Chambéry, le Tiers-Monde vu par les lycéens du lycée Vaugelas, la Guyane, l'Irlande, dossier chômage... **Solidarité** est un trimestriel édité par le Comité de Solidarité avec les travailleurs immigrés. Et comme toute presse associative, **Solidarité** rencontre des difficultés financières. L'abonnement n'est pas trop

cher, à partir de 25 F. **Solidarité, 95 rue Juivène 73000 Chambéry.**



Alphabétisation et promotion : Le journal du CLAP vient de sortir un numéro double. Vous y trouverez les rubriques habituelles concernant la formation ainsi que les nouvelles associations. Plusieurs articles soulèvent par ailleurs les problèmes financiers des associations, et la préparation du colloque sur la société interculturelle que le CLAP prépare pour l'année prochaine.

Alphabétisation et promotion CLAP 25 rue Gandon. tél : 585.31.31. Le numéro : 5 F.

Rencontre : Ce mensuel édité à Dunkerque par le Centre Culturel du même nom a publié son numéro de novembre. Un important dossier consacré aux mesures en faveur de jeunes de 16 à 18 ans, adoptées en mars dernier, et concernant la formation professionnelle, ouvre le numéro. Vous pouvez y lire aussi des articles sur la Gabon, la radio locale qui se nomme elle aussi **« Rencontre »**. Des articles en portugais et en arabe complètent le numéro.

Rencontre : 7 rue de Soubise 59140 Dunkerque. Le numéro 5

Radio Nassim

Oyez braves gens... une bonne nouvelle à vous annoncer, au pays du soleil, des A.N.I. (des arabes non identifiés) montés sur leur chevaux hertziens, ont conquis la ville de Montpellier. Cette fréquence aux couleurs métisses va vous plonger dans un bain de jouvence... Ne soyez pas ef-

frayer, ils sont jeunes et ils ont l'intention de vous réveiller aux sons diaboliques et apocalyptiques... Sur FM 104... c'est Radio Nassim... déjà un grand concert à la maison de la Paillade, le 14 novembre à partir de 15h avec de nombreux groupes du Maghreb...

AUX LECTEURS

Si vous êtes responsable d'une bibliothèque municipale,
universitaire ou d'un comité d'entreprise,

Si vous êtes responsable d'une maison de quartier,
d'un centre social ou d'une association

« Sans frontière » est ouvert à vos suggestions,
vos annonces et vos communiqués.

Le journal vit plus par ses abonnements que par ses ventes.

Il doit être présent dans vos structures et vos associations.

Vous pouvez nous aider en nous signalant les adresses
de ces centres où il doit être présent.

Vous pouvez évidemment vous abonner.

Sur des milliers d'abonnés nous n'avons que quelques comités
d'entreprise et quelques bibliothèques alors qu'elles se
comptent par centaines, sinon par milliers.

Pour nous aider à gagner ce pari

Abonnez-vous et abonnez vos amis

Sans Frontière

Les tarifs d'abonnements sont à la page 4

Le prochain numéro de « Sans Frontière » (N° 72)

sera en kiosque

le vendredi 17 décembre 1982



**PHOTO
DU MOIS**

*Nadia la fleur
du béton*

Amadou Gaye